



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

NULLITEZ
DES
PROCEDURES
DES
SYNODES
DE CAMPEN
ET DE LA HAYE.

Contre le SR. PAUL MATY,

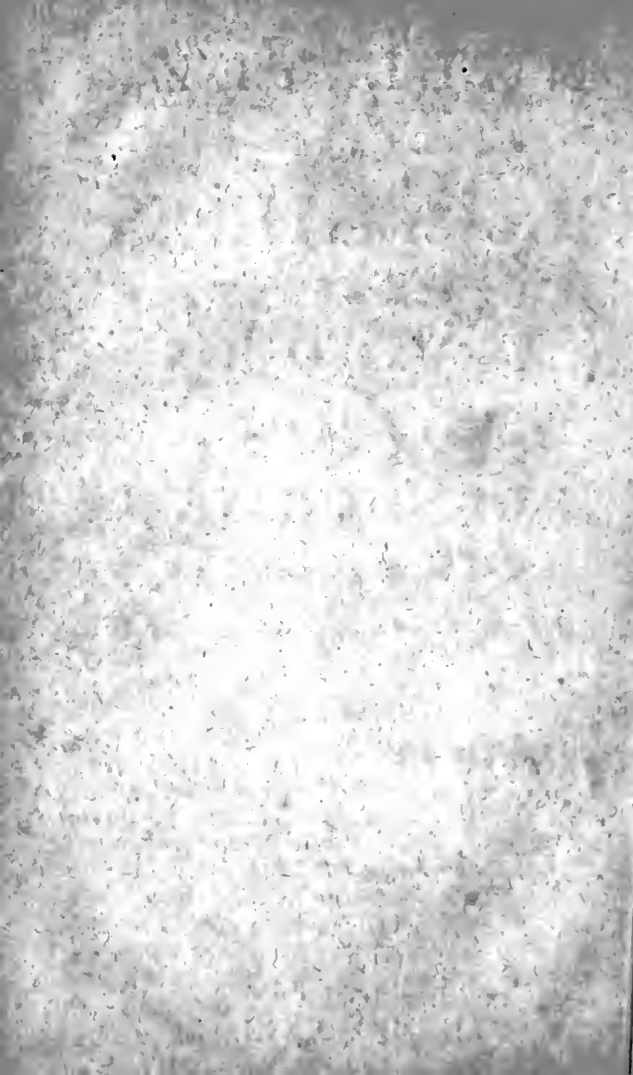
*Ministre du St. Evangile & Docteur en
Philosophie.*

AVEC

*Une REPONSE à Mr. de BONVOUST, & une
LETTRE d'un Ecclesiastique de France, sur
l'Intolerance des Théologiens de Hollande.*



Imprimé pour l'Auteur.
M. DCC. XXXI.





NULLITEZ
DES
PROCEDURES
DES
SYNODES
DE
CAMPEN ET DE LA HAYE

Contre le

SR. PAUL MATY.

*Ministre du St. Evangile & Docteur en
Philosophie.*

Puisque le Synode de la Haye, a marché sur les traces de celui de Campen, il me force à repousser les mêmes injustices, & les mêmes calomnies avec les mêmes armes. Toute personne accusée est en droit de répondre aux Accusa-
A tions

tions que l'on intente contr'elle. Tout homme calomnié est en droit de repousser la calomnie. Tout homme accablé sous la persécution d'une puissance inique, & privé de Défenseurs qui soutiennent ses droits foulez, & son innocence opprimée, est en droit de ne se pas abandonner lui-même, & d'en appeller à Dieu & au Public de la violence de ses Persécuteurs.

Ceux qui ont traité ma *Protestation* contre le Synode de *Campen* de *Libelle diffamatoire*, ne manqueront pas de placer cet Ecrit dans le même rang. Il n'y a rien là d'extraordinaire. Un Synode est ma Partie, & ceux qui donnent de telles qualifications sont Membres de ce Synode, & par conséquent Parties intéressées. Se plaindre de l'injustice de quelqu'un c'est l'injurier, c'est le diffamer, si l'on s'en rapporte au jugement de celui qui a fourni les sujets de plainte. Suivant cette règle, qu'une pratique constante autorise, tous les Livres que les anciens *Réformez*, nos Ancêtres, ont écrit contre l'Eglise *Romaine*, contre ses *Papes* & contre ses *Conciles*, étoient tout autant de *Libelles diffamatoires*, selon le style de cette Eglise. Je dois pourtant rendre justice à cet égard au Synode de la *Haye*. Il a rapporté dans quelqu'un de ses Articles, que quelques Eglises avoient qualifié ma *Protestation* de la manière que je viens de marquer. Mais par un effet de sa modération, il n'a rien décidé lui-même, il a laissé chacun dans la liberté d'en former tel jugement qu'il lui plaira. J'attends des Synodes qui suivront celui de la *Haye* la même équité par rapport au présent Ecrit.

Les

des Synodes de Campen & de la Haye. 3

Les Articles du Synode de *Campen* qui me regardent, se peuvent lire dans ma *Protestation* contre ce Synode. Il suffit de donner ici une copie de ceux qui ont été arrêtez dans le Synode de la *Haye*.

Extrait des Articles du Synode Wallon des Provinces Unies, assemblé à la Haye aux mois d'Août & Septembre de l'année 1730.

A R T I C L E X X .

Le Sr. Paul Maty cité.

„ **L**A Compagnie résoluë à entamer demain
„ l'affaire du Sr. P. Maty, lui a fait savoir par le Marguillier de cette Eglise qu'elle
„ s'attendoit à le voir comparoître devant elle
„ en conséquence de la Citation qui lui a été
„ faite de la part du Synode de Campen, & lui
„ a assigné pour cet éfet l'heure de dix heures.

A R T . X X I I .

*Condannation de la Lettre d'un Théologien &c.
confirmée.*

„ **L**'Article XLV. du dernier Synode qui ren-
„ ferme le jugement de cette Assemblée sur la
„ *Lettre d'un Théologien à un autre Théologien sur*
„ *le Mystère de la Trinité*, ayant été lû, il a paru
„ que toutes les Eglises, les unes par leur silence,
„ les autres par leurs Instructions, approuvent à
„ tous égards le dit jugement, & ce que les Mem-

„ bres qui composent ce Synode ont dit sur ce
 „ sujet, prouve qu'ils ne sont pas moins op-
 „ posez à ce Systême erroné, que l'ont été ceux
 „ qui ont composé le Synode de Campen. Ce
 „ concours unanime des sentimens ne peut que
 „ réjouir cette Compagnie, laquelle confirme
 „ dans toutes ses parties la condamnation pro-
 „ noncée contre une erreur si capitale & abso-
 „ lûment contraire à la Parole de Dieu & à nô-
 „ tre Confession de foi sur le Mystère de l'a-
 „ dorable Trinité.

A R T. XXIII.

Le Sr. Maty cité par l'Eglise de la Haye.

„ **L'**Eglise de la Haye chargée par l'Article
 „ XLVI. du Synode de Campen de faire
 „ notifier au St. Paul Maty, la citation con-
 „ tenuë dans le dit Article, a déclaré qu'en
 „ conséquence de cette commission elle avoit
 „ envoyé, à plusieurs reprises, son Marguil-
 „ lier à la maison du Sr. Maty, que le dit Mar-
 „ guillier n'avoit jamais pû parvenir à lui par-
 „ ler, & que le Père & l'Epouse du Sr. Ma-
 „ ty, lui avoient toujours répondu que le dit
 „ Sr. ne comparoît point, ne dépendant ni du
 „ Consistoire ni du Synode, mais de l'Eglise
 „ Anglicane; enfin que l'Epouse du Sr. Maty
 „ avoit jetté dans la rue la Copie authentique de
 „ l'Article du Synode de Campen, laquelle il é-
 „ toit chargé de lui délivrer. Ce que dessus é-
 „ tant confirmé par des Actes dûement signez,
 „ il paroît que l'Eglise de la Haye a fait ce qui

„ a dépendu d'elle pour remplir les vuës du der-
„ nier Synode, & celui-ci l'a remerciée de ses
„ peines.

A R T. XXIV.

Le Sr. Maty cité par le Synode.

„ **L**E Marguillier de l'Eglise de la Haye char-
„ gé de la commission contenuë dans l'Ar-
„ ticle XX. de ce Synode, a rapporté qu'il
„ avoit délivré au Sr. Paul Maty, la copie de
„ l'Acte qui lui avoit été donné, & a remis en
„ même tems à la Table un paquet portant la
„ réponse du dit Sr. Ce paquet contenoit un
„ exemplaire d'une Protestation imprimée sous
„ le nom du Sr. Maty, & une Lettre écrite de
„ sa main dans laquelle il dit, que puisque cet-
„ te Assemblée persiste à agir à son égard com-
„ me si elle avoit quelque juridiction sur lui,
„ bien que dès le 9. Octobre 1729. avant
„ qu'aucune Assemblée Ecclésiastique eût fait
„ la moindre procédure contre lui, il se fût dé-
„ taché de la Communion de nos Eglises dans
„ le dessein de se ranger à la Communion de
„ l'Eglise Anglicane aussi-tôt qu'il seroit arri-
„ vé en Angleterre, il n'a autre chose à ré-
„ pondre à sa Citation que ce qui est contenu
„ dans la Protestation qu'il lui envoie, & à
„ laquelle il se tient.

A R T. XXV.

Protestation du Sr. Maty rejetée.

„ C Ette Protestation qui a été répandue dé-
 „ puis quelques semaines dans la plûpart
 „ de nos Eglises a parû nulle dans toutes ses
 „ parties ; Diverses Eglises l'ont regardé com-
 „ me indigne de la moindre attention ; d'au-
 „ tres l'ont qualifiée du titre de *Libelle diffamatoire*, toutes ont jugé que les raisons qui
 „ y sont alléguées sont absolument destituées
 „ de fondement. 1. Il n'y a point eu de Pré-
 „ cipitation dans le jugement du Synode de
 „ Campen contre la *Lettre d'un Théologien à*
 „ *un Théologien*, puisqu'un Synode siégeant
 „ est dans l'obligation de rejeter, sans con-
 „ sultes les Eglises absentes, une erreur déjà
 „ condamnée par nos Confessions de foi. 2.
 „ Cette condamnation n'a pas été faite sans
 „ examen, puisque cette Lettre qui avoit pa-
 „ rû depuis près d'un an, & la Réponse que
 „ N. T. C. F. Mr. de la Chappelle y a op-
 „ posée, avoient été lûs de presque tous les
 „ Membres du dit Synode. 3. Le zèle qui
 „ a animé cette Compagnie ne peut-être qua-
 „ lifié de Passion, si ce n'est par ceux qui at-
 „ tachent des idées odieuses aux soins qu'une
 „ Assemblée Ecclésiastique est obligée de pren-
 „ dre pour conserver dans sa pureté le dépôt
 „ de la vérité. 4. Ce Synode a dû condamner
 „ ce Systême comme allant à ruiner les fon-
 „ demens de la Religion Chrétienne, puisqu'il
 „ ne

„ ne faut qu'y jeter les yeux pour sentir avec
„ la dernière évidence, qu'il détruit absolument
„ l'Eternité de deux des trois Personnes de l'A-
„ dorable Trinité. 5. C'est vouloir faire illu-
„ sion au Public que de dire que le Sr. Maty a
„ été condamné sans être entendu, puisque la
„ condamnation ne porte que sur une Lettre a-
„ nonyme, défavouée jusques alors par Mr.
„ Maty, & dont l'Auteur consent qu'on juge
„ sur ce qu'elle contient, déclarant qu'il n'a rien
„ d'essentiel à y ajoûter. 6. Enfin le Synode
„ en approuvant le Livre de Mr. de la Chapel-
„ le l'a fait, parce qu'il réfute heureusement une
„ erreur qui faisoit du bruit, contre laquelle
„ tous se soulevoient, sans qu'aucun entreprît
„ de la combattre. C'est pour toutes ces rai-
„ sons, que la Compagnie a crû ne devoir a-
„ voir aucun égard à cette Protestation.

A R T. XXVI.

Le Sr. Maty déposé.

„ **L'**Assemblée a formé le même jugement
„ sur la prétendue Incompétence du Tri-
„ bunal que le Sr. Maty allégué & dans sa Pro-
„ testation & dans la Lettre qui l'accompagne,
„ puisqu'il paroît 1. Qu'il n'a allégué le dessein
„ de quitter la Hollande que pour se soustrai-
„ re à son Juge naturel & pour éviter la Cen-
„ sure qu'il avoit encourue, le Sr. Maty ayant
„ fait sa déclaration dès le 9. d'Octobre 1729,
„ & étant encore actuellement domicilié à la
„ Haye. 2. Parce que le Sr. Maty est compa-

„ ble à ce Synode & de ses sentimens & des
 „ actions qu'il peut avoir faites durant le tems
 „ qu'il a été membre de ce Corps, & qu'il a
 „ été tenu par ses engagements à en soutenir la
 „ Doctrine. A ces causes, la Compagnie se
 „ croit pleinement en droit de juger de cette
 „ affaire, & se voyant forcée à le faire définiti-
 „ vement, déclare le Sr. Maty déchu de ses
 „ droits au St. Ministère, incapable d'édifier
 „ l'Eglise, & suspendu de la Ste. Cène, jus-
 „ qu'à ce que par une rétractation formelle il
 „ ait condanné lui-même l'erreur qu'il persiste
 „ à soutenir. Comme elle n'a pû prononcer
 „ cette sentence sans s'attendrir sur une person-
 „ ne qui lui a été chère, elle ne l'a point fait
 „ non plus qu'en formant des vœux ardens pour
 „ qu'il plaise à Dieu de le ramener de ses er-
 „ reurs, pour qu'elle puisse avoir la consolation
 „ de rendre au Sr. Maty & le caractère & la
 „ grace qu'un devoir indispensable l'oblige à lui
 „ interdire.

A R T. XXVII.

Insinuations contre les Pasteurs désavouées

„ L'Eglise de la Haye a fait par instruction
 „ deux demandes à la Compagnie au sujet
 „ des Ecrits du Sr. Maty. 1. Elle prie cette
 „ Assemblée de vouloir bien faire paroître que
 „ le dernier Synode, en ne relevant point ce
 „ que le Sr. Maty avance dans son Apologie
 „ touchant les quatre Pasteurs de la Haye, n'a
 „ point prétendu consacrer par son silence les im-
 „ pu-

putations du dit Auteur, lequel dans sa prétendue Protestation tâche de persuader au Public que cet Article de la susdite Apologie a été tacitement approuvé par cela même qu'on ne le voit pas condamné d'une manière formelle. 2. Elle a fait remarquer que les insinuations réitérées en divers endroits de ses Ecrits (savoir qu'ayant consulté plusieurs Théologiens à sa portée, il les avoit trouvez, ou en tout, ou en partie, Approbateurs de ses sentimens) n'auroient pas à moins qu'à répandre des soupçons aussi odieux que vagues sur tout le Corps Ecclésiastique du Synode Wallon. C'est ce qui a engagé la dite Eglise à prier cette Assemblée de sommer cet Auteur de déclarer par nom, ceux dont-il a voulu parler, à moins que de vouloir être censé avoir parlé contre la vérité. La Compagnie a trouvé ces deux demandes justes, & elles ont été accordées l'une & l'autre avec cette pluralité de suffrages qui tient de l'unanimité.

A R T. XXVIII.

Mr. Frescarode déchargé d'une Calomnie.

L'Eglise de Rotterdam a de même par instruction porté ses plaintes dans le sein de cette Assemblée, sur une Accusation intentée par le Sr. Maty dans sa prétendue Protestation contre la personne de N. T. H. E. Mr. Frescarode l'un de ses Pasteurs &

A 5

,, Se-

„ Secrétaire de cette Compagnie. Ces plain-
 „ tes sont fondées sur l'imputation faite à ce
 „ Pasteur d'avoir gêné la liberté du Synode de
 „ Campen par la manière dont il y parla lors-
 „ que l'affaire du Sr. Maty y fût traitée. Les
 „ Députés de Rotterdam au dernier Synode
 „ ayant été consultés par leur Consistoire, ont
 „ déclaré que l'exposé du dit Auteur est entié-
 „ rement infidèle. C'est qui a été confirmé
 „ par tous les Membres actuellement présens
 „ dans cette Compagnie, qui avoient été dé-
 „ putés à Campen, & qui furent témoins de
 „ ce qui s'y passa. Sur ces dépositions qui for-
 „ ment une Démonstration de la plus haute
 „ évidence, l'Assemblée entre dans les raisons
 „ de plainte de l'Eglise de Rotterdam, & tout
 „ d'une voix lui accorde sa demande qui con-
 „ siste à ce que la Compagnie déclare que le
 „ fait avancé contre le Sr. Frescarode par le Sr.
 „ Maty est une calomnie.

ART. XXIX.

*Les Approbations des Synodes regardent la Doctri-
 ne & non les termes.*

„ **L'**Eglise de Leyde a demandé aussi par in-
 „ struction. que la Compagnie déclarât
 „ que dans l'Approbation donnée à l'Ouvrage
 „ que N. T. C. F. Mr. de la Chappelle a
 „ composé contre la *Lettre d'un Théologien à*
 „ *un Théologien sur le Mystère de Trinité*, elle
 „ n'entend pas que cette Approbation s'étende
 „ jusqu'aux termes & aux expressions. Cette
 „ de-

„ demande a paru d'autant plus mal fondée,
„ que cette Eglise doit savoir que les Examens,
„ & par cela même les Approbations de ce Synode , ne portent que sur le fonds même
„ des sujets qui sont traitez dans les Ouvrages
„ de nos Auteurs, & ne sont établis, que pour
„ observer la pureté de la doctrine sur des vérités
„ ritez qui intéressent la Religion.

ART. LXIV.

Notification au Sr. Maty.

„ **L**A Compagnie a résolu de faire notifier au
„ Sr. *Paul Maty* par le Marguillier de l'Eglise
„ Wallonne de la Haye , les résolutions
„ de cette Compagnie qui le regardent.

En exécution de ce dernier Article , le Marguillier de l'Eglise Wallonne de la Haye se transporta chez moi , & me mit en main, de la part du Synode l'Acte dont on voit ici la Copie.

„ Le Marguillier de l'Eglise Wallonne de la
„ Haye se transportera par ordre du Synode à
„ la maison du Sr. *Paul Maty* & lui notifiera
„ au nom & de la part de la vénérable Assemblée
„ que par l'Article XXVI. du présent
„ Synode, le dit Sr. *Maty* est déclaré déchu de
„ ses droits au St. Ministère , incapable d'édifier
„ l'Eglise de Dieu , & suspendu de la Ste.
„ Cène, jusqu'à que par une rétractation formelle
„ de ses sentimens, il ait condamné lui-même
„ l'Erreur qu'il persiste à soutenir.”

„ Le dit Marguillier notifiera de plus au sus-
„ nom-

„ nommé Sr. Paul Maty que , selon l'Article
 „ XXVII. des mêmes Résolutions, cette Af-
 „ semblée le somme de déclarer par nom ceux
 „ dont il a voulu parler en insinuant qu'ils ont
 „ approuvé en tout ou en partie la Doctrine
 „ contenuë dans la *Lettre d'un Théologien à un*
 „ *Théologien sur le Mystère de la Trinité*, à moins
 „ que de vouloir être censé avoir parlé contre
 „ la vérité. Copie du présent Acte sera laissée
 „ dans la maison du Sr. Paul Maty. A la Haye.
 „ Le 11. de Septembre 1730.

„ Etoit signé.

„ *Huet*, Modérateur.

„ *Frescarode*, Secrétaire.

De tout ce qui a été arrêté sur mon compte dans le Synode de la *Haye*, c'est ici la seule chose qu'il a trouvé bon de me notifier. Je n'ai eu aucune connoissance de tous les Articles dont j'ai donné ci dessus la Copie, que quatre mois après la tenuë de ce Synode, quoique bien long-tems auparavant ces mêmes Articles aient passé par les mains de plusieurs Personnes qui n'étoit pas Membres de ce Synode, & qu'ils aient même été lûs en *Angleterre* longtems avant que j'aye pû en avoir aucune communication. Je laisse au Public à faire ses Réflexions là-dessus.

J'ai prouvé dans ma *Protestation*, que le Synode de *Campen* avoit été par rapport à moi un Juge *incompétent*, & un Juge *très injuste* en plusieurs chefs. On peut faire les mêmes reproches au Synode de la *Haye*. Et comme ce dernier a entrepris de justifier la conduite du
 pré-

premier, j'ai à montrer que toutes les raisons qu'il a opposées à mes imputations prouvées sont destituées de fondement, & que j'ai, par conséquent, les plus justes raisons du monde de protester de *nullité* contre l'une & l'autre Assemblée.

1. Incompétence des deux Synodes.

COMMENÇONS par l'*Incompétence*. J'ai représenté qu'ayant déclaré que je quittois la *Hollande* avant qu'aucune Assemblée Ecclésiastique eût fait quelque Procédure contre moi, cette Déclaration me faisoit cesser d'être Membre de l'Eglise Wallonne du dit Pais, & me mettoit, *ipso facto*, hors de la Jurisdiction du Synode, dont l'inspection ne s'étend que sur cette Eglise, & sur ceux qui en sont actuellement Membres. J'ai conclu de cette Preuve, que le Synode de *Campen* n'avoit eu aucun droit de me citer, & encore moins de me condamner. La même Conclusion s'étend sur le Synode de la *Haye*.

Ce dernier m'oppose deux raisons, qu'il croit suffisantes pour invalider ma Preuve, & qui selon moi, ne font rien du tout au but. Le Public en jugera. *La Compagnie*, dit le Synode, *se croit pleinement en droit de juger de cette affaire, parce qu'il paroît ; 1. Que le Sr. Maty n'a allégué le dessein de quitter la Hollande que pour se soustraire à son Juge naturel, & pour éviter la censure qu'il a encourue ; le Sr. Maty ayant fait sa Déclaration dès le 9. Octob. 1729. & étant encore actuellement domicilié à la Haye.*

2. Par ce que le Sr. Maty est comptable à ce Synode, & de ses sentimens , & des actions qu'il peut avoir faites durant le tems qu'il étoit encore Membre de ce Corps , & qu'il a été tenu par ses engagemens à en soutenir la Doctrine.

Pour convaincre tout le monde que la première de ces deux raisons est nulle, servons nous de cette Comparaison. Un Serviteur s'est engagé chez un Maître , que, selon les loix du Pais , il a la liberté de quitter au moment qu'il lui plait. Après quelques années de service, il voit que ce Maître a accoutumé de maltraiter ses autres Domestiques , sans aucun juste sujet. Pour prévenir un sort semblable, qu'il appréhende avec raison , il déclare à son Maître qu'il ne veut plus demeurer chez lui. Celui-ci veut savoir le motif de cette démarche. Le Serviteur le lui expose naturellement. Sur cela le Maître , prenant cette Déclaration de son Serviteur comme une Offense , lui fait subir un traitement plus indigne qu'à aucun des autres. Le Serviteur soutient inutilement que le Maître n'a plus ce droit-là , & qu'il n'est plus son Maître, depuis que le Serviteur lui a fait une telle Déclaration. Le Maître prétend qu'elle est nulle parce que le Serviteur n'a allégué le dessein de le quitter que pour ne plus dépendre de lui, & pour n'être plus obligé à lui répondre de sa Conduite.

Mon cas est tout pareil. J'ai été Membre d'une Eglise qui étoit sous la juridiction du Synode Wallon. Mais j'étois libre comme le sont tous les autres Membres de la même Eglise.

glise. Il dépendoit de moi de cesser de l'être, quand je le trouverois à propos. On ne sauroit me contester un droit que l'on n'a jamais contesté à Personne. Il n'y a aucune Loi qui gêne ma liberté en ce point. Ma volonté suffit pour me détacher de cette Eglise, & du moment que j'ai fait paroître que j'ai cette volonté, j'en suis censé détaché, soit que je demeure dans le Pais soit que j'aille dans un autre. Comme il n'y a aucune obligation qui m'engage à rendre compte des motifs qui me font agir, ces motifs quels qu'ils soient, ne sauroient me faire perdre mon droit. Le Synode aussi bien que le Consistoire de la *Haye* ont fort bien compris, que j'avois fait la Déclaration dont il s'agit dans la vue de notifier que je n'étois plus Membre de leur Eglise, ni par conséquent sous leur dépendance. Ainsi dès le moment de cette Déclaration, ils n'ont pas plus d'autorité sur ma personne que le Maître dont je viens de faire mention, n'en a sur son Serviteur qui lui a déclaré qu'il quittoit son service.

J'ai exposé dans mon *Apologie* les motifs qui m'ont déterminé à prendre le parti que j'ai pris. Je m'assure que les plus sévères Critiques n'y trouveront rien que de légitime, aussi bien que de naturel. J'ai eu pour but de travailler à ma propre conservation, & d'épargner à une Assemblée un crime que je la voyois sur le point de commettre. Qu'y a-t-il de condamnable dans un tel dessein? La conduite de deux Synodes consécutifs n'a que trop justifié mes précautions. J'ai prévu une partie de ce qu'ils feroient

feroient ; j'ai voulu leur en ôter le prétexte : Mais bien loin de s'arrêter, ils ont porté l'iniquité beaucoup plus loin que je ne m'y étois attendu.

Un tour odieux est quelquefois capable de faire porter un jugement désavantageux sur les actions les plus innocentes. Ceux qui ont minuté cet Article du Synode ont sù se prévaloir de ce trait de politique. *Avoir dessein de se soustraire à son Juge naturel, & d'éviter la censure que l'on a encourue*, c'est donner l'idée d'un coupable qui tache de se mettre à couvert de la punition qu'il sait bien qu'il a mérité, & qui, pour en venir à bout, se soulève contre une autorité légitime. Voilà qui paroît être fort criminel. C'est toute autre chose si l'on pense qu'il s'agit d'un innocent, qui a des indices certains que ceux qui doivent être ses Juges sont tous disposez à le traiter en coupable, & à lui infliger une peine injuste. Que doit faire un homme en pareil cas ? Les *Résugiez* qui ont quitté les Etats de leur premier Souverain, qui étoit autrefois leur *Juge naturel*, n'ont qu'à répondre à cette question & pour eux & pour moi. *Luther* étoit-il fort condamnable pour n'être pas allé à *Rome* où le *Pape* l'avoit cité. Lui imputera-t-on d'avoir voulu *se soustraire à son Juge naturel, pour éviter la censure qu'il avoit encourue* ?

Le dessein de se soustraire à son Juge naturel est un dessein blâmable dans un homme qui, demeurant Membre d'une Société, refuse de se soumettre à ceux qui en sont les Supérieurs. Mais si une certaine Société a à sa tête un Ju-
ge

ge inique , celui qui la quittera pour n'être plus soumis au pouvoir d'un pareil Juge , contre quel devoir péche-t-il ? Il ne se soulève point contre son Juge naturel : Mais il fait en sorte, en n'employant que des moyens légitimes, que celui qui étoit son Juge naturel , n'a plus cette qualité par rapport à lui.

Outre les autres Imputations qui tendent à me noircir , on veut rendre ma sincérité suspecte. L'Article Synodal semble insinuer que le dessein de quitter la *Hollande* n'étoit qu'une feinte , & un artifice. S'il faut s'en tenir à leur jugement charitable , je n'avois pas dans l'esprit d'exécuter ce dessein , puisque depuis ma Déclaration il s'est passé plusieurs mois avant que je sois parti , & que dans le tems que le Synode de la *Haye* étoit assemblé , j'étois *actuellement domicilié à la Haye*. La Preuve est décisive , il faut l'avouer. Serois-je le premier, qui, sur le point d'entreprendre un voyage, l'aurois différé à cause de divers incidens ? J'étois *domicilié à la Haye* comme tout Voyageur est *domicilié* dans un lieu qu'il est prêt à quitter. J'y occupois une maison : mais ma famille qui demouroit en *Hollande* n'en avoit-elle pas besoin d'une, & où aurois-je pû me loger ailleurs, en attendant mon départ ? Les Auteurs de cet Article ont bien eu leurs raisons en se servant d'un terme aussi équivoque que celui de *domicilié* l'est dans cette occasion. C'en'est pas aussi par un pur effet du hazard , que quand ils ont inséré dans l'Article XXIV. ma Réponse à la Citation du Synode , ils en ont rapporté mot à mot tout le contenu , à la réserve de ce seul

Article dont ils ont trouvé à propos de ne faire aucune mention, que *j'avois actuellement un logement arrêté en Angleterre*. Si l'on n'eût pas supprimé cette circonstance, elle auroit pû servir à expliquer en quel sens *j'étois actuellement domicilié à la Haye* pendant la tenue du Synode. On auroit pû dire avec plus de vérité que *j'étois actuellement domicilié en Angleterre*. Mais ceci ne mérite pas de s'y arrêter davantage.

La première raison du Synode est donc nulle. La seconde n'a pas davantage de consistance. Elle porte que *je suis comptable au Synode, & de mes sentimens, & des actions que je puis avoir faites durant le tems que j'ai été Membre de ce Corps, & que j'ai été tenu par mes engagements à en soutenir la Doctrine*. Voilà un point de Jurisprudence Ecclésiastique que j'avois ignoré jusqu'à présent. Si cette règle est établie, tout homme qui a relevé une fois en sa vie de quelque Consistoire ou de quelque Synode, ou de quelque autre Tribunal Ecclésiastique, est sujet à ce même Tribunal pendant toute sa vie. S'il a été successivement sujet à plusieurs Consistoires ou à plusieurs Synodes différens, il n'y a pas un de ces Corps, qui n'ait droit, toutes les fois qu'il le trouvera à propos, de l'obliger à comparoître devant lui, & de lui faire rendre compte des sentimens qu'il peut avoir eus, ou des actions qu'il peut avoir faites, durant le tems qu'il étoit Membre de l'Eglise qui étoit du ressort de ce Corps Ecclésiastique.

Il seroit facile de démontrer la fausseté de
cette

cette prétention du Synode, par l'absurdité des conséquences qui en naîtroient , si elle étoit admise. Mais ce que je trouve de singulier, c'est que le Synode qui l'allégué , ne l'appuie que sur sa propre décision. Il s'attribuë une certaine autorité à laquelle il prétend que je me doive soumettre. Il faut croire qu'il a cette autorité, puisque cette Compagnie qui est la Partie intéressée, le soutient & l'affirme. S'il y a une Loi qui fonde cette prétention , dans quel Livre de Discipline se trouve-t-elle écrite ? Que l'on cite au moins des exemples qui montrent que cette Loi est en usage. Mais comme , avant moi, on n'en sauroit produire aucun , le mien sera à l'avenir le seul ou le premier que l'on citera , si l'on se trouve dans la même circonstance.

J'avouë , en un sens , que tout homme est *comptable* à chaque Particulier du tort qu'il peut lui avoir fait : c'est-à-dire, ce Particulier a droit de s'en plaindre , & d'en demander réparation à celui dont il a été lésé. A son refus, il peut poursuivre sa Partie devant les Juges de qui elle dépend. Mais il ne s'ensuit pas de là que ce Particulier soit Juge de sa Partie. Il n'a pas droit de la citer par devant lui-même ; il n'a pas droit de la condamner , & de prononcer sa sentence. Or tout *Juge* dans une Société Ecclésiastique ou Civile , n'est qu'un Particulier par rapport à toute personne qui n'est pas actuellement Membre de cette Société ; il n'a droit d'agir à son égard que comme pourroit faire un simple Particulier. Voilà le cas du Synode Wallon par rapport à moi. Je lui dois

le même respect que je dois aux Conducteurs de toutes les Societez Ecclesiastiques qui font profession de la Religion Réformée. Mais il n'a pas plus d'autorité sur moi que n'en ont tous ces autres Conducteurs, & je ne suis pas obligé à déférer davantage à la Citation qu'à la leur.

J'ajouterais par surcroît que quand on passeroit au Synode cette prétention, dont je viens de montrer la nullité, elle ne lui serviroit de rien dans cette rencontre. Elle ne sauroit justifier, ni la Citation du Synode de *Campen*, ni la Citation du Synode de la *Haye*, qui n'a fait que poursuivre la Citation de celui de *Campen*. Celui-ci ne m'a cité que sur mon *Apologie*, c'est-à-dire sur un Livre que je n'ai composé que depuis ma séparation de ce Synode. Je ne dépendois plus de lui, lorsque je travaillai à la composition de ce Livre. Ainsi, à raisonner même suivant les principes de ce Synode, je n'étois plus comptable d'une telle action à cette Compagnie, & cette Compagnie n'a aucun droit de me citer pour ce sujet là. Sa Citation est donc nulle de droit; celle du Synode de la *Haye* l'est pareillement, puisque ce n'est que la même Citation renouvelée. J'ai donc eu droit de ne déférer ni à l'une ni à l'autre, & tout ce qui a été arrêté dans le dernier Synode en conséquence du refus que j'ai fait de m'y soumettre, doit aussi être censé nul. Voilà qui me paroît être démontré. J'ignore du moins ce que l'on pourroit y répondre.

Au reste, les raisons qui prouvent l'*Incompétence* de mes prétendus Juges, servent aussi à éclair-

claircir & à justifier la conduite de ma femme à l'égard d'un fait, que j'aurois crû devoir être passé sous silence, si le Synode n'eût été d'avis contraire, en l'insérant dans ses Articles. Voici de quoi il est question. Après m'être détaché de l'Eglise Wallone des Provinces Unies, par la Déclaration dont il a été si souvent parlé, je crus qu'après un pareil Acte, le Consistoire de la *Haye*, ni le Synode Wallon, n'avoit pas plus d'autorité sur moi que le *Pape de Rome*. Dans cette persuasion, j'avertis tous ceux de la maison où j'étois, que je ne voulois pas que l'on reçût pour moi aucun message, ni aucun Acte venant de la part du dit Consistoire. Cette Compagnie n'ayant pas laissé de me députer son Marguillier pour me signifier la Citation du Synode, ma femme pour se conformer à mes intentions, ne voulut point lui permettre de me parler, & refusa de recevoir l'Acte dont son Consistoire l'avoit chargé, en lui disant que je ne reconnoissois plus la Jurisdiction de ce Corps. Lui, nonobstant le refus de ma femme, posa cet Acte dans la maison malgré elle. Ma femme qui ne vouloit pas que cet Acte y demeurât, ne le jetta pas, comme porte l'Article du Synode, mais le posa hors de la maison, & cela sans aucun emportement, comme l'Article paroît l'insinuer. Je n'ai rien sù de cette Avanture que bien longtemps après. Il n'y a rien dans tout ce procédé de ma femme dont on puisse la blâmer avec justice; elle n'a fait que suivre mes ordres. On ne sauroit non plus me faire un crime de les lui avoir donnez, & de n'avoir pas voulu

recevoir un Acte de la part d'une Compagnie dont je ne dépendois plus. Je ne voulois pas que l'on crût par cette démarche, que je reconnoissois sa juridiction. Si je n'ai pas eu la même conduite à l'égard du Synode de la *Haye*, qui n'avoit pas plus d'autorité, sur moi que ce Consistoire, j'ai eu mes raisons pour cela.

Voyons si le Synode de la *Haye* réussit mieux à justifier l'équité du jugement de celui de *Campen*, qu'à prouver la Compétence des Juges.

I. Précipitation.

J'Ai fait voir d'abord que cette Compagnie avoit formé son Jugement avec beaucoup de *précipitation*, puisque contre des Réglemens formels, & contre l'usage constant, elle avoit donné son suffrage à l'égard d'un sujet si important, sans avoir consulté les Eglises.

Le Synode de la *Haye* répond qu'il n'y a point eu de *précipitation* dans le Jugement prononcé par le Synode de *Campen* contre la Lettre d'un Théologien &c. Puisqu'un Synode siégeant est dans l'obligation de rejeter sans consulter les Eglises absentes, une erreur déjà condamnée par nos Confessions de foi.

Si les Synodes ne se trompent jamais dans leurs Décisions, on ne peut pas dire qu'ils ne les appuient jamais sur des raisonnemens peu justes. Celui-ci en est une preuve. 1. On y voit d'abord une *Pétition de Principe* toute manifeste. Le Synode fonde son droit de juger, sans consulter aucune Eglise, sur la supposition que la Doctrine qu'il condamne est une erreur,

erreur, & une erreur déjà condamnée par nos Confessions de foi. Ce sont deux suppositions qu'on lui nie, & qu'il avance sans preuve. Ce sont deux suppositions dont j'ai prouvé la fausseté, & ni le Synode ni personne n'a détruit les preuves que j'ai alléguées.

II. Cette *Pétition de Principe* engage le Synode dans un Cercle de raisonnement, qui ressemble fort à celui que nous reprochons à l'Eglise de Rome. En effet toute personne qui goûtera cette raison du Synode, doit raisonner à peu près de la manière suivante. 1. *Le Synode a eu droit de rejeter la Doctrine contenue dans la Lettre d'un Théologien comme une erreur, déjà condamnée par nos Confessions, parce que le fait est tel que le Synode le décide.* 2. *Or chacun doit croire ce fait parce que le Synode l'a décidé.* La première Proposition est manifestement la baze du raisonnement du Synode. La seconde est la Conclusion qu'il veut que chacun tire de son Jugement. Ce n'est point un Jugement de simples Particuliers, qui proposent leurs avis, sans imposer aux autres la Loi d'y conformer le leur. Si la Décision du Synode ne devoit être envisagée que de cette manière, l'obligation que cette Compagnie nous fait regarder comme étant particulière à tout *Synode siégeant*, seroit commune à tout simple particulier. Y a-t-il quelqu'un dans le monde, qui ne soit engagé à rejeter, sans consulter ni Pasteur, ni Eglise, ni Synode, ni qui que ce soit, une erreur contraire, ou même conforme à nos Confessions de foi, aussi tôt qu'il est convaincu que c'en est une? Quelle prérogative a donc un Synode

par dessus un simple Particulier ? C'est que les autres Particuliers ne sont pas obligez de déférer au jugement de ce dernier, si ce n'est quand après l'avoir examiné, ils le trouvent conforme à la vérité. Mais quand un Synode juge, c'est un Jugement sur lequel toutes les Eglises doivent régler le leur. En effet, quelle seroit l'Eglise assez hardie pour être en cela d'un avis différent de celui du Synode ? Quelle seroit l'Eglise qui oseroit se déclarer en faveur d'un sentiment qui est *une erreur, & une erreur déjà condamnée par nos Confessions de foi*, & pour demander la Révocation d'un Article qui condamne une telle Doctrine ? Au lieu de mettre simplement en délibération s'il faut admettre ou rejeter une Demande de cette nature, on ne devroit l'envisager que comme une conviction manifeste d'*Hérésie*, & l'Eglise qui oseroit la proposer ne devroit attendre que l'*excommunication* pour toute Réponse, comme c'est la seule que le Synode a crû devoir faire à celui qui le premier a proposé ce sentiment à toutes les Eglises, aussi bien qu'à tous les Théologiens, pour leur en demander leurs avis. Or tout cela suppose que le Synode prétend qu'il n'est permis à aucun Particulier, ni à aucune Eglise d'être, sur ce Chapitre, d'un avis différent du sien.

III. Si cette raison, alléguée par le Synode l'autorise à rejeter cette Doctrine sans consulter les Eglises, pourquoi ne pourroit-elle pas l'avoir autorisé à rejeter cette même Doctrine, sans consulter aucun des Membres présents au Synode ? Les Députés des Eglises ont-ils

ils de plus grands droits que les Eglises qui les ont députez ? Donc si le Synode raisonne conséquemment , le Président de cette Assemblée auroit été autorisé à décider de son chef sur cette matière , & à prononcer sa propre Décision au nom de tout le Corps , sans recueillir les voix , & sans consulter les autres Membres. La Décision faite de cette manière devroit être censée valable. On peut juger du Principe par les Conséquences.

IV. Cette raison ne sauroit justifier le Synode de *Campen* , ni celui de la *Haye* , sans justifier le *Concile de Trente*. Pourquoi reproche-t-on à ce dernier la précipitation avec laquelle il condamna la Doctrine de nos Ancêtres, sans leur donner le tems ni le moyen de se défendre ? Il n'avoit qu'à alléguer pour justifier son procédé, & il ne manquoit pas de le faire, que tout Concile Oecuménique a droit de rejeter, sans entrer dans aucune dispute, une erreur contraire aux *Traditions* de l'Eglise. Car personne ne peut ignorer que nos *Confessions de foi* ne soient une *Tradition*. Et l'on remarquera sans peine qu'un pareil raisonnement est précisément le même que celui du Synode de la *Haye*.

V. Je voudrois bien savoir ce que font ici nos *Confessions de foi*. Seroit-on moins autorisé à rejeter une erreur qui n'y seroit pas contraire, qu'une qui le seroit ? Et si c'étoit une vérité, faudroit-il la rejeter, parce qu'elle se trouveroit opposée aux mêmes *Confessions* ? Voici sans doute , ce que le Synode a voulu dire. Quand une Doctrine proposée à l'Eglise

est contredite en quelques-uns de ses points par nos Confessions de foi, sans autre examen, & sans autre consultation, on est en droit de la rejeter sur le pié d'une *Erreur*, ou même d'une *Hérésie*. Ce n'est pas seulement par les termes de l'Article mentionné ci-dessus que je juge que la pensée du Synode a été celle que je viens de marquer. Je me fonde sur ce que presque tous ceux qui ont disputé contre mes sentimens ont prétendu me fermer la bouche en m'alléguant nos *Confessions de foi*. Et il est de notoriété publique, que c'est là le grand Argument que l'on a fait, & que l'on fait encore valoir pour justifier dans le monde la conduite que les Pasteurs & le Synode ont tenue par rapport à moi.

Or je soutiens, & je l'ai déjà marqué à l'entrée de mon *Apologie*, que c'est là se départir des Principes sur quoi s'appuye la *Religion Chrétienne* en général, & la *Religion Réformée* en particulier. Quoi, je propose une Doctrine que je prétens établir sur l'autorité de l'Ecriture Sainte. Je me fais fort de convaincre d'erreur la Doctrine qu'on enseigne dans l'Eglise. Je m'engage à faire voir que cette Doctrine est en opposition avec les Livres sacrez à l'égard de certains points. Sans daigner répondre à mes Preuves, sans vouloir seulement les écouter, on rejette mes sentimens parce qu'ils sont (à ce qu'on dit, bien que je n'en convienne pas) contraires à nos Confessions de foi. Supposons que cela soit, il est question d'examiner si nos Confessions de foi ne s'écartent pas de l'Ecriture dans la matière qui est en dispute. Au lieu que,

que, selon nos Principes, cette question ne doit être décidée que par l'Écriture, on prétend la décider uniquement par nos Confessions de foi même. L'Écriture devroit régler ces dites Confessions, & c'est elles, au contraire qui régleront l'Écriture, c'est elles qui décideront du sens qu'il faudra donner à ses Passages. Que tout le monde juge, si ce n'est pas faire de ces Confessions la *Règle de notre foi*, & le *Juge de nos Controverses*, en dégradant l'Écriture de cette qualité. Que tout le monde juge, si ce n'est pas là autoriser la conduite que les *Payens* & les *Juifs* ont tenuës autrefois, & que les *Catholiques Romains* ont tenuë depuis eux par rapport à notre croyance, quand ils ont refusé de l'admettre, sous ombre qu'elle ne s'accordoit pas avec leurs opinions établies de Père en Fils par une longue suite d'années.

Il est aussi d'une évidence notoire, que nos Confessions de foi même s'opposent à cet usage que l'on prétend en faire. Je l'ai fait voir à l'entrée de mon *Apologie*, en citant un Article de la *Confession de foi Belgique* qui est formel sur ce point, & toutes les autres Confessions de foi des Eglises Réformées sont unanimes à cet égard.

J'ajouterais que les Auteurs de ces Formulaires, n'ont point prétendu donner une Règle de foi à laquelle chacun fût obligé de souscrire. Moins encore ont-ils eu dans l'esprit de les ériger en Monumens perpétuels, auxquels il ne fût plus permis de rien changer. Ils n'ont voulu donner qu'un simple exposé de leur croyance, en laissant à chacun la liberté d'y faire tel-
les

les Objections qu'il trouveroit à propos. Ils se font même engagez à recevoir avec reconnoissance celles qui leur paroïtroient bien fondées, & à corriger dans leurs Confessions de foi les erreurs dont on pourroit les convaincre par le témoignage de l'Ecriture.

Je puis prouver ce que j'avance par trois Déclarations authentiques, par où les Auteurs des dites Confessions de foi ont fait paroître quelles étoient leurs vûës & leurs dispositions. (*) Je trouve l'une de ces Déclarations dans la *Confession de foi Helvétique* qui fut faite l'année 1556. A la fin de la Préface tout le Corps des Eglises *Suisses* au nom de qui cette Confession a été mise au jour, exprime ses sentimens de cette manière.

Ante omnia protesta-
mur nos semper esse pa-
ratissimos omnia & sin-
gula hic à nobis propo-
sita, si quis requirat,
copiosius explicare, de-
nique meliora ex Verbo
Dei docentibus, non si-
ne gratiarum actione &
ce-

Nous protestons a-
vant toutes choses que
nous serons toujours
très disposés à donner
à ceux qui le requie-
ront une exposition
plus ample de chacun
des Articles que nous
avons proposez ici; &
d'ac-

(*) NB. Je les ai prises d'un Livre Latin, intitulé, *Corpus & Syntagma Confessionum fidei* &c. C'est un Recueil des Confessions de foi qui ont été publiées par les Eglises Réformées de différens païs. Le Texte Latin est celui du Livre.

cedere & obsequi in Domino. Pag. 12.

d'acquiescer avec des remercemens, aux sentimens de ceux qui nous enseigneront par la Parole de Dieu quelque chose de meilleur.

La Confession de foi dont je parle, avoit été précédée d'une autre plus abrégée faite au nom des mêmes Eglises *Suisses* l'année 1536. On voit à la fin de celle-ci une Déclaration toute pareille à la précédente.

Postremò hanc nostram Confessionem judicio sacræ Biblicæ Scripturæ subjicimus, eòque pollicemur, si ex prædictis Scripturis in melioribus instituamur, nos omni tempore Deo & sacrosancto ipsius Verbo, maxima cum gratiarum actione obsecuturos esse.
Pag. 97.

Enfin nous soumettons cette Confession de nôtre foi au jugement de la Ste. Ecriture, & si l'on nous enseigne par cette Ecriture quelque chose de meilleur, nous promettons de recevoir, en tout tems, ces instructions avec de très grands remercemens, & avec toute la soumission qui est due à Dieu & à sa sainte Parole.

Les Eglises d'*Ecosse* ont tenu le même langage que celles de *Suisse*. Voici comment les premières se sont expliquées dans la Préface de leur Confession de foi, composée en l'année 1568.

Pro-

Protestantes quod si quis in hac nostrā Confessione Articulum, vel sententiam repugnantem sancto Dei Verbo notaverit, nosque illius scripto admonuerit, promittimus Dei gratiā ex Dei ore, id est ex sanctis scripturis, nos ei satisfacturos, aut correcturos, si quis quid erroris inesse probaverit. Pag. 138.

Si quelqu'un remarque dans cette Confession de foi quelque Article ou quelque Proposition contraire à la Parole de Dieu, & qu'il nous en avertisse par quelque Ecrit, nous promettons, avec l'aide de Dieu, de lui donner satisfaction par la sainte Ecriture, ou bien de corriger (cette même Confession,) si l'on nous prouve qu'elle renferme quelque erreur.

Il n'y a aucun lieu de douter que les Auteurs de toutes les autres Confessions de foi ne les aient faites dans les mêmes intentions, & n'aient donné de pareilles Déclarations, quand les occasions se sont offertes. Voilà qui est bien opposé au langage & sur tout à la conduite que l'on tient à présent.

On tachera peut-être de concilier ces deux choses en disant; Nous ne prétendons pas non plus, que nos Pères, que nos Confessions de foi soient la règle de nôtre foi. Nous ne les recevons que parce que nous les trouvons d'accord avec les Stes Ecritures, & nous sommes disposés aussi bien que nos Pères, à abandonner ces Confessions, si l'on nous peut montrer qu'elles renferment quelque erreur, contraire
aux

aux Stes Ecritures. Mais comme nous sommes bien persuadés qu'il n'y en a aucune, & que personne ne nous y en sauroit montrer aucune, nous sommes fondés à ne prêter aucune attention à quelqu'un qui prétendrait nous prouver que nos Confessions de foi s'écartent de l'Ecriture en quelques points, parce que nous savons qu'il ne sauroit y réussir qu'en usant de vains Sophismes.

Si c'est là ce qu'ont voulu dire les Auteurs de nos Confessions de foi, il faut avouer (ce qu'à Dieu ne plaise que nous pensions) qu'ils se sont joués du Public par leurs Déclarations. Car quand nous nous engageons à déférer aux avis de ceux qui pourront nous convaincre de nous être trompés, nous nous engageons à écouter paisiblement ce que l'on pourra nous dire, & non pas d'imposer silence à quelqu'un, dès qu'il commencera à ouvrir la bouche pour disputer contre nos sentimens. Ne seroit ce pas se moquer de quelqu'un que de lui dire; *Je me rendrai à vos raisons si vous m'en pouvez donner de bonnes, & je vous aurai obligation de m'avoir désabusé.* Mais j'empêcherai bien que vous ne me disiez un seul mot, ou je n'écouterai aucune de vos raisons, parce que je sais par avance que vous ne m'en pouvez donner que de mauvaises? C'est pourtant ainsi que l'on raisonne à présent.

Comme l'abus que je me suis proposé de combattre est le renversement de la Religion Chrétienne, on ne doit pas trouver mauvais que je me sois étendu sur cette matière plus qu'il ne paroît convenir à un Ecrit de cette Nature. Je reviens aux procédures du Synode de *Campen*.

II. Défaut d'Examen.

LE Défaut d'Examen accompagne nécessairement la *Précipitation*. Ces deux Vices ne sauroient être l'un sans l'autre. J'ai fait voir dans ma *Protestation* que le Synode de *Campen* avoit donné dans le second de même que dans le premier. Je l'ai prouvé par ces trois raisons. 1. Qu'il ne paroît pas dans les Articles du Synode, que le Livre condamné ait été examiné ni dans cette Assemblée ni par ordre de cette Assemblée, ce qui prouve qu'il ne l'a pas été, sans cela, les Articles n'auroient pas manqué d'en faire mention. 2. Que le Synode de *Campen* n'étoit pas en état de faire un tel Examen puisqu'il n'avoit pas toutes les pièces nécessaires à ce dessein. L'une de ces Pièces étoit le *Traité* dans lequel je devois développer les raisons de mon sentiment. La seconde étoit ma Réponse au Livre de Mr. de la *Chapelle* ma Partie & mon Accusateur. 3. Que l'Examen particulier que quelques-uns des Membres du Synode, ou même que tous ces Membres pouvoient avoir fait de mon Livre, avant la tenuë du Synode ne pouvoit pas passer pour un *Examen Synodal*: de même que dans une Assemblée de Juges, on ne compte pour rien le jugement que chaque Membre peut avoir formé en son particulier, touchant la Cause qui doit être jugée, avant que la dite Cause ait été examinée dans l'Assemblée même, & que les raisons pour & contre y ayent été bien & dûement pesées. J'ai dit de plus que tout Juge
qui

qui fait paroître qu'il a porté son Jugement d'avance, & qu'il s'en tient à ce Jugement; sans vouloir entrer dans un autre examen que celui qu'il prétend avoir fait en son particulier, est recusable par cette seule démarche, qui le rend incapable de faire dans cette occasion la fonction de Juge, puis que c'est un Juge qui se déclare par là prévenu, & qui n'est point un Juge neutre. Or il faut nécessairement que tous ceux du Synode de *Campen* qui ont condamné mon Livre sur l'examen qu'ils ont prétendu en avoir fait en leur particulier, soient dans le cas que je viens de représenter. Bien loin donc que cette raison puisse excuser le *défaut d'Examen Synodal & Juridique*, qui est le seul qui pût fonder la validité du Jugement de ce Synode, cette raison me donne droit de recuser tous les Membres de cette Compagnie, & rend leur Jugement absolument nul.

Il faut voir ce que le Synode de la *Haye* oppose à ces trois raisons. Cette *Condanna-tion*, dit-il, *n'a point été faite sans Examen*, puisque cette Lettre qui avoit paru depuis près d'un an, & la Réponse que N. T. C. F. Mr. de la Chapelle y avoit opposée avoient été lues de presque tous les Membres du dit Synode. J'ai ces deux choses à observer sur cette Réponse.

I. Elle ne combat aucune des trois raisons que j'ai alléguées pour prouver le *Défaut d'Examen*. Elle confirme le fait que j'avois avancé dans la première, qui est que le Livre condamné n'a point été examiné ni en Synode ni par ordre du Synode. Le silence des

Articles de celui de *Campen* m'avoit fourni ma Preuve, & l'aveu de celui de la *Haye* met le fait hors de tout doute.

Elle ne touche rien à ma seconde raison. Je n'ai pas dit que le Synode de *Campen* n'avoit pas eu entre ses mains la *Lettre d'un Théologien*, & le Livre de Mr. de la *Chapelle* contre cette *Lettre*, & que les Membres de cette Assemblée n'avoient pas pû lire l'un & l'autre de ces Livres s'ils eussent voulu. Mais j'ai dit & j'ai prouvé que la Lecture de ces deux Livres ne suffisoit pas pour faire un Examen exact, & qu'il falloit en attendre d'autres pour juger avec une entière connoissance de cause. A cela le Synode ne répond pas un seul mot.

Ce que le Synode de la *Haye* met en avant pour montrer que celui de *Campen* n'a pas jugé sans examen, est une Réponse que j'avois déjà examinée dans ma *Protestation*. J'ai fait voir la nullité de cette Réponse, & c'est ce qui compose la troisième raison dont je me fers pour prouver le défaut d'*Examen Synodal*. Celui de la *Haye* se contente d'alléguer la raison que j'ai réfutée, sans toucher à ma réfutation. Voila qui s'appelle répondre à ma *Protestation*, & prouver solidement qu'elle est nulle.

II. Je trouve dans la Réponse du Synode de la *Haye* un endroit, qui seul est capable de convaincre & l'une & l'autre Assemblée d'une iniquité très criante, & de faire perdre au Jugement de l'un & de l'autre Synode toute l'autorité qu'il pourroit prétendre. La *Lettre d'un Théologien*, & la

la Réponse de Mr. de la Chapelle avoient été lûes de presque tous les Membres du Synode de Campen. Nous le voulons croire puisque le Synode de la Haye l'affirme. Mais en disant presque tous, il suppose & il reconnoît même que tous n'avoient pas lû ces Livres. C'étoit, si vous voulez un très petit nombre au prix des autres; mais enfin c'étoient des gens qui faisoient partie de cette Assemblée où cette affaire devoit être jugée. Un petit nombre, quelque petit qu'il soit, est quelque chose dans une Assemblée aussi peu nombreuse que l'étoit celle de ce Synode. C'étoient des gens qui devoient donner leurs voix & leurs suffrages, aussi bien que les autres. Dans cette conjoncture il y avoit un de ces trois partis à prendre. Le 1. étoit de surseoir le jugement, jusqu'à ce que tous les Juges fussent bien instruits, & qu'ils pussent prononcer leurs avis après un mûr examen & avec une entière connoissance de cause. Le 2. étoit de recuser ces Juges non instruits, comme étant des Juges incompetens, de les obliger à ne point donner leurs voix, & de ne point compter leurs suffrages; car un Juge qui n'est pas instruit, est encore moins capable d'être Juge qu'un Juge prévenu; quoique l'un & l'autre soient recusables. Le 3. étoit de permettre également aux uns & aux autres d'opiner, & de compter les voix des uns & des autres. Le premier de ces trois partis étoit sans contredit le plus raisonnable, & le seul qu'il eût fallu suivre, puisque c'est le seul qui ne renferme aucun des inconvéniens

des deux autres partis. Ne le pas suivre, c'étoit se rendre coupable d'une *précipitation* inexcusable & qui ne pouvoit être attribuée qu'à un principe très mauvais. Car qu'est-ce que *précipiter son jugement*, si ce n'est juger avant que d'avoir pris toutes les précautions que la raison prescrit, & que l'usage autorise, pour faire un jugement équitable? Or n'est-ce pas une précaution également autorisée & par la raison & par l'usage, que de faire en sorte que tous ceux qui doivent juger d'un sujet le puissent connoître à fond? Le second parti, quoique défectueux, auroit encore été soutenable à quelques égards. Si l'on vouloit absolument juger sans délai, il falloit au moins faire en sorte qu'il n'y eût que ceux qui étoient instruits de l'affaire, qui avoient lû & examiné soigneusement les deux Livres, qui en donnassent leur Jugement. Ceux qui ne les avoient pas lûs devoient s'abstenir de juger, ne pouvant juger sans une témérité & une injustice toute sensible. Mais en prenant ce second parti, on dépouilloit de la qualité de Juges des gens qui avoient autant de droit de l'être que les autres, & à qui il n'étoit pas même permis de renoncer à cette qualité. Le troisième parti étoit le pire de tous. C'est pourtant celui que le Synode de *Campen* a pris. Presque tous avoient lû les deux Livres: mais tous ont condamné le mien aussi bien ceux qui ne l'avoient pas lû que les autres. L'Article du dit Synode fait foi que la condamnation a été *unanime*; tous ceux qui composoient cette *Assemblée* (c'est-à-dire tant ceux qui connoissoient le Système en question que ceux qui ne le connois-

soient

soient pas) se sont montrez tous également opposés à ce *Système*, & c'est ce concours unanime de sentimens qui a causé à cette Compagnie une joye qu'elle n'a pû s'empêcher de faire paroître. Je ne sai si tout le monde trouvera qu'une pareille unanimité soit quelque chose d'aussi édifiant qu'il a paru à cette Compagnie, & si elle peut lui faire beaucoup d'honneur. Mais je demanderois volontiers qui sont les plus condamnables, ou ceux qui ont condamné un Livre qu'ils n'avoient pas lû, & dont ils n'étoient pas en état de juger sans penser au tort irréparable qu'ils s'exposoient à faire, non seulement à un Particulier, mais à toute l'Eglise, par un jugement qui étant téméraire pouvoit très aisément être injuste; ou les autres Membres du Synode de *Campen* qui ont approuvé, qui ont autorisé une pareille injustice, qui ont même forcé en quelque façon les autres à la commettre, en précipitant le jugement du Synode, sans donner à leurs Collègues le tems de s'instruire; ou le Synode de la *Haye*, qui défend le procédé de celui de *Campen*, & qui vraisemblablement en a eu un tout pareil. Car il ne paroît pas dans les Articles de celui de la *Haye* que le Livre condamné y ait été examiné en Synode ou par ordre du Synode, non plus qu'à *Campen*. Et qui sait si tous les Membres de cette Compagnie l'avoient lû? Que l'on se fie après cela aux Décisions de ces Assemblées, que l'on règle sa foi sur leurs Décrets. Que l'on se fasse un mérite de ne voir que par les yeux de ceux qui ne se servent pas des leurs propres.

Mais

Mais quand tous les Membres du Synode de la *Haye* auroient lû les deux Livres mentionnez, j'ai fait voir dans ma *Protestation* que ces deux Livres ne suffisoient pas à des Juges qui auroient voulu juger avec une entière connoissance de cause, pour leur donner tous les Eclaircissemens nécessaires. Et comme à la *Haye* aussi bien qu'à *Campen*, on s'est hâté de décider avant que d'avoir vû ces Eclaircissemens, on peut convaincre également & l'un & l'autre Synode d'avoir jugé sans un examen suffisant.

III. *Passion.*

LA *Passion* est le troisième Défaut que j'avois fait observer dans le Jugement du Synode de *Campen*. Je fondois mon imputation sur les termes de ce Jugement, sur ce qu'on y honore du nom de *zèle* des mouvemens d'un ordre tout différent, & qui sont de la même espèce que ceux qui ont animé de tout tems les Persécuteurs de la vérité: sur ce enfin, que dans ce Jugement précipité, on a passé par dessus toutes les règles de l'équité.

Le Synode de la *Haye* pour répondre à tous ces chefs se contente de dire. 3. *Le zèle qui anime cette Compagnie ne peut être qualifié de passion que par des gens qui attachent des idées odieuses aux joins qu'une Assemblée Ecclésiastique est obligée de prendre pour conserver dans sa pureté le dépôt de la vérité.*

Cette Réponse est pareille à toutes les autres. Elle ne touche point à mes raisons, & elle représente-

présente les objets sous de fausses idées. Je n'ai point qualifié du nom de *Passion* les soins qu'une Assemblée Ecclesiastique doit prendre pour conserver dans sa pureté le dépôt de la vérité. Mais je donne ce nom à tout principe par lequel on commence par condamner un sentiment, par l'avoir en horreur, par le regarder comme une Hérésie monstrueuse, avant que d'avoir pris tous les soins requis pour s'éclaircir si c'en est une. J'appelle *Passion* tout principe qui nous porte à inspirer au Public des mouvemens d'aversion contre un sentiment, non en éclairant l'esprit du Public par l'évidence & par la solidité de nos preuves, mais en excitant en lui une préoccupation aveugle, par les qualifications fausses & odieuses sous lesquelles nous lui faisons envisager un tel sentiment. J'appelle *Passion* tout principe par lequel, au lieu de tâcher de ramener par de bonnes raisons un homme qui erre, & qui ne demande rien sinon qu'on lui prouve qu'il s'est trompé dans ses opinions, on ne lui oppose que des Invectives, que des Calomnies, que des Censures & des Anathèmes. En un mot j'appelle *Passion* tout Principe qui engage à des Procédures que l'on a condamnées dans les *Payens*, dans les *Juifs*, dans les *Catholiques Romains*, & dans tous les autres Persécuteurs de la Vérité & de ceux qui tâchent de la maintenir. Dans toute cette Conduite, je ne reconnois rien qui ait du rapport aux soins que doit prendre une Assemblée Ecclesiastique, pour conserver dans sa pureté le dépôt de la vérité. Je n'y apper-

çois que les moyens par où les Partisans du Mensonge ont accoûtumé de le soutenir. J'ai crû que ces moyens méritoient le nom de *Passion* plutôt que celui de *zèle*. A moins que l'on ne veuille parler de ce *zèle amer* dont St. Jacques a fait mention, & qui a excité en divers tems de sanglantes tragédies dans la Société, & dans l'Eglise.

IV. *Fausseté des faits supposez.*

LE quatriéme & le principal Grief, sur quoi j'ai insisté dans ma *Protestation*, c'est que le Jugement du Synode de *Campen* s'appuye sur un fondement qui est faux. Ce Synode accuse mon Systéme d'enseigner les Hérésies d'*Arius* & de *Sabellius*. Je me suis inscrit en faux contre ce fait, je l'ai qualifié de *Calomnie atroce*. J'ai plus fait; quoique ce fût l'office de mes Accusateurs de produire leurs Preuves, & qu'étant l'Accusé je ne fusse tenu que d'y répondre, je n'ai pas laissé de montrer la fausseté de cette Imputation, & d'alléguer à cette fin diverses raisons que l'on peut voir dans ma *Protestation*, & dans d'autres Ouvrages. Comme c'est-ici le point capital de toute cette affaire, & qu'il s'agit de maintenir l'honneur d'un Synode, de convaincre un homme que l'on croit être dans l'erreur & d'édifier le Public, chacun s'attend, ou que le Synode de la *Haye* aura prouvé solidement le fait qu'on lui nie, & qu'il aura montré que toutes mes Réponses sont nulles; ou que se délistant de cette Accusation, & remédiant au tort qu'elle m'a causé par une ré-
pa-

paration convenable, il aura fait voir au Public par cet exemple édifiant, qu'il n'est pas impossible qu'un Synode se rétracte quand par trop de précipitation, il s'est laissé aller à un Jugement dont il découvre ensuite la fausseté. Qui est-ce qui peut considérer sans être dans la dernière surprise qu'au lieu de prendre aucun des deux partis indiqués, le Synode de la Haye prétend satisfaire à tout par la Réponse que l'on va lire? 4. *Ce Synode a dû condamner ce Système; comme allant à ruiner le fondement de la Religion Chrétienne, puis qu'il ne faut qu'y jeter les yeux. Pour découvrir avec la dernière évidence qu'il détruit absolument l'éternité de deux des trois Personnes de l'Adorable Trinité.*

I. Ce qui d'abord frappe dans cette Réponse, c'est qu'elle change l'état de la question. Il s'agissoit de faire voir avec évidence dans mon Système toutes les Hérésies d'*Arius*, & toutes celles de *Sabellius*, car c'est là le fait sur quoi porte expressément le Jugement du Synode de *Campen*. C'est là l'accusation qu'il falloit prouver, ou convenir qu'elle est fautive. Ici l'on se retranche à une seule Hérésie, qui n'est tout au plus que le quart de celles dont il auroit fallu me convaincre. *Ce Système, dit-on, nie absolument l'éternité de deux Personnes d'entre les trois qui composent l'Adorable Trinité.* Est-ce là la seule Hérésie qu'on m'accuse d'avoir enseignée? Est-ce là la seule erreur que l'on veut que je rétracte? Cù sont donc les autres Hérésies d'*Arius*? Que fait-on de toutes celles de *Sabellius*? Auroit-on compris que si l'on s'opiniâtroit à sou-

C 5

tenir

tenir que j'enseigne deux Hérésies contradictoires, l'une à l'autre, l'Accusation se détruit d'elle même, & qu'il vaut mieux ne défendre qu'une partie du terrain, que de s'exposer à le tout perdre en un même tems. Il est vrai que l'autorité du Synode de *Campen* recevroit une bien grande brèche, si l'on convenoit que cette Compagnie a fondé son Jugement sur des faits qui sont faux pour la plus grande partie. Au moins auroit-on dû s'expliquer bien nettement afin que je süss, & le Public aussi, à quoi nous en tenir.

II. On s'attend au moins à trouver quelque preuve de cette Imputation, qui est la seule à quoi l'on se retranche dans cet Article. Rien n'est si facile que de la prouver si elle est vraie. Il n'y a qu'à citer une seule Proposition de la *Lettre d'un Théologien*, dans laquelle j'aye nié l'Eternité du Fils & celle du St. Esprit. Le Synode de la *Haye* se sert d'une preuve bien plus abrégée, & qui est moins sujette à des discussions embarrassantes. La voici. *Il ne faut que jeter les yeux sur ce Système, pour sentir avec évidence qu'il détruit absolument l'éternité de deux des trois Personnes de l'adorable Trinité.* Voilà une raison à laquelle il n'y a rien à répliquer. Car que puis-je répondre à quelqu'un qui me soutiendra qu'il voit avec évidence la chose que je lui nie. Lui dirai-je qu'il ne la sauroit voir, parce qu'elle n'existe pas? Il continuëra toujours à affirmer qu'il la voit, & le moyen de lui fermer la bouche? Est-il concevable qu'il ne se soit trouvé personne dans cette Assemblée qui lui ait fait envisager les conséquences qui ne
man-

manqueront pas d'être tirées de cette manière d'argumenter pour convaincre quelqu'un d'un fait qu'il nie & qu'il soutient être une Calomnie ? Si quelqu'un m'imputoit avec un front d'airain, d'avoir enseigné dans mon Livre toutes les erreurs de l'*Alcoran*, & qu'on le sommât de prouver le fait, sous peine de passer pour Calomniateur, en feroit-il quitte pour dire, avec la même assurance, qu'il n'y a qu'à jeter les yeux sur mon Livre, pour y voir avec évidence toutes ces erreurs ? Il feroit à craindre qu'une pareille allégation sur un fait qu'il étoit tenu de prouver, ne lui attirât la Réponse du Père *Valérien*. Le Synode est à l'abri de cela. Mais il me permettra de faire trois choses.

i. L'une est de lui soutenir en face, que le sentiment qu'il m'impute n'a jamais été mon sentiment ; que je ne l'ai jamais enseigné ni dans la *Lettre d'un Théologien*, ni ailleurs ; & qu'il ne faut que jeter les yeux sur la dite *Lettre*, pour sentir avec évidence que j'y établis formellement tout le contraire de ce qu'on m'impute. Afin de ne pas tomber dans le vice que je blâme dans les autres, qui est d'avancer sans Preuves un fait qui est disputé, je rapporterai un endroit de la dite *Lettre*, qui est décisif sur cette matière. * *Les autres Passages de l'Ecriture, qui attribuent l'éternité au Fils ne prouvent rien contre moi, qui reconnois qu'il est Dieu, & qu'il est éternel en qualité de Dieu.* Ce que j'ai dit du Fils doit s'entendre aussi du St. Esprit

* *Lett. d'un Th. Art. XXIX.*

Esprit ; puisque je reconnois dans le St. Esprit la même Divinité que dans le Fils, & que c'est sur cette Divinité que je fonde l'éternité de l'un & de l'autre parce que qui dit *Dieu*, dit un *Etre éternel*. Je puis encore alléguer pour mes garans tous les endroits de la même *Lettre* où j'enseigne formellement la Divinité du Fils & du St. Esprit. Quand jedis que *le Fils est Dieu*, & que *le St. Esprit est Dieu*, cela emporte autant que si je disois, *le Fils est un Etre éternel, & le St. Esprit l'est pareillement*.

2. Puisque le Synode de la *Haye* s'est tû quand il s'est agi de prouver les faits sur lesquels le Synode de *Campen* a fondé son Jugement & sur lesquels celui de la *Haye* fonde pareillement le sien, j'ai droit de prendre ce silence pour une conviction, que ces faits ne sauroient être prouvez. Tout Accusateur qui se tait quand il est question de prouver ce qu'il a avancé, est censé être un faux Accusateur. Ce seul défaut suffit, indépendamment de tous les autres, pour anéantir le Jugement de l'un & de l'autre Synode, puisqu'un Jugement qui s'appuye sur un fondement qui est faux, ne sauroit être d'aucune autorité.

3. Je prens à partie chacun de ceux qui ont composé ces deux Synodes où l'on a décidé que j'avois enseigné dans mon Systême les Hérésies d'*Arius* & de *Sabellius*. Cette Décision peut être mise sur le compte de chacun des Membres de ces deux Synodes; car elle a été unanime à *Campen*, comme portent les Articles de cette Assemblée. Celle de la *Haye* ayant avec une pareille unanimité de suffrages,

con-

confirmé le Jugement du Synode de *Campen* dans toutes ses parties, rend, en vertu de cette unanimité, chacun de ses Membres comptables de cette Imputation. Je les somme donc tous, & chacun d'eux en particulier, ou de me prouver cette Imputation, ou, s'ils sentent qu'ils ne la peuvent pas prouver, d'en faire un Désaveu public & authentique, puisque tout homme qui en a faussement accusé un autre, est obligé en sa conscience de réparer autant qu'il dépend de lui le tort qu'il lui a fait par rapport à sa réputation. S'ils pensent se tirer d'affaire en disant qu'ils n'ont point d'autres Preuves à produire, que celles de Mr. de la *Chapelle*, je les somme de me marquer quelles d'entre toutes ces Preuves sont celles qui leur paroissent bonnes & solides. S'ils ne font ni l'une ni l'autre de ces deux choses à quoi je les ai sommés, & dont ils ne sauroient se défendre par aucune bonne raison, je les renvoye au Jugement de Dieu, puisqu'il n'y a point de Juges sur la terre à qui je puisse recourir pour me faire rendre justice.

V. *Le Synode m'a condamné sans m'entendre.*

LE cinquième Grief sur lequel j'ai fondé ma *Protestation* contre le Jugement du Synode de *Campen*, c'est que cette Compagnie m'a condamné sans m'entendre, & que ce n'est qu'après m'avoir condamné de la sorte, qu'elle m'a cité à comparoître au Synode suivant. Que répond à cela celui de la *Haye*? 5. *C'est vouloir faire illusion au Public, que de dire que le Sr. Maty a été condamné sans être entendu, puis-*
que

que la *Condannation* n'a porté que sur une *Lettre anonyme*, désavouée jusqu'alors par le Sr. *Maty*, & dont l'*Auteur* consent qu'on juge sur ce qu'elle contient, déclarant qu'il n'a rien d'essentiel à y ajouter.

Et moi je soutiens que c'est se faire illusion à soi-même, & prendre le Public pour duppe que de se figurer qu'il se contentera d'une telle excuse, où les faits sont entièrement déguisez, & dont le raisonnement tout entier n'est qu'un composé de Sophismes.

I. Je n'ai point désavoué cette *Lettre anonyme*, comme le Synode l'affirme contre la vérité. Je n'ai jamais dit à personne que je n'en fusse pas l'Auteur. Il est vrai que pendant un tems je n'ai pas dit que je le fusse. Je me suis tû, & j'ai laissé former à chacun tel jugement qu'il a voulu. En un mot je n'ai ni avoué ni désavoué cette *Lettre*.

II. J'ai déclaré que je n'avois rien d'essentiel à ajouter à ce *Système par rapport à la Doctrine*, mais non pas par rapport aux *Raisons qui l'établissent*. J'ai dit au contraire que ces *Raisons* au moins quelques-unes, n'ayant été qu'indiquées dans ce petit Livre, j'avois dessein de les exposer avec plus de clarté & d'étendue dans un *Traité* plus ample. Or comme c'est par l'examen des *Raisons* que l'on est en état de juger si la *Doctrine* est vraie ou fautive, & que pour les bien examiner, il faut en avoir une juste idée, on ne sauroit m'attribuer d'avoir dit, que je n'avois rien d'essentiel à ajouter au contenu de cette *Lettre*, sans déguiser
ma

ma pensée par une équivoque des plus sensibles.

III. Afin qu'on pût former un Jugement équitable de mes sentimens, il n'étoit pas moins essentiel que je répondisse aux Objections qu'on pourroit y faire, comme il est essentiel qu'un homme accusé se puisse défendre, afin que sa Cause soit en état d'être jugée. Or je n'ai point dit que j'eusse répondu à toutes les objections que l'on pourroit faire contre ma Doctrine. Comment aurois je pû le dire, avant que l'on m'eût fait ces Objections? Au contraire j'ai dit que j'attendois que l'on m'en fit, afin que je pûsse joindre à mon *Traité* la Réponse à ces Objections.

IV. Comme je n'ai ni dit, ni prétendu dire, que je n'avois rien d'essentiel à ajouter à ma *Lettre*, pour qu'on fût en état de former un jugement solide touchant la vérité ou la fausseté de la Doctrine qu'elle renferme, aussi n'ai-je dit nulle part; comme l'Article du Synode paroît l'insinuer, que je consentois que l'on en jugeât définitivement, sur le simple contenu de la susdite *Lettre*. Il semble que l'on veuille confondre mon cas avec celui d'un homme dont la cause ayant été débattue autant qu'elle puisse l'être, & les raisons pour & contre ayant été bien pesées, déclare en présence des Juges, qu'il n'a plus rien à ajouter à ses Défenses, & qu'il consent qu'on le juge sur ce qu'il a dit. Si ce n'est pas là mon cas, comme il est évident que ce ne l'est point, le raisonnement du Synode porte à faux.

V. Je n'ai pas même dit que je consentois à
être

être jugé de la manière que l'on a prétendu me juger, j'entens par un *Jugement d'autorité*, prononcé par une Assemblée qui prétend que son Jugement serve de règle à celui des autres. L'expérience de tous les tems doit avoir appris.

1. Que ces sortes de Jugemens sont injustes en eux mêmes, n'y ayant point d'Assemblée Ecclésiastique à qui Dieu ait donné cette autorité.
2. Qu'ils ne ramènent personne de son erreur, & qu'ils opèrent un entêtement aveugle, ou une Rétractation que le cœur désavouë, mais non pas une persuasion raisonnable & éclairée.
3. Qu'ils sont plus propres à faire naître de nouveaux Schismes, & à fortifier ceux qui sont déjà formez, qu'à en faire cesser aucun.

La seule chose à quoi j'ai non seulement consenti, mais que j'ai demandée avec instance, & demandée inutilement, c'étoit une Discussion amiable & fraternelle. Je demandois des *Raisons*, & non pas des *Décisions*, & sur une pareille demande, on se croit autorisé en vertu du consentement que l'on me suppose, à me donner des *Décisions* en la place des *Raisons*. N'est-ce pas là donner honteusement le change ?

VI. Mais à quoi servent tous ces incidens ? Il s'agit d'un fait que j'ai avancé dans ma *Protestation*, & par lequel j'ai prétendu convaincre le Synode de *Campen* de l'injustice la plus criante que l'on puisse reprocher à une Assemblée de Juges. J'ai dit que ce Synode m'a condamné sans m'entendre. Le Synode de la *Haye* soutient que *c'est vouloir faire illusion au Public* que d'avancer une pareille chose. Sa raison est, que

la Condamnation ne porte que sur un Livre anonyme désavoué par moi jusqu'alors. Voyons qui cherche ici à faire illusion au Public. Ai-je été condamné par le Synode de Campen, & l'ai-je été sans avoir été entendu? Si ces deux faits sont véritables, ce n'est pas moi qui ai cherché à faire illusion au Public.

VII. Ai-je été condamné par le Synode de *Campen*? Celui de la *Haye* prétend que je ne l'ai pas été. Si on l'en veut croire cette Condamnation ne me touche en aucune manière, elle ne porte que sur un *Livre anonyme* dont je ne m'avouois pas l'Auteur. Premièrement, avec la permission du Synode, la Condamnation ne porte pas seulement sur le *Livre*, mais aussi sur l'*Auteur du Livre*. Les paroles de Synode de *Campen* sont formelles; *La Compagnie désavoue unanimement, & cet Ouvrage, & son Auteur, elle les condamne l'un & l'autre.* Voilà cet *Auteur* condamné avec son *Livre*. Que peut signifier cette Condamnation de l'Auteur? C'est à mon avis que l'on déclare par un Jugement Synodal; que l'Auteur du Livre est un *Hérétique*, un *Arien*, & un *Sabellien*, par conséquent un homme qui n'appartient point à la Société de l'Eglise Chrétienne, & que si jamais il vient à se nommer, son procès est fait & conclu. Or puisque c'est moi qui suis cet Auteur, n'est ce pas se moquer du monde que de dire, que je n'ai pas été condamné par cet Arrêt du Synode? Il est vrai que je n'y ai pas été nommé par nom & surnom. On pourra dire encore que l'on ne favoit pas que ce fût moi que l'on condamnoit. Je veux le supposer, mais cela empêche-t-il que

je ne fusse cette personne-là? Si quelqu'un mettoit le feu à ma maison, sans savoir qu'elle fût à moi, n'auroit-il pas bonne grace de soutenir qu'il n'a pas brûlé ma maison, mais la maison d'un inconnu?

VIII. De plus quand le Synode de *Campen* n'auroit pas eu la précaution de joindre l'*Auteur* du Système à son *Ouvrage*, afin que l'on fût que la *Condannation* portoit également sur l'un & sur l'autre, il auroit suffi de condamner l'*Ouvrage*, pour condamner l'*Auteur* en même tems. Quand on condamne comme *Hérétique* la Doctrine de quelqu'un, n'est-ce pas déclarer *Hérétiques* & l'*Auteur* & les *Partizans* de cette Doctrine? Et cette Déclaration n'est-elle pas une *Condannation* dans les formes? De quelle autre espèce de *Condannation* pourroit-on vouloir parler?

IX. Je voudrois bien savoir à quel dessein on m'a cité au Synode de la *Haye*. A ce été pour examiner si je suis coupable, ou si je ne le suis pas? Cela ne peut pas être. On me cite pour m'être déclaré dans mon *Apologie* comme ayant adopté le sentiment condamné par l'*Article précédent*. Qu'y a-t-il à décider à cet égard? Si j'ai composé cette *Apologie*, & si j'y ai adopté un tel sentiment? C'est une chose avouée, & par conséquent décidée. Si je suis *Hérétique* pour avoir adopté cette Doctrine? C'est une chose que le Synode de *Campen* a déjà décidée d'avance; la Doctrine est déclarée *Hérétique*, elle est *condamnée*. Que restet-il après cela à examiner & à décider pour le Synode de la *Haye*? Celui de *Campen* m'a condamné

donné en condamnant ma Doctrine. Il ne laisse point d'autre fonction à celui de la *Haye* que celle de me signifier ma Condamnation. Voilà l'unique vuë pour laquelle j'ai été cité à ce Synode.

X. Il ne faut aussi que lire l'Article de ma Citation , pour y appercevoir que je suis cité comme un homme déjà condamné par ceux qui le citent. N'est ce pas m'avoir condamné d'avance que de tenir ce langage ; *La Compagnie a été vivement touchée de voir cet Ouvrage sorti en quelque sorte de son propre sein.* Dans la suite, ce Synode me donne le titre de *frère errant.* & qualifie ma conduite une *Conduite irrégulière.* Il est vrai que ces termes ne sont pas , à beaucoup près , aussi forts que ceux que l'on venoit d'employer pour condamner le dit Système. Mais ils ne laissent pas de contenir un Jugement prématuré sur la Cause pour laquelle on me cite, & quelque adoucis que soient les termes , ce Jugement ne laisse pas d'être une véritable *Condamnation.*

XI. Je puis ajouter par surcroît , que , quoiqu'anonyme , il n'y avoit personne dans le Synode de *Campen* , qui ne fût de science certaine , que j'étois cet Auteur que l'on avoit condamné avec son Livre. Les principaux Chefs qui conduisoient toute cette affaire avoient eu bien soin , dès longtems , d'en informer la Société. Les Articles même de *Campen* parlent assez intelligiblement à qui les veut entendre. Trois Eglises demandent que l'on condamne un Ouvrage , & que l'on en recherche l'Auteur, pour agir contre lui selon la rigueur de la Discipline.

Le Synode, qui approuve les deux demandes, satisfait à la première en condamnant le Livre. Pour satisfaire à la seconde, premièrement on condamne l'Auteur anonyme; secondement on me cite comme *Approbateur*; Voilà toute la recherche. Il faut être bien stupide pour ne pas appercevoir le but & la liaison de toutes ces démarches.

XII. Le Synode de *Campen* m'a donc condamné. C'est-là un fait avéré. Mais m'a-t-il entendu avant que de me condamner? On ne peut le dire qu'en supposant que c'est m'avoir entendu que d'avoir lu la *Lettre d'un Théologien*, comme on dit que *presque tous* les Membres de cette Compagnie l'ont fait. Cette supposition est la même que celle qui veut faire passer la Lecture de cette *Lettre* pour un Examen suffisant. Mais si cette supposition est recevable, je trouve que l'on a autant de fondement d'affirmer que le Pape *Leon X.* n'a pas condamné *Luther* sans l'entendre, puisqu'avant que de le condamner, il avoit pu lire les Livres que *Luther* avoit écrit contre les *Indulgences*, & que c'est en effet sur ces Livres qu'il l'a condamné. Les Pères du *Concile de Trente* n'ont pas aussi condamné nos Ancêtres sans les avoir entendus, encore qu'ils aient précipité la Condamnation de leurs sentimens, avant que de leur donner le tems & la liberté de venir les défendre. Ils avoient composé assez de Livres, pour que l'on pût dire avec beaucoup plus de fondement que le Synode de la *Haye* ne le dit par rapport à moi, qu'on les avoit entendus avant que de les condamner. A ce compte nos Auteurs ont

eu bien grand tort , quand ils ont reproché cette conduite à l'Eglise de *Rome*, comme une injustice criante, & qu'ils ont soutenu que par un pareil procédé le Jugement de cette Eglise étoit nul , & que nos Pères avoient été bien fondez de recuser de pareils Juges. A l'avenir il faudra tenir comme une règle de Discipline Ecclésiastique, que tout homme qui a composé un Livre dont il se dit l'Auteur , peut être légitimement , & sans autre forme de Procès, condamné comme *Hérétique* sur son Livre. Il ne doit pas demander qu'on l'entende. On l'a entendu suffisamment en lisant son Livre. Selon cette maxime, le Synode de *Campen* a fait en me citant une Procédure fort inutile. Pourquoi ne me pas condamner de plein fait sur mon *Apologie*? Je n'aurois eu aucun sujet de me plaindre. Ma présence n'étoit nullement requise; puisqu'ayant mon Livre, on avoit tout ce qu'il falloit pour me juger & pour me condamner. Ces Conséquences ne sauroient être contestées, si le Principe que le Synode de la *Haye* veut établir est véritable.

XIII. A quoi bon user d'équivoques? Quand on pose pour maxime, qu'il n'est pas permis de condamner un homme sans l'entendre, que veut-on signifier par le terme d'*entendre*? N'est-ce pas l'écouter sur tout ce qu'il a alléguer pour se justifier de l'Accusation que l'on intente contre lui. On m'accuse d'*Hérésie*, pour avoir composé ou du moins pour être Approbateur d'un certain Livre. Je puis prendre une de ces deux voyes pour repousser cette Accusation. L'une est de nier que je sois Auteur ou Appro-

bateur d'un tel Livre. L'autre est de soutenir qu'encore que j'en sois Auteur ou Approbateur, on n'est pas fondé à m'accuser d'*Hérésie*. C'est par cette seconde voye que je prétends me défendre. Il faut donc que l'on m'entende là dessus, avant que de prononcer son Jugement. Mais on a commencé par décider que cette Doctrine est *Hérétique*. Il est donc clair que l'on m'a condamné sur une chose sur laquelle on ne m'a pas entendu, & sur laquelle on devoit m'entendre.

XIV Il me paroît que dans tout Jugement juridique, jamais on ne reçoit d'Accusation contre quelqu'un, qu'on ne la communique à l'Accusé, & qu'on ne lui demande ce qu'il a à répondre. C'est toujours l'Accusé qui parle le dernier à moins qu'il ne se taise volontairement. Cette maxime aussi équitable qu'elle est généralement reçue parmi tous les Peuples policez, a-t-elle été observée à mon égard? Mr. de la Chapelle est mon Accusateur: Il a écrit contre moi un Livre où il me charge des plus énormes *Hérésies*. N'est-ce pas lui qui a parlé le dernier? N'a-t-on pas reçu son Accusation sans demander, sans même attendre ma Réponse? Et n'est-ce pas sur son Accusation que l'on m'a condamné? Dans quel Tribunal excepté celui du Synode Wallon, est-ce qu'une pareille chose se pratique?

XV Il paroît par toutes ces Considérations que le Synode de *Campen* m'a condamné sans m'entendre, & que le Synode de la *Haye* l'excuse fort mal en disant, que la Condamnation ne porte que sur un Livre anonyme, & désavoué

voué jusqu'alors par son Auteur. Quelque mauvaise que soit cette excuse , le Synode de la *Haye* ne peut point s'en prévaloir pour justifier sa propre conduite. Dans l'Article XX. , il a conclu que l'on me signifieroit ma Citation, mais avant que d'avoir reçu ma Réponse qu'il paroît n'avoir examinée que dans l'Article XXIV. & par conséquent avant que de savoir si je comparoît ou non, il s'est hâté de prononcer sur le fond de la Cause quand dans l'Article XXII. il confirme dans toutes ses parties le Jugement du Synode de *Campen*, qui condamne mon Systême comme réunissant les *Hérésies d'Arius & de Sabellius* , & allant à ruiner les fondemens de la Religion Chrétienne. Le Livre où ce Systême est enseigné n'étoit plus anonyme. Je m'en étois avoué hautement l'Auteur. En condamnant ce Livre après le Synode de *Campen* , celui de la *Haye* ne sauroit plus nier qu'il ne m'ait condamné. Il faut qu'il cherche quelque autre excuse ; celle qu'il a fait valoir n'est plus de mise.

XVI. Mais quelle raison peut avoir porté l'une & l'autre Assemblée Synodale à presser si fort le jugement de cette affaire ? L'une avoit résolu de me faire citer , l'autre m'avoit fait citer actuellement. Pourquoi ne me pas donner le tems de comparoître , & de dire mes raisons avant que de former leur jugement ? Ce délai n'auroit pû causer aucun mal ; au lieu que cette précipitation ne pouvoit qu'être tournée au désavantage des deux Synodes & qu'être nuisible à leur Cause. Je ne puis m'imaginer qu'un seul motif de cette conduite. C'est

le même que les Pères du *Concile de Trente* ont eu quand ils ont condamné la Doctrine des *Protestans*, avant que les Théologiens de ceux-ci pussent venir la défendre. Ces deux Assemblées animées du même esprit, ont eu la même politique, & ont tâché d'obtenir une semblable fin, par de semblables moyens. Ceux de *Trente* ne vouloient point que les Théologiens *Protestans* comparussent dans leur Assemblée. La voye la plus efficace pour les en empêcher, étoit de condamner leurs sentimens, sans attendre qu'ils vinssent pour les défendre; car après qu'ils ont été condannez que feroient-ils venus faire au Concile? La sentence étant une fois prononcée, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils la fissent révoquer. Ceux de *Campen* & ceux de la *Haye* n'avoient pas apparamment plus d'envie que je vinsse à leur Assemblée. Toute leur conduite a assez fait voir qu'ils cherchoient à me condamner, mais non pas à me persuader, ni à entrer avec moi dans aucune dispute. En se hâtant de me condamner, ils ont fait tout ce qu'il falloit faire pour m'empêcher d'y venir. Cette voye ne pouvoit pas manquer de leur réussir. En effet, qui seroit celui, qui pouvant disposer de lui-même, reconnoîtroit pour ses Juges ceux qui se seroient déclarez ses Parties, en le condamnant avant que de l'entendre.

VI. *Approbation du Livre de Mr. de la Chapelle.*

J'Avois allégué l'Approbation du Livre de Mr. de la *Chapelle*, comme mon sixième Grief contre le Jugement du Synode de *Campen*. J'avois représenté qu'en donnant cette Approbation au Livre de celui qui étoit ma Partie, & cela avant que je lui eusse répondu ; le Synode devenoit lui-même ma Partie. J'avois outre cela fait voir, que quand Mr. de la *Chapelle* auroit raison par rapport à la Cause qu'il soutient, son Livre ne laissoit pas de mériter les plus vives Censures plutôt que les Eloges qu'on lui a donnez avec profusion : & que si le Synode de *Campen* eût eu un véritable zèle pour l'observation des Loix de Jésus Christ, pour l'Edification des Chrétiens, & pour les intérêts même de l'*Orthodoxie*. il l'auroit fait éclater en désavouant & en censurant un Livre pernicieux à tous ces égards. Pour appuyer cette représentation, je m'étois fait fort de montrer que tout le contenu du dit Livre pouvoit être rapporté à la classe de quelqu'un de ces cinq Défauts : 1. Des Injures qui marquent un dessein suivi de me rendre odieux & méprisable à toute la Société. 2. Des Falsifications de mes sentimens, de mes Raisonnemens, & des Expressions même de mon Livre. 3. Des Profanations. 4. Des Sophismes grossiers & honteux. 5. Des Principes qui renversent, par des Conséquences nécessaires & évidentes la Doctrine de la *Trinité* & de l'*Incarnation*. J'avois même donné une Preuve convaincante du

cinquième de ces Défauts. J'avois enfin allégué plusieurs autres Considérations qui tenoient toutes à prouver , que le Synode de *Campen* en donnant son Approbation & ses Eloges à ce Livre , & en n'y censurant quoi que ce soit, n'avoit pû agir de la sorte sans porter de vives atteintes à l'autorité des Synodes , & sans fournir un très légitime sujet de tenir pour nul le Jugement de cette Assemblée.

Le Synode de la *Haye* passe prudemment sur toutes ces Raisons , sans y répondre un seul mot. Il avoit à sa tête des Personnes assez clairvoyantes pour sentir , que quand on n'a point de bonne Réponse à donner , le meilleur parti c'est de n'en donner aucune. Toutefois afin que l'on ne parût pas entièrement muet, ils ont mis quelque chose dans leurs Articles qui est une *Pétition de Principe*, comme le sont toutes leurs autres Réponses , & qui , quand même il seroit vrai, ne toucheroit point à mon Grief , & laisseroit subsister toutes mes Conclusions. 6. *Enfin le Synode en approuvant le Livre de Mr. de la Chapelle, l'a fait, parce qu'il réfute heureusement une Erreur capitale , qui faisoit du bruit, contre laquelle tous se soulevoient, sans qu'aucun entreprît de la combattre.* Il pourroit être que tout cela fût vrai , & que le Livre ne laissât pas d'être digne des plus fortes censures. On peut faire de très mauvais Livres pour le soutien d'une bonne Cause. Ce qui est scandaleux dans des Livres qui traitent de matières indifférentes , ou qui n'attaquent que de légères Erreurs , l'est aussi dans ceux où l'on entreprend de réfuter des Erreurs capitales, & est

est même plus nuisible à la Religion dans ceux-ci que dans tous les autres. Une Assemblée impartiale , doit le centurer dans les uns & dans les autres. Et quant aux Principes qui vont manifestement à ruiner ces mêmes Mystères pour le maintien desquels on se montre si zélé , je ne vois pas quelle raison plausible on peut alléguer pour n'y daigner faire aucune attention , à moins que le zèle qui porte à condamner les erreurs , ne soit un zèle qui s'enflamme plus ou moins , non pas à proportion des *sentimens* , mais à proportion des *personnes* qui les enseignent.

On examinera en tems & lieu si Mr. de la Chapelle a réfuté *solidement* mon Livre, comme l'a fait le Synode de Campen , ou s'il l'a fait *heureusement* comme le Synode de la Haye le soutient , peut-être avec plus de raison que l'autre. Une Réfutation peut être *heureuse* , au moins pendant un tems , sans être *solide*. Je passerai là dessus , aussi bien que sur plusieurs autres Réflexions, dont l'Article que j'ai en main pourroit me fournir matière. Je me contente de conclure , que puisque le Synode de la Haye ne répond rien à mon sixième Grief , ce Grief subsiste , & ma *Protestation* est bien fondée à cet égard , de même qu'à tous les autres.

Je crois cependant qu'il est à propos de relever un Article qui est relatif à ce'ui ci. L'Eglise de Leide , que sur des raisons frivoles on avoit dépouillée du droit d'Eglise *examinatrice* par rapport au Livre de Mr. de la Chapelle, parce qu'on prévoyoit que son Jugement ne se-
roit

roit pas aussi favorable à ce Livre que celui des autres Eglises, l'Eglise de *Leide*, dis-je, a demandé par Instruction au Synode de la *Haye*, que la Compagnie déclarât, que dans l'Approbation donnée au Livre de *M^r. de la Chapelle*, elle n'entend pas que cette Approbation s'étende jusqu'aux termes & aux expressions. C'étoit se borner à bien peu de chose au prix de quantité d'autres de bien plus grand poids que cette Eglise passoit sous silence, & dont elle ne demandoit ni explication ni rectification. Elle insinuoit tacitement que si le Synode ne trouvoit pas à propos de censurer un stile plein de fiel qui avoit scandalisé tout le monde généralement, au moins devoit-il donner quelque marque par laquelle il parût, qu'il n'approuvoit pas cette manière d'écrire. Cette Eglise apparemment a crû qu'en demandant peu, elle obtiendrait quelque chose, mais tout ce qu'elle a obtenu a été une espèce de reprimande. Cette demande, dit le Synode, a paru d'autant plus mal fondée que cette Eglise doit savoir, que les Examens, & par cela même les Approbations de ce Synode, ne portent que sur les sujets qui sont traités dans les Ouvrages de nos Auteurs, & ne sont établis que pour conserver la pureté de la Doctrine sur les vérités qui intéressent la Religion.

J'avois crû jusqu'ici que la charge des Conducteurs de l'Eglise consistoit à veiller sur les mœurs autant ou plus que sur la Doctrine. Dans cette croyance je m'étois figuré, que s'il y avoit des Régles de Discipline établies pour prévenir le mal que pourroient causer des erreurs répandues dans quelque Livre, il y en devoit aussi

avoir

avoir pour arrêter le cours du scandale qui peut naître d'un Livre où le Prochain est injurié, calomnié, diffamé, exposé au mépris & à la haine du genre humain par des expressions mordantes, & par des insinuations fausses & malignes. J'avois crû que cet ordre de Défauts étoit digne de l'attention d'une Assemblée Ecclésiastique, qui a à cœur la gloire de Dieu, l'avancement de la Religion Chrétienne, & l'édification des fidèles. L'Eglise de *Leide* me paroît avoir été dans les mêmes sentimens. Mais le Synode de la *Haye* nous apprend que nous nous sommes trompez elle & moi. Pourvû qu'un Livre n'enseigne rien de contraire à nos *Confessions de foi*, & qu'il attaque tout ce que l'on veut faire passer pour *Hérésie*, qu'il en forge même qui n'existent nulle part, pour avoir la gloire de les terrasser, il peut d'ailleurs être écrit avec tout le fiel & tout le venin possible, assaisonner les plus pauvres raisonnemens d'Injures & d'Invectives, railler sur les choses les plus saintes, bâtir sur de fausses imputations ses raisonnemens les plus frapans, le manteau de l'*Orthodoxie* mettra non seulement un tel Livre à l'abri de toute Censure, mais le fera couronner des plus beaux Eloges, & des Remercimens les plus amples.

Il me paroît toutefois, que le Synode de *Campen* n'a pas tout à fait observé la maxime du Synode de la *Haye*, quand il a approuvé le Livre de Mr. de la *Chapelle*. Les Eloges qui ont été donnez à ce Livre par cette Compagnie si zélée, ne se bornent pas à la pureté de la Doctrine. Ils s'étendent aussi sur le

zèle, sur la *Solidité* des raisonnemens, & même sur la *Profondeur de l'Erudition*. J'aurois crû avec beaucoup d'autres, que ce dernier Article n'entre point dans le but des *Examens*, & par conséquent des *Approbations* des Synodes, & qu'il peut y avoir du moins des sujets plus intéressans que celui-là, & par cela même plus dignes de l'attention de ces Assemblées Ecclésiastiques, en mettant même à part la pureté de la Doctrine.

D'autres pourront objecter à cette maxime du Synode de la *Haye* des exemples que l'on pourroit produire de Livres, dont les Auteurs ont été très vivement censurez pour des choses qui ne touchoient point la pureté de la Doctrine. Mais toutes ces Objections ne viennent sans doute que de l'ignorance ou de l'inattention de ceux qui les proposent.

Résultat des Réflexions précédentes. Le Jugement du Synode ne doit être d'aucun poids.

C'EST là les raisons que j'ai eues de ne point reconnoître l'autorité du Jugement que le Synode de *Campen* a prononcé sur ma Doctrine, ni la validité de sa Citation, non plus que de celle du Synode de la *Haye*. J'ai fait voir que ce dernier n'a répondu à mes Raisons qu'en en passant la plus grande partie sous silence, qu'en posant des maximes qui donnent gain de Cause aux *Catholiques Romains*, & qu'en usant de *Pétitions de Principe*, qu'on auroit pu abrégé en les réduisant toutes à cette seule réponse, *le Synode de Campen a eu raison parce qu'il*

qu'il a eu raison. Il s'ensuit de ces Considérations que le Synode de la *Haye* qui , bien loin d'y avoir égard, quoiqu'il n'y ait rien pû objecter de solide , est tombé dans les mêmes fautes que celui de *Campen* , ne doit pas exiger que l'on ait plus d'égard pour la Condamnation qu'il a prononcée contre ma Doctrine, & contre ma Personne , qu'il n'en a eu lui-même pour les Loix de la Vérité & de la Justice.

I. Par rapport à ma Doctrine.

QUANT à la Condamnation de ma Doctrine, elle ne mérite aucun égard, parce que la dite Doctrine est appuyée sur l'autorité de l'Ecriture Sainte , comme je l'ai fait voir par des Raisons auxquelles on n'a pas pû répondre jusqu'ici, & que le Synode n'y oppose que la propre Décision destituée de preuves, l'unanimité de suffrages, & la fausseté d'une Imputation par laquelle on prétend confondre cette Doctrine avec d'autres qui en sont essentiellement différentes. J'ai déjà fait mes remarques sur ce dernier moyen que l'on a tant fait valoir pour convaincre mon Système d'erreur. Il ne fera impression que sur les esprits de ceux qui ne veulent voir que par les yeux des autres, & qui tiennent les Pasteurs & les Synodes pour infaillibles , aussi bien sur les faits que sur la Doctrine. Une Décision sans preuves n'est aussi de nulle autorité ; à moins que l'on ne raye de nos Confessions de foi un Article des plus essentiels.

Ré.

Réflexions sur l'unanimité de suffrages.

L'*Unanimité de suffrages* est une de ces Considérations qui sont les plus propres à éblouir les esprits de la multitude. Les Synodes de *Campen* & de la *Haye* n'ont eu garde de l'omettre. C'est là la première chose que bien des gens m'ont objectée, comme ç'a été la première objection que les *Juifs de Rome*, firent contre la Doctrine de *St. Paul*, c'est-à-dire contre l'Evangile : *Quant à cette Secte*, lui dirent-ils, *nous savons qu'on la contredit par tout*. Qui est-ce qui pourroit croire que si mes sentimens étoient vrais, toutes les voix eussent été unanimes à les condamner dans deux Synodes consécutifs ? Qui pourroit se mettre dans l'esprit, que toutes les Eglises qui composent le Synode Wallon, les unes par leur silence, les autres par leurs Instructions, ont approuvé, à tous égards, (comme le témoigne le Synode de la *Haye*) le Jugement de celui de *Campen*, si ce Jugement n'étoit pas approuvable à tous égards ?

I. Mais les véritables Réformez pourront répondre à cette question par un autre question ; Et comment a-t-il été possible que les *Juifs* fussent unanimes à condamner *Jésus Christ*, supposé qu'il fût véritablement le *Messie* ? Comment s'est-il pû faire que toute une Assemblée de Juges se soit trouvée d'un même avis pour lapider *St. Etienne*, si ç'eut été un homme de bien, & un Serviteur de Dieu ? Comment peut-on concevoir que dans le Concile de *Trente* toutes les voix se soient réunies à condamner les *Pro-*
testans,

restans, si ceux-ci eussent eu la vérité de leur côté ? Et comment a-t-il pû être que les 400. Prophètes d'*Achab*, qui lui prédisoient unanimement un heureux succès de son expédition, fussent tous des fourbes & des Imposteurs ?

II. Est-il si difficile à comprendre que beaucoup de gens soient unanimes, quand il y va de leur fortune, aussi bien que de leur réputation ? *St. Jean* remarque que plusieurs d'entre les *Juifs*, même des Principaux croyoient en Jésus Christ ; mais qu'ils ne le confessoient point ; car (ajoute l'Evangeliste) *ils ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu*. Est-ce une chose si incroyable, que dans une Assemblée de Théologiens, il s'en puisse trouver plusieurs qui ayent les mêmes dispositions ? Pour pouvoir tirer quelque espèce d'Argument de ce consentement unanime, il faudroit changer l'état des choses. Il faudroit supposer qu'il y eût autant de danger à ne se pas déclarer de mon sentiment, qu'il y en a présentement à s'en déclarer. On verroit alors si tous les Théologiens demeureroient unanimes à condamner ce sentiment, & de quel côté pancheroit la balance. Cet Argument tiré de l'*Unanimité* étoit fort bon dans le tems que les *Orthodoxes* prévalloient sur les *Ariens* ; mais quand, à leur tour, ceux-ci eurent le dessus, l'Argument tiré de l'*Unanimité* ne vallut plus rien. Comment auroit-on pû n'être pas unanime dans les deux derniers Synodes ? Si quelqu'un eût osé prendre mon parti, & donner sa voix en faveur de mon sen-

timent , l'auroit-il pû faire sans subir le même traitement que l'on m'a fait ? Quand on *chasse de la Synagogue* tous ceux qui ne sont pas de l'avis courant , le moyen est infailible pour qu'il n'y ait qu'un seul avis dans toute l'Assemblée.

III. Quant au *silence* de quelques Eglises, que le Synode veut faire passer pour une *Approbation* & pour un *Consentement* , il sait bien que la Conséquence n'est pas fort sûre. Dans les occasions de contrainte, bien des gens croient satisfaire à leur conscience , en retenant leurs sentimens par devers eux. J'en connois tel qui a assuré qu'il a affecté de ne pas assister à un Jugement de Synode qu'il condamnoit dans le fond de son ame , mais auquel il n'osoit pas s'opposer , soit à cause du danger , soit à cause qu'il croyoit que son opposition ne serviroit de rien.

IV. Cependant ceux qui croient remplir leurs devoirs en étant des *Juges muets*, feroient bien de réfléchir sur l'usage que l'on fait de leur *silence*, & sur la manière dont on a accoutumé de l'interpréter. On le prend pour un *Consentement*, & le Jugement qu'une Assemblée prononce, sans qu'il y ait personne qui s'y oppose, est censé être le Jugement de tous , des *absents*, aussi bien que des *présens*, de ceux qui se sont tûs, aussi bien que de ceux qui ont opiné. L'innocent se trouve opprimé également, & ceux qui ne disent rien contribuent à son oppression autant que les autres , parce que quand on prononce un Jugement comme ayant été formé avec une *unanimité des suffrages*, tous sont estimez y avoir concouru.

V. Toutes ces raisons montrent que l'*Unanimité* est de très peu de poids dans cette occasion. On se confirmera dans ce sentiment, si l'on se rappelle une remarque que j'ai faite ci-dessus touchant ceux qui (de l'aveu du Synode de la *Haye*) opinèrent à *Campen* de même que les autres, quoiqu'ils n'eussent pas lû mon Livre.

Si je voulois opposer Préjugé à Préjugé, n'en pourrois-je pas trouver un extrêmement fort en faveur de ma Doctrine dans la conduite que les Pasteurs & les Synodes ont tenue jusqu'ici pour empêcher qu'elle ne fit du progrès? *Tous s'opposent à ce Système*, à ce que dit le Synode, par conséquent personne ne paroît avoir du penchant à l'embrasser; tous les Pasteurs, tous les Anciens, toutes les Eglises le condamnent d'une voix, ainsi il n'y a point de danger que mes opinions se répandent. Il faudroit donc ou le laisser là, ou se contenter d'y opposer de bonnes raisons. Mais au lieu de ces raisons, on ne s'attache à le combattre que par des *Injustices*, par des *Calomnies*, par des *Sophismes*. Ne me donne-t-on pas sujet d'en conclurre qu'il faut que l'on se sente bien foible en raisons, & que l'on trouve bien mauvaise la cause que l'on ne soutient que par de pareilles voyes? Je déclare donc que tant qu'on ne me donnera pas de meilleures raisons que celles que l'on m'a données jusqu'à présent, pour me persuader que je suis dans l'erreur, je persisterai dans mes sentimens; & que j'appellerai du Jugement du Synode qui les condamne, au Jugement de l'Ecriture qui les approuve.

II. *Par rapport à ma Personne.*

QUant au Jugement qui regarde ma *Personne*, les Raisons par lesquelles j'en ai prouvé la *Nullité*, me dispensent d'y avoir aucun égard, & il me paroît qu'on ne peut point le reconnoître pour être de quelque valeur, sans se rendre complice de l'Injustice de ceux qui l'ont prononcé.

Je n'y veux relever qu'un seul Article. Ces charitables Messieurs me font espérer de me rétablir dans tous les droits, dont, à ce qu'ils disent, ils se trouvent forcez de me dépouiller par leur sentence. Mais c'est sous condition *que je rétracte publiquement mes erreurs*. Voici ce que j'ai à leur dire par rapport à cette condition.

I. Ils auroient bien fait de me marquer clairement & distinctement quelles sont les erreurs que je dois rétracter, afin que je süss à quoi m'en tenir. C'est pourtant ce qu'ils ont entièrement négligé. Dans l'Acte qui m'a été remis par l'ordre de leur Compagnie, ils se contentent d'exiger en termes généraux que je retracte mes erreurs, sans m'en spécifier aucune. Comment puis-je savoir ce qu'ils ont voulu dire, puis qu'ils ne se sont pas expliqués? S'ils disent que le Synode de *Campen* a éclairci la chose quand il m'a accusé de réunir dans mon Système les Hérésies d'*Arius* & de *Sabellius*, je leur répondrai que cette Décision même (mettons à part si elle est vraie ou fausse) est vague & obscure.

Il est question de savoir ce qu'ils entendent par les Hérésies d'*Arius* & de *Sabellius*. Je puis être très *Orthodoxe* par rapport à la Doctrine, & ignorer quels sont les sentimens que Messieurs du Synode regardent comme des *Hérésies* dans *Arius* & dans *Sabellius*. Il falloit donc ou laisser là ces noms odieux qui nedonnent aucun éclaircissement, & dire en termes non équivoques quelles sont les *Hérésies* que l'on m'accuse d'avoir enseignées, & que l'on veut que je retracte, ou du moins spécifier ces *Hérésies* des *Ariens* & des *Sabelliens*, que l'on a prétendu trouver dans mon Livre. J'ignore par quel principe on a trouvé bon de s'exprimer d'une manière si obscure & si enveloppée.

II. Avant que de me demander une *Rétraction*, le premier & le principal soin de ces charitables Messieurs devoit être celui de travailler à me convaincre. S'ils eussent pû gagner ce point, il n'eût pas été nécessaire qu'ils exigeassent de moi ce que j'aurois fait de mon propre mouvement. Et exiger de moi que je me retracte, avant que je sois convaincu, c'est exiger de moi une démarche indigne d'un Chrétien, & me vouloir vendre pour un prix si honteux quelques avantages que je neme ferois pas exposé à perdre, si j'eusse eu des sentimens si bas. Mais ont-ils eu ce soin de m'instruire & de m'éclairer, de me persuader par de bonnes raisons? On n'en voit pas la moindre trace dans la conduite de ces deux Synodes. Sans m'alléguer aucune raison, sans me marquer même quelles sont mes erreurs, on

exige que je les retracte. Je puis dire avec vérité, qu'un des principaux motifs que j'ai eus de différer mon départ pour l'*Angleterre* jusqu'après la tenuë du Synode de la *Haye*, & je l'ai dit à diverses Personnes qui peuvent m'en être témoins, a été de donner occasion à tous ceux de cette Assemblée qui l'auroient pû souhaiter de conférer avec moi, & de me communiquer les raisons qu'ils pouvoient avoir de ne pas admettre mon Systême. Je ne trouvois pas, à la vérité, qu'il fût à propos de paroître dans une Assemblée, qui pour toutes *Raisons* n'a que des *Décisions* & des *Censures* à m'opposer, & qui, si j'eusse entrepris de défendre mes sentimens devant elle, n'auroit pas manqué de m'arrêter tout court & de me dire. *Nous ne sommes pas ici pour disputer.* Mais je n'aurois pas fui un *Eclaircissement fraternel* avec tous ceux qui auroient été portez à vouloir me dire leurs *Raisons* & entendre les miennes. Mes vuës ont été frustrées. De toute cette Assemblée nombreuse de Théologiens, il n'y en pas eu un seul à qui il soit venu la pensée de tâcher de me persuader par de bonnes raisons. La charité de tous s'est tenuë à cet égard dans une parfaite inaction.

III. Que demande-t-on proprement d'une personne qu'on veut engager à faire une *Retraction*. Il me semble qu'on veut qu'il témoigne qu'il a de sentimens opposez aux erreurs que l'on prétend qu'il a eues. Ainsi moyennant qu'il ait de tels sentimens, & qu'il
en

en donne des marques non équivoques, on doit être content de lui. Si c'est là le but de ceux qui veulent que je rétracte mes prétendues erreurs, j'ai de quoi leur donner toute la satisfaction qu'ils peuvent raisonnablement souhaiter. Mes erreurs, à ce qu'ils prétendent sont celles des *Ariens* & des *Sabelliens*. Toutes les erreurs que l'on attribué aux *Ariens* se réduisent à nier la Divinité du Fils & du St. Esprit, & à faire de ces deux personnes de simples Créatures. Toutes les erreurs que l'on impute aux *Sabelliens* consistent à ne reconnoître qu'une seule Personne Divine sous des noms différens, & à enseigner qu'il n'y a entre ces Personnes aucune Distinction réelle. Si donc je déclare que je n'ai aucun de ces sentimens; si je déclare que je crois que le Fils aussi bien que le St. Esprit est vrai Dieu de même que le Père, qu'ils sont tous deux Consubstantiels au Père; si je déclare que je crois que le Père, le Fils, & le St. Esprit sont réellement distincts l'un de l'autre, en faut-il davantage que cette Déclaration pour témoigner que je suis exempt des erreurs des *Ariens* & des *Sabelliens*? Or je fais ici ces deux Déclarations; je les ai faites plusieurs fois dans tous mes Livres, je suis prêt à la faire toutes les fois que l'on voudra; & si l'on me peut montrer dans mes Livres que j'y aye avancé quelques propositions opposées aux sentimens que je viens d'avouër comme étant les miens, je m'engage à les défavouër & les condamner. Je ne suis donc point dans les sentimens de *Ariens* & des *Sabelliens*, &

puisque c'est en ces sentimens que l'on fait consister mes prétenduës *erreurs* & mes prétenduës *Hérésies*, on doit recevoir cette Déclaration, comme un témoignage que je suis parfaitement *Orthodoxe*. Que peut-on demander de plus? Que j'avouë que j'ai eu ces erreurs-là, & que je les ai enseignées dans mon Systême. Mais je suis persuadé du contraire. En tout cas il ne s'agit que d'un fait qui n'intéresse point l'*Orthodoxie*. Quoi seroit-ce être *Hérétique* que croire que les *Hérésies* des Ariens & des *Subelliens* ne sont pas dans mon Systême, quand en même tems on témoigne que l'on n'adopte pas ces *Hérésies*? Si l'on n'est pas content de cette Déclaration que je viens de faire, il faut que l'on ait un tout autre but que de s'assurer de mon *Orthodoxie*. Ceux qui insistent sur une *Rétractation* ou un *Aveu* que je ne saurois faire en conscience, montrent évidemment que la *pureté de la Religion* n'est pas le motif qui leur fait exiger un tel aveu, mais que c'est leur *réputation* qui en est le véritable motif. Ils m'ont accusé d'*Hérésies* que je nie. Si l'on me reconnoît *Orthodoxe* en vertu de cette Déclaration, qui est la même que j'ai faite dans tous mes Livres où j'établis mon Systême, chacun en tirera cette conséquence, que mon Systême est exempt de ces *Hérésies*, & qu'on l'en a accusé fausement. Afin donc que mes *Accusateurs* ne passent pas pour des *Calomniateurs*, il faut que j'avouë des sentimens que je n'ai jamais eus, parce qu'il leur a plu de m'en accuser. Il faut que je sacrifie la *Vérité* à la *Réputation*

tion de ces Messieurs. Je n'acheterai jamais à ce prix tous les avantages qu'ils seroient capables de me procurer.

Les faits avancez dans mon Apologie n'ont point été convaincus de fausseté.

IL ne me reste plus qu'à justifier ma *sincérité* contre trois Articles du Synode de la *Haye*, dans lesquels on a taché de la rendre suspecte. Le premier de ces trois Articles touche un endroit de ma *Protestation*, dans lequel j'ai dit quelques mots au sujet de l'*Approbation* que le Synode de *Campen* a donnée à la conduite des quatre Pasteurs de la *Haye* par rapport à moi.

J'avois fait dans mon *Apologie* un exposé aussi fidèle que circonstancié de cette conduite. Quoi qu'elle ne parût pas fournir une grande matière à Approbation, le Synode de *Campen* en a jugé autrement, il ne faut pas en être surpris. Mais il n'a point nié ni mis en doute la vérité des faits que j'ai rapportez. C'est ce que j'ai fait remarquer dans cet endroit de ma *Protestation*. Il n'y a pas un seul mot dans cet Article du Synode de *Campen* qui témoigne, ou qui fasse même soupçonner, que dans ma dite *Apologie* j'aye avancé quelque chose de faux au désavantage de quelqu'un de ces quatre Messieurs. S'ils se fussent plaints de quelque chose de pareil, cette Assemblée, qui, dans tout son procédé, a fait voir qu'elle leur ajoutoit foi aveuglément en toutes choses, & qu'elle n'examinait rien après eux, n'auroit pas manqué de relever cette circonstance,

E 5

ce,

ce, & de témoigner de la manière la plus forte son indignation, de ce que j'eusse osé calomnier devant le Public des Pasteurs si prudents, si zélés, & si charitables, en ajoutant le serment à la calomnie.

Le Synode de la Haye, à la requisition du Consistoire du même lieu a relevé cet endroit, mais d'une manière assez singulière. Il me fait dire autre chose que ce que j'ai dit, afin qu'il paroisse ne pas convenir de ce que j'ai avancé. Avec cela il ne dit rien qui y soit contraire, non plus que le Synode de Campen. La demande étoit que l'Assemblée voulût bien faire paroître, que le dernier Synode en ne relevant point ce que le Sr. Maty avance dans son Apologie touchant les quatre Pasteurs de la Haye, n'a point prétendu consacrer par son silence, les imputations du dit Auteur, lequel dans sa prétendue Protestation tâche de persuader au Public, que cet Article de la susdite Apologie a été tacitement approuvé, par cela même qu'on ne l'a pas condamné d'une manière formelle. Cette demande est l'une des deux qui ont été accordées avec cette pluralité de suffrages qui tient de l'unanimité.

Je n'ai rien dit qui tende à persuader au Public que cet Article de mon Apologie ait été tacitement approuvé. J'ai dit uniquement qu'il n'a pas été accusé, encore moins convaincu de fausseté, & que s'il y eût eu sur ce sujet quelque plainte portée au Synode de la part de ces quatre Pasteurs susdits, & quelque jugement du Synode formé sur ces plaintes, la matière étoit assez grave & assez de conséquence, pour que les

les Articles du dit Synode en eussent fait mention. La demande de l'Eglise de la Haye que le Synode a appointée, contredit-elle à aucun de ces chefs? Dit-elle que mes Imputations sont fausses? que le Synode de Campen les a jugées telles sur les plaintes que ces Messieurs y ont apportées & qu'après une recherche exacte, ces plaintes ont été trouvées justes? Rien de pareil. Il semble pourtant qu'elle ne seroit pas fâchée qu'on le soupçonnât; car la demande est conçue d'une manière à faire naître ce soupçon. Mais ce n'est pas ainsi que l'on parle d'une chose de cette nature quand elle est avérée. On s'exprime nettement & sans équivoque. Qu'est-ce que cela veut dire, *cet Article n'a pas été condamné d'une manière formelle*? A-t-il été condamné de quelque autre manière. Ces endroits de mon *Apologie* ont-ils été lûs dans le Synode de Campen? A-t-on fait des informations touchant les faits? Les suffrages ont-ils été recueillis? Y a-t-il eu quelque Jugement prononcé? Que l'Assemblée de Campen ait ou n'ait pas voulu consacrer par son silence ce que j'ai avancé sur le compte de ces Pasteurs, il est constant qu'elle s'est tuë, aussi bien que celle de la Haye, & que si le silence dans ces occasions ne prouve pas une *Approbation positive*, il prouve qu'il n'y a point eu de *Jugement positif* qui renferme une *Désapprobation*. Au reste, il me semble qu'un Synode siégeant peut bien témoigner quelles sont ses propres intentions, mais que quand il s'agit de celles d'un Synode déjà dissous, on n'en peut juger

juger que par ce qui paroît dans les Actes de ce Synode. Or tout autre Synode n'a pas plus de droit de faire ce jugement, qu'un simple particulier.

Réponse à une sommation du Synode.

Rien ne m'a paru plus singulier que l'Article suivant, dressé de même que celui que je viens d'examiner, à la réquisition de l'Eglise de la Haye. Cette Eglise a aussi fait remarquer au Synode, que les insinuations réitérées du Sr. Marty en divers endroits de ses Ecrits, (savoir qu'ayant consulté plusieurs Théologiens à sa portée, il les avoit trouvés en tout ou en partie approbateurs de ses sentimens) n'alloient pas à moins qu'à répandre des soupçons aussi odieux que vagues sur tout le Corps Ecclesiastique du Synode Wallon. C'est ce qui a engagé la dite Eglise à prier cette Assemblée de sommer l'Auteur de déclarer par nom ceux dont il a voulu parler; à moins que de vouloir être censé avoir parlé contre la vérité. La Compagnie a trouvé ces deux demandes justes & elles ont été accordées avec cette pluralité de suffrages qui tient de l'unanimité. On a pû lire l'exécution de cette sommation dans l'Acte qui m'a été communiqué de la part du Synode.

Je n'examinerai pas ici quel droit ce Synode a eu de m'adresser une sommation pareille. Je ne demanderai pas aussi à ceux qui en sont les Auteurs, d'où ils ont pris que les Théologiens dont j'ai voulu parler fussent du Corps
Ec-

Ecclésiastique Wallon. De tous ceux avec qui j'ai eu quelque Entretien sur mon Systême, je n'ai caractérisé ni dans mon *Apologie* ni ailleurs, que les quatre Pasteurs de la Haye, quand j'ai donné le détail de leurs Conversations avec moi. Quant aux autres, comment peuvent deviner Messieurs du Synode qu'ils soient de leur Corps, si ce n'est parce qu'il leur a plu de le supposer, afin que leur sommation pût être appuyée sur quelque prétexte apparent. C'est dans le même dessein, que par une *Pétition de Principe* que mes Adversaires ne manquent jamais de mettre en usage, ils m'accusent de répandre des soupçons odieux sur ceux de qui j'ai dit qu'ils ont approuvé mon Systême. Ce mot, *odieux*, est, dans cette occasion, tout à fait d'un style *Chrétien & Synodal*.

Mais ont-ils bien consulté les règles de la morale, & les devoirs de l'honnête homme, quand ils m'ont non seulement conseillé, mais *sommé*, & en quelque façon commandé un Acte de *trahison*? Quel autre nom pourroit-on donner à ma conduite, si j'allois leur découvrir les personnes qui, à ma prière m'ont communiqué leurs pensées, & si par cette démarche je les exposois aux poursuites de ceux, qui ont donné à connoître par le traitement qu'ils m'ont fait, celui que tous les fauteurs connus de mes sentimens, s'ils dépendoient d'eux, auroient à attendre de leur part? Quoi, un Synode a pu m'imposer une pareille Loi? Les Membres de cette Assemblée

blée ont pû y fouscrire? & cela s'est pû résoudre *avec cette pluralité de suffrages qui tient de l'unanimité?* J'en suis tout à fait mortifié à cause d'eux. Comment oserons-nous censurer la conduite du Concile de *Constance*, qui fut persuader à un Empereur que la foi donnée à des Hérétiques ne devoit pas être gardée? Je crois, & c'est ce que je puis juger de plus avantageux pour ces Messieurs, que la plûpart de ceux qui ont donné leurs voix pour faire passer cet Article, l'ont fait sans aucune réflexion. Je leur ferois tort de penser qu'il y eût quelqu'un d'eux qui voulût être estimé capable d'une action pareille à celle que le Synode m'impose. Et qui voudroit jamais se fier à eux, s'ils étoient connus sur ce pié-là? Mais cela même fournira matière à bien des gens de dire que ce n'est pas d'une Assemblée Synodale, telles que sont constituées celles d'à présent, qu'on doit attendre de grandes lumières, & des directions fort sûres, soit pour la *foi*, soit pour les *mœurs*.

Des ordres qui émanent d'une Autorité qui n'est pas reconnüe, sont sujets à être mal observés, à moins que cette Autorité ne puisse faire agir pour elle la Crainte ou l'Espérance. Si ceux qui m'ont fait signifier cet ordre Synodal eussent été armez du Pouvoir des *Inquisiteurs de Rome* ou d'*Espagne*, le plus efficace moyen de me contraindre à leur obeïr eût été de m'appliquer à la Question, pour me faire nommer mes Complices. Le Synode n'a pû appuyer sa sommation que de cette

me-

menace, qu'à mon refus je serois censé avoir parlé contre la vérité. C'est me marquer en termes un peu honnêtes, que tout ce que j'ai avancé dans mon *Apologie* touchant ceux qui m'ont paru être dans des dispositions favorables à mon Systême, sera regardé comme des Mensonges & des Impositions. Et pourquoi, je vous prie? Ce ne peut être qu'en vertu de ce Principe; *Tout homme qui ne veut pas se laisser persuader de trahir la confiance que l'on a eue en lui, est un menteur & un imposteur.* Ce Principe posé, la Conséquence est immanquable.

Il y a des gens dans le monde qui souhaiteroient fort que ce Jugement défavantageux à ma sincérité se pût introduire dans l'esprit du Public, & que la Société se laissât persuader que tous les faits contenus dans mon *Apologie* sont un assemblage de Faussetez, y compris non seulement les *Conversations* de vive voix, qui sont sujettes à être racontées différemment, mais même les *Extraits* des Lettres de Mr. de la *Chapelle*, dont j'ai les Originaux par devers moi, & qui seuls peuvent faire foi de tout le reste. Graces à Dieu, on n'a fait jusqu'ici que des efforts impuissans pour me faire passer pour un menteur. Il seroit à souhaiter pour Mr. de la *Chapelle*, & pour ses zélez Approbateurs, que celui-ci pût se justifier aussi bien à l'égard des *Faussetez* qu'il a avancées en grand nombre dans le Livre par lequel il prétend renverser mon Systême, & dont il y en a plusieurs que j'ai déjà fait toucher au

doigt

doigt. Je l'en ai accusé hautement dans ma *Protestation* que le Synode a vuë, & à laquelle il lui a plu de n'avoir aucun égard. Si quelqu'un me somme de montrer ces *Faussetez*, on me trouvera prêt d'obeir à cette *sommat*ion.

Fait avancé touchant Mr. Frescarode.

VOici pourtant un Article très grave. L'on m'y accuse d'une *Calomnie*, pour avoir, dans ma *Protestation*, avancé un fait qui regarde Mr. *Frescarode*, lequel fait, après les informations faites s'est trouvé faux. C'est ce qui fournit matière au Synode de la *Haye* de médépeindre comme un *Calomniateur*, par le tour qu'il donne à son Article, dont la Conclusion est, que le fait avancé par le Sr. *Maty* est une *Calomnie*. J'avertirai le Public d'une chose que le Synode auroit bien fait de ne pas passer sous silence, que je n'ai pas avancé ce fait comme en étant moi-même témoin, que je ne l'ai point affirmé d'une manière absolue, mais d'une manière conditionnelle, & sur la relation que des gens que j'estimois dignes de foi m'en avoient donnée. Voici par où j'ai débüté: *Il s'est passé une chose dans cette Assemblée, au moins à ce que des gens dignes de foi, & qui pouvoient le bien savoir, m'ont assuré, dont-il est utile que le Public ait connoissance.* Que le rapport qui m'a été fait se trouve vrai ou faux, je n'ai avancé rien que de vrai, quand j'ai dit que des gens dignes de foi, & qui pouvoient le bien savoir, m'ont assuré que la chose s'étoit ainsi

ainsi passée. Et je voudrois bien que l'on me dît où seroit le fin, si je l'eusse inventé de mon chef. Pouvois-je ignorer qu'un fait de cette nature ne pouvoit pas manquer de se vérifier; & que si j'en eusse voulu imposer au Public, je n'en aurois que de la confusion. Je l'ai donc crû vrai, & j'ai eu des raisons assez fortes pour le croire. Je ne prétens pas le défendre en aucune façon, & j'acquiesce volontiers aux informations que le Synode a faites, par où il a parû que j'ai été mal informé. Si l'on eût daigné nous instruire au vrai de ce qui s'est passé au sujet de cette affaire, nous saurions en quoi cela diffère du recit que l'on m'en avoit fait, & que je n'ai fait moi-même que sur la foi d'autrui, & l'on pourroit découvrir ce qui a pû causer le mal-entendu; car il ne me paroît pas apparent qu'il y ait eu de la mauvaise foi dans ceux de qui je le tiens. Quoiqu'il en soit, si j'eusse été mieux informé, ou que j'eusse eu quelque soupçon par rapport à la vérité de ce fait, je ne l'aurois pas mis dans ma *Protestation*, & je prie tous ceux qui peuvent avoir cette pièce entre les mains d'en effacer cet Article, comme y ayant été mis par abus.

Voilà ce que je crois devoir faire pour rendre à Mr. *Frescarode* la justice qui lui appartient, & pour réparer une faute que mon trop de crédulité m'a fait commettre, plutôt que le dessein de lui faire aucun tort. Il seroit à souhaiter que ceux qui ont avancé contre moi des faits de la fausseté desquels il leur étoit aisé de se convaincre par leurs propres yeux,

en lisant mes Ecrits, fissent paroître une équité pareille à mon égard. Toutes les rétractations du monde ne sauroient réparer le dommage que les fausses Imputations m'ont causé ; mais quand l'Action dont Mr. *Frescarode* a été justifié par le Synode se seroit trouvée vraie, elle ne lui auroit pas causé un grand préjudice.

En supposant la vérité de ce fait, j'en avois tiré la conséquence, que les suffrages de l'Assemblée de *Campen* n'ont point été libres. Mon Argument tombe, je l'avouë, avec la supposition sur quoi j'avois raisonné. Mais la Conclusion ne laisse pas d'être vraie, parce qu'elle est appuyée sur d'autres Preuves bien plus concluantes que celle dont je m'étois servi. J'ai fait sentir la chose ci-dessus dans les Réflexions que j'ai faites sur l'*Unanimité des suffrages* ; & ce fait est d'une nature à ne pouvoir m'être contesté. Quoi, oseroit-on dire que si quelqu'un, soit dans le Synode de *Campen*, soit dans celui de la *Haye*, eût opiné en faveur de mon Systême, il ne lui en seroit arrivé aucun mal ? Il n'étoit donc permis dans ces deux Assemblées de donner sa voix que contre mon Systême, c'est une chose sûre & constante.

Ce sont là les Réflexions qu'une juste & nécessaire défense m'a contraint de mettre sur le papier. Dieu veuille qu'elles servent à désabuser le Public, & à faire rentrer en eux-mêmes ceux qui m'ont mis dans la fâcheuse nécessité de recourir à ce genre d'écrire qui est si opposé à mon penchant, & à mon inclination.

F I N.

RE².



R É P O N S E

A

MR. DE BONVOUST.



J'ai à éclaircir le Public par rapport à certains Articles que Mr. de *Bonvoust* a avancez sur mon sujet à la fin d'un Livre qui a pour titre, *Le Triomphe de la Vérité & de la Paix*. Si par mon silence je paroïssois confirmer ces Articles, ils pourroient faire naître des Préjugés sur mon compte, lesquels il m'importe de prévenir. Sans cela, je m'en tiendrois à mon *Traité* sur la Trinité, & aux Preuves que je viens de donner dans le présent *Ecrit* touchant les *Nullitez des Procédures* des Synodes que M. D. B. a entrepris de justifier. Je croirois toutes ses Considérations suffisamment anéanties par ces deux Livres.

Ce qu'il peut y avoir de plus imposant dans cette prétendue *justification* du Synode de la *Haye*, ce sont deux Conversations que j'eus avec M. D. B. il y a environ 10. mois. Jen'appréhende pas le tort que ses Objections qu'il y rapporte me pourroient causer. Sans avoir désigné celui qui en étoit l'Auteur, on verra que je les ai réfutées, sinon toutes, au moins cel-

les qui peuvent paroître les plus frappantes , dans la III. Partie de mon Traité, que j'avois composée dans l'état où on la peut voir , longtems avant que je tûsse que M. D. B. eût rien écrit contre moi. Mais il ne fait mention que de ses Objections, qu'il étale tout de leur long.

Quant à mes Réponses, elles sont ou omises ou mutilées d'une grande partie, parce qu'apparemment il ne s'est souvenu distinctement que de ses Objections, & que mes Réponses lui sont pour la plûpart sorties de l'esprit. Des gens qui se laissent prévenir aisément au désavantage de tout homme qu'on veut faire passer pour hérétique, jugeront par l'exposé du Livre de M. D. B. que ses Argumens m'ont fermé la bouche. Mon silence en cette occasion ne manqueroit pas d'être pris pour un aveu de ma prétendue défaite. Afin donc d'empêcher que personne ne prene pié sur mon silence, je suis obligé d'avertir le Public, comme c'est la vérité, que j'ai répondu à toutes les Objections que M. D. B. rapporte, & même à toutes ses Repliques. J'y ai répondu d'une manière qui m'a paru suffisante pour faire voir la nullité de toutes ses Raisons. J'ai même crû l'avoir moi-même réduit, non pas à un silence absolu, les gens d'esprit ne demeurent jamais tout à fait muets; mais à me repondre comme l'on fait quand on est fort pressé par une Objection, & qu'on ne se veut pas avouer vaincu. Souvent dans ces rencontres, on se tire d'affaire en faisant paroître du mépris pour l'Objection qui nous embarrasse, & je puis assurer que dans les deux Conversations dont il s'agit, M. D. B.

a eu plus d'une fois recours à cet expédient. Si l'on ne veut pas s'en rapporter à ma déclaration, qui pourtant, à ce qui me semble, mérite autant de créance que celle de ma Partie, je renvoye le Public au témoin que M. D. B. a cité lui-même, & qu'il n'oseroit recuser après l'éloge qu'il a fait de lui, auquel je n'ai garde de m'opposer. Si sa mémoire lui peut rappeler des choses qui se sont passées depuis si longtems, je m'assure que son témoignage ne me sera pas défavantageux.

Mais dans le fonds, le monde prend fort peu d'intérêt à la manière dont deux Personnes de différens avis ont pû soutenir le leur dans une Dispute, & sur tout dans une Dispute de vive voix. Il n'en est pas de deux sentimens opposés, comme de ces différens entre deux Nations ennemies, qui se peuvent décider ou par une bataille rangée, ou par un combat singulier de deux hommes de chaque nation. Une bonne cause peut-être mal défendue, & une mauvaise peut rencontrer des Avocats qui la savent si bien défendre, qu'ils ferment la bouche à ceux du parti contraire. Il n'est pas question si j'ai répondu ou non, si j'ai bien ou mal répondu aux Objections de M. D. B. mais si ses Objections sont solides ou si elles ne le sont point. Si le second cas est le vrai, il est clair que ces Objections n'ont point dû me persuader, & que j'aurois péché contre la raison si je me fusse rendu à des Argumens frivoles.

Pour montrer que c'est là mon cas, je n'aurois qu'à refuter chacune de ces Objections. Mais qu'est-il besoin de faire ce que j'ai déjà

fait? Que le Lecteur se donne la peine de lire mon *Traité*, il y trouvera ce que j'ai répondu, ou au moins ce que j'ai pu répondre à tout ce que M. D. B. m'a opposé de plus plausible.

Par exemple, il m'objecte (a) que l'Ecriture ne dit nulle part qu'il y ait eu deux Etres créés avant la Création du Monde. J'ai prouvé le contraire dans mon *Traité*, & même dans ma *Lettre d'un Theologien*. Je bâtis sur ce Principe, que j'ai supposé avec les Orthodoxes dans cette *Lettre*, & que j'ai prouvé dans la II. Partie de mon *Traité* (b) que l'Ecriture établit, une Distinction entre les Personnes, qui a devancé l'Incarnation, & qui remonte jusqu'au commencement du Monde. M. D. B. est trop bon Orthodoxe pour me nier ce Principe. En le supposant, on n'a qu'à lire les Art. XVII. XVIII. XIX. & XX. de la *Lettre d'un Theologien*, pour y trouver la démonstration de la Thèse dont mon Adversaire soutient, par une pure petition de Principe, que l'Ecriture ne parle nulle part.

Il va plus loin, cette Thèse, selon lui; est contraire à ces paroles de la Genèse; *Au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre*. Je croyois qu'une proposition ne peut point être dite contraire à un Passage de l'Ecriture, à moins que ce Passage ne nie ce que la Proposition affirme. De sorte que pour anéantir l'Objection de mon Adversaire, il m'a semblé qu'il n'y

(a) *Triomphe &c. p. 335.*

(b) *Art. I.*

n'y avoit qu'à faire voir que le Passage qu'il m'opposoit ne nioit point qu'il n'y eût eu des Etres créés avant la création de ces *Cieux* & de cette *Terre*, dont *Moïse* nous parle dans cet endroit. M. D. B. a crû détruire cette réponse en disant, que si ces Paroles de la Genèse ne nient pas une création antérieure à celle dont il y est fait mention, elles ne l'établissent pas non plus. C'est comme si l'on prétendoit nous prouver, que le sentiment que nous avons, que celui qui tenta Eve, n'étoit pas un simple Serpent, mais le Diable revêtu du corps d'un Serpent, est contraire à la relation de Moïse, qui ne nous parle que d'un Serpent. Si nous répondons que Moïse en ne faisant mention que d'un Serpent, ne nie pas qu'il n'y eût là quelque autre Etre différent d'un Serpent, on nous dira suivant la Logique de M. D. B. que nôtre réponse n'a point de fondement, parce que si Moïse ne nie pas la chose en question, il ne l'affirme pas non plus. J'avouë qu'au cas que j'eusse dit que je n'avois rien à répondre à un pareil Argument, je ne croirois pas que ma Cause en souffrît aucun dommage.

Pour montrer que ces paroles, *Au commencement*, excluent tout autre Etre fini, qu'on pourroit supposer qui eût existé avant la création du Monde, M. D. B. s'est servi de l'Argument ordinaire de ceux qui soutiennent ce même sentiment. Après l'avoir rapporté, il ne me fait répondre rien autre chose, sinon que dans les Ecrits que je méditois sur cette matière, il pourroit voir l'explication que je donnois

à ce Passage & à plusieurs autres. Si je lui ai dit pareille chose, j'ai aussi tenu parole, comme le Chap. VIII. de la Sect. II. de la III. Partie de mon Traité en peut faire foi.

Mais M. D. B. auroit bien fait d'instruire le Public en même tems, que je ne lui ai pas fait une Réponse aussi sèche que celle qui paroît dans son Livre. S'il prend la peine de rappeler ses idées, il se souviendra que dans cette Conversation je lui dis à peu près la substance de ce que j'ai écrit sur ce sujet, à ces enseignes, qu'entr'autres considérations, je lui mis en avant l'exemple de *Melchisedec*, de qui il est marqué dans l'Ep. aux *Hebr.* Ch. VII. qu'il étoit *sans commencement de jours & sans fin de vie*; quoique selon le sentiment du commun de nos Theologiens, (& par parenthèse M. D. B. me parût être de ce nombre,) ce *Melchisedec* n'étoit qu'un simple homme.

Mon Antagoniste a prétendu refuter toutes mes considérations, (a) en les qualifiant de *raisonnemens metaphysiques*. J'aurois cru que cette qualification convenoit à plus juste titre à ceux des *Orthodoxes* qu'aux miens, & que ces derniers méritoient plutôt d'être nommez des *raisonnemens simples & naturels*, fondez sur la propriété des termes & sur les loix du langage.

Quand il me représente que *j'aurois bien de la peine à déraciner des esprits cette pensée puisée dans l'Ecriture, que ce qui est avant la création du monde est censé éternel*, ces mots, *puisée dans*

l'E-

(a) *Triomphe &c. p. 336.*

l'Ecriture, ne sont qu'une pétition de Principe toute pure, après que j'ai prouvé le contraire par des Argumens sans réplique. A cela près, sa considération m'a tout l'air d'une certaine réponse qui est en la bouche de bien des gens, & avec raison, puisqu'il n'y a point d'Argument qui puisse tenir là contre; la voici; *Quoi que vous me puissiez dire, je ne changerai jamais de sentiment.*

M. D. B. a prétendu renverser mon Systême par (a) une autre Objection, qui lui a paru si forte qu'il s'est étonné, à ce qu'il m'a dit, que M. D. L. C. ne s'en fût pas avisé. C'est que je n'explique pas dans mon Systême en quoi diffère la Génération du Fils, de la Procession du St. Esprit. Objection terrassante! il faut l'avouer. Untel Systême est faux, parce qu'on n'y trouve pas l'éclaircissement général de toutes les Questions qui regardent une certaine matière. Les Articles qu'un certain Auteur établit, après les avoir prouvez sont faux, parce qu'il y a d'autres Articles sur lesquels il ne définit rien, faute de preuves. Cet homme ne fait pas toutes choses; donc il ne fait rien, & il se trompe en ce qu'il prétend savoir.

Ce qu'il y a de singulier en ceci, c'est que M. D. B. a prétendu prouver que mon Systême est faux, par une chose qu'on peut objecter au sien tout comme au mien, & il ne veut pas que sa raison soit bonne, si l'on en fait usage contre lui.

Le fondement de sa prétension est, ou un mal-

entendu , ou une chicane. (a) Les Orthodoxes, comme il dit , reconnoissent le Myſtère de la Trinité comme inexplicable ; donc perſonne n'a droit de leur en demander l'explication. Mais dans mon Syſtème, on a droit de me demander l'explication de toutes choſes , tant de celles que je définis , que de celles que je ne définis pas. — On a droit d'exiger de moi la ſolution de toutes les queſtions que l'on peut former ſur la matière de la Trinité. Si je ne ſatisfais pas à toutes ces demandes , on eſt fondé à rejeter mon Syſtème. En vertu de quoi ? C'eſt que *j'ai déclaré que, fondé ſur l'évidence, mon Syſtème n'a rien d'intelligible, d'incompréhenſible.* J'ai diverſes choſes à lui repréſenter là-deſſus.

1. Pour me faire tomber en contradiction , il a ramaffé pluſieurs endroits détachés de ma *Lettre d'un Théologien*, & il en a compoſé une Proposition que je n'ai point avancée , telle qu'il la propoſe.

2. Je n'ai jamais prétendu que mon Syſtème fût capable d'expliquer tout ce qui peut regarder le Myſtère de la Trinité. Je ne me ſuis jamais vanté de pouvoir décider toutes les Queſtions , puis que j'en ai laiſſé pluſieurs indécises , ſur lesquelles je n'ai fait aucune difficulté d'avouer mon ignorance. Je n'ai jamais pris ſur moi , par exemple , de définir la différence qu'il y a entre la Génération & la Proceſſion. J'ai toujours regardé ce point comme un de ceux qui ſont inexplicables par
rap-

rapport à moi , ainsi l'on n'est pas davantage en droit de m'en demander l'explication , que de la demander aux *Orthodoxes*. Si M. D. B. croit que j'aye dit quelque chose d'opposé à ce que je dis maintenant , je lui déclare qu'il a fort mal entendu ma pensée. Cette seule déclaration doit fermer la bouche à M. D. B. & anéantir son Objection.

3. Je n'ai dit nulle part que mon-Système ne renferme rien d'incompréhensible , comme mon Adversaire le soutient. Quand (a) j'ai parlé de l'*Incompréhensibilité du Mystère* , qui avoit donné lieu à cette diversité de Solutions, par où les Chrétiens se sont partagez en diverses Sectes , je n'ai eu en vue qu'une espèce particulière d'*Incompréhensibilité* , & pour savoir de quelle j'avois voulu parler , on n'avoit qu'à lire l'endroit de ma Lettre , où je m'explique en ces termes ; *C'est l'Incompréhensibilité du Mystère qui a fait naître ces Sectes, & cette Incompréhensibilité n'étoit autre chose que l'impossibilité que l'on se figuroit à concilier les Passages qui traitent de ce point de la Religion.* Ce n'est qu'en ce sens que l'on peut m'attribuer d'avoir dit que mon Système est compréhensible. Mais qui jamais , avant M. D. B. & quelques autres Adversaires qui m'ont fait la même difficulté , s'est avisé de confondre ces deux choses , la Conciliation de divers passages qui ont paru opposés , & la Solution générale de toutes sortes de questions ?

4. J'ai dit que mon Système ne renferme rien

(a) Lett. d'un Th. Art. XXXI.

rien d'inintelligible : c'est-à-dire que toutes les Propositions que je définis, & qui seules composent mon Systême, sont conçues en des termes que l'on peut entendre. M. D. B. conclut de là, en habile Logicien, qu'il n'y a rien dans tout ce qui regarde la Trinité, qu'un Systême tel que je suppose le mien, ne soit capable d'éclaircir. Il n'y a pas un Traité de Géométrie composé par un Auteur qui a quelque habileté, dont on ne puisse dire qu'il ne renferme rien d'inintelligible. Mais y en a-t-il un seul qui nous ait fait trouver la Solution de la *Quadrature du Cercle*, & de tant d'autres questions qui n'ont point été expliquées jusqu'à présent? Cependant, si le raisonnement de M. D. B. est solide, tout Géomètre qui nous dira que son Traité ne renfermer rien d'inintelligible, que toutes les Propositions en sont compréhensibles, & fondées sur l'évidence, s'engage par là à expliquer toutes ces questions qui ne l'ont pas été jusqu'à présent. S'il avouë qu'il n'est pas en état de nous en donner la Solution, on sera fondé à rejeter tout son Traité comme faux, & à faire passer l'Auteur pour un homme qui s'est contredit, & qui n'a point rempli son engagement.

5. L'évidence que j'ai attribuë à mon Systême est une de ces Expressions dont M. D. B. a abusé, faute de l'entendre, quoiqu'elle me paroisse fort intelligible. Je n'ai pas dit proprement que mon Systême soit *fondé sur l'évidence*, comme M. D. B. me l'a attribuë, tant dans cet (a) endroit que j'ai en main, que dans quel-

(a) *Triomphe* &c. p. 337.

quelques pages plus haut (a). Mais les Paroles de ma *Lettre* (b) d'où il a tiré cette citation, marquent seulement, que la persuasion que j'ai d'avoir trouvé la vraie solution du Mystère de la Trinité, ou le vrai sens des Passages de l'Ecriture qui nous instruisent de ce Mystère, est *fondée sur l'évidence*, c'est-à-dire, sur des raisons convaincantes. Je ne fais cette remarque qu'afin qu'on voye que M.D. B. n'a pas lû cet Ecrit avec assés de soin pour le pouvoir entendre, & par conséquent pour en pouvoir juger, puisqu'il prend ainsi le change. Cependant sa bévuë ne tire point ici à conséquence. Si je n'ai pas dit que mon Systême est fondé sur l'évidence, j'ai pû le dire, & j'ai dit ailleurs des choses équivalentes, quand j'ai dit que (c) *je me croyois en état de prouver, par des Démonstrations aussi évidentes que des Démonstrations Mathématiques puissent l'être, que tous les Articles qui composent mon Systême sont fondez sur l'autorité de l'Ecriture.* C'est dire que mon Systême est fondé sur l'évidence, mais cette évidence est l'évidence du témoignage, comme on parle dans l'Ecole, c'est-à-dire une certitude bien fondée de la conformité de ma Doctrine avec l'Ecriture Ste. J'entens, en un mot, la même évidence que les Réformez font profession de reconnoître dans toutes les vérités révélées, dont ils font l'objet de leur foi. Sans une telle é-

viden-

(a) *Ibid.* p. 330.

(b) *Lett. d'un Th. Art. IX.*

(c) *Ibid. Art. XIII.*

vidence leur foi ne feroit qu'une foi aveugle, qu'un pur entêtement. Mais si je n'ai entendu autre chose que cela, comme on ne sauroit me le contester, M. D. B. a donné extrêmement à gauche quand il m'a dit que *mon Système n'avoit pas pour lui l'évidence non plus que le Système ancien*; qui est celui des Réformez. Il suppose par là que celui-ci n'a pas pour lui cette *évidence de témoignage*, laquelle il conteste au mien. N'est-ce pas dire en d'autres termes, que les Réformez n'ont point de bonnes raisons d'être persuadez que leur Doctrine de la Trinité est celle de l'Ecriture? D'ailleurs quel raisonnement est celui-ci, un tel Système ne résout point toutes les Questions que l'on peut proposer sur une certaine matière, donc les Preuves qu'il donne des points qu'il décide, ne sont pas solides? Car c'est tout ce que j'entens par l'évidence. Ceux qui souhaiteront d'être éclaircis plus amplement sur ces Objections de M. D. B. qu'il avoit déjà proposées plus haut (a) & qu'il ne fait ici que répéter, n'ont qu'à lire l'Art. 72. de la II. Part. & les Art. 53. 54. 57. 76. 77. de la III. Part. de mon *Traité*; dans lesquels j'ai répondu à M. D. L. C. & à l'Inconnu, qui m'avoient fait les mêmes Objections, ou d'autres toutes pareilles.

6. Au reste M. D. B. a fait voir dans cette Objection de la manière qu'il la rapporte, qu'il n'entendoit pas mon Système. Cela paroît aussi dans l'exposé qu'il en a fait à la tête de ses *Considérations*. (b) *La Génération du Fils*,
(dit-

(a) *Triomphe* &c. p. 330. 331.

(b) *Ibid.* p. 328.

(dit-il) *consiste, selon lui, en ce que la même Personne a uni à sa Nature Divine une Intelligence finie. Et il m'impute plus bas d'enseigner que le Père n'a engendré le Fils, que quand il a uni la Nature Divine avec une Intelligence finie & créée, & que le St. Esprit n'est procédé du Père & du Fils, que quand le Père a uni la Nature Divine avec une Intelligence finie & créée.* Notez qu'immédiatement après cette prétendue exposition de mon Syltème, M. D. B. a rapporté l'endroit suivant de ma *Lettre d'un Théologien*, qui est le seul où j'aye expliqué ma pensée sur la Nature de la Génération du Fils & de la Procession du St. Esprit; (a) *Au reste, j'ignore la différence qu'il y a entre la Génération & la Procession. Ces deux termes expriment la manière dont les deux Intelligences finies du Fils & du St. Esprit ont été produites par celle du Père. Mais cette manière m'est inconnue.* Il me semble que sans avoir l'esprit extraordinairement subtil, on peut comprendre aisément ma pensée, laquelle revient à ceci; J'ignore en quoi consiste la Génération du Fils & la Procession du St. Esprit. C'est-à-dire que je n'ai qu'une idée générale de ce que ces deux termes expriment. Cette idée est celle d'une *Production*. Mais comme il peut y avoir des Productions de différentes espèces, j'ignore quelle espèce c'est, & par là j'ignore ce qui distingue la Procession du St. Esprit, de la Génération du Fils. Il n'entre là dedans, comme l'on voit, que l'idée d'une *Production*, & non pas celle de l'*Union*.

Je

(a) *Lett. d'un Th. App. Art. IX.*

Je ne fais ici aucune mention de cette seconde idée. Par quelle bévue M. D. B. a-t-il pû prendre si fort le change ? Comment est-il concevable, qu'ayant mes paroles devant les yeux il y ait trouvé ce qui n'y est pas ; & qu'en changeant mes Idées , il ait mis celle d'*Union* en la place de celle de *Production* ? Je suis persuadé qu'il n'y a point eu de malice dans son fait ; mais il ne sauroit se disculper d'une négligence extrême. Il devoit au moins apprendre par cette méprise, qu'il faut être plus circonspect, quand il est question de condamner le sentiment de quelqu'un. Que le Public juge par cet exemple , & par plusieurs autres que je lui en ai donnez, quel fonds il doit faire, & quel fonds je dois faire moi-même sur les Décisions de mes prétendus Juges : puisque ceux d'entr'eux qui étoient engagez à étudier mes sentimens mieux que les autres , s'étant chargez du soin d'en instruire le Public , & de les refuter, les ont étudiiez avec tant de négligence , & d'une manière si superficielle, qu'ils n'ont pû jusqu'à présent s'en former une juste idée , avec quelque clarté que je me sois exprimé ?

C'est sur cette fausse idée de mes sentimens, que je viens de marquer , que M. D. B. fonde cette Objection qu'il rapporte (a). Il ne paroît pas cependant par la Réponse qu'il me met en la bouche que je l'aye relevé sur ce mal entendu. En quoi il me semble qu'il n'a pas bien observé dans son recit les règles de la vraisemblance. Que M. D. B. n'ait pas entendu mon

Système.

(a) *Triom.* p. 336.

Système, il n'y a rien là que de naturel ; il ne s'est pas donné la peine de l'étudier. Qu'il ait fondé quelque Objection sur un mal-entendu, cela encore n'a rien de surprenant. Mais que je n'aye pas entendu mon Système mieux que lui, ou que l'entendant, & voyant que M. D. B. s'éloignoit de ma pensée, je ne l'aye pas relevé, que je lui aye laissé passer cet abus qui m'impute une pensée différente de la mienne, c'est ce qui n'est guère croyable. On voit clairement par là que la mémoire de M. D. B. lui a été infidèle, & qu'il est impossible que je ne lui aye répondu bien des choses dont il ne fait aucune mention.

En suite de cette Objection qui paroît si bien soutenue de son côté, & si foiblement repoussée du mien, M. D. B. me représente (p) qu'il étoit en droit d'exiger de moi, que je n'avancasse rien ; dont je ne pûsse rendre raison. Je n'avois pas la moindre pensée de lui disputer ce droit ; mais ne le faisoit-il pas valoir bien à propos, dans une occasion où je m'abstenois d'avancer des choses dont je ne me sentoie pas en état de donner des raisons assez solides ?

Cette représentation est suivie d'une exhortation pathétique, qui tendoit à me fermer la bouche, à me lier les mains, à me faire trahir la vérité, & abandonner le soin de ma défense. Il s'agissoit de me laisser calomnier, noircir, diffamer dans toute la Société, de souffrir sans m'y opposer qu'une ligue injuste & violente me fit passer par toute la terre comme un

G

abomi-

abominable hérétique , ou plutôt comme un monstre plus pernicieux que les *Tolands* & les *Servets* , plus ennemi qu'eux de la Société & de l'Eglise. Il falloit par mon silence seconder les vûes pieuses d'une Ligue si Sainte, parce que le bien de la paix demandoit que j'en usasse ainsi ; comme le même bien de la paix exige que des voyageurs attaquez par des brigands , ou qu'un peuple attaqué par des usurpateurs , se laisse piller & massacrer sans faire aucune résistance. Cette exhortation étoit dans le même style que celles que les quatre Pasteurs de la Haye m'avoient adressées peu auparavant ; lorsque ces charitables Messieurs tâchoient de m'ébranler par des menaces, au lieu des raisons, en me faisant appréhender les mauvais traitemens d'un certain ordre de Personnes à qui l'on ne résiste pas impunément. Que devois-je opposer à des argumens de cette force : Si ce n'est cette Réponse que M. D. B. a rapportée, qu'un Chrétien, quoi qu'il lui en pût arriver, ne devoit pas retenir la vérité en injustice ?

Mais quand , pour rendre son exhortation plus efficace, il l'appuyoit sur la supposition que mon Système étoit sujet à autant de difficultez, pour le moins , que celui des Orthodoxes , que ce même Système , non plus que le leur ; n'avoit pas pour lui l'évidence , & qu'en me faisant du mal à moi-même , je ne ferois aucun bien à l'Eglise, lui ai-je passé toutes ces hypothèses, sans y repliquer quoique ce soit ? N'ai-je pas eu l'esprit de lui dire, qu'il n'en avoit prouvé aucune, & que c'étoient tout autant de Petitions de Prin-

Principe ? Ne lui ai je pas dit entr'autres choses, qu'il n'y avoit pas une proposition de mon Système, que je ne prétendisse avoir démontrée par l'Ecriture, que je prétendois aussi avoir convaincu le Système ordinaire de s'être écarté de l'Ecriture à l'égard de certains points ? Que mes preuves étoient contenues dans ma *Lettre d'un Théologien*, & que c'étoit à ceux qui ne les trouvoient pas assez convaincantes de les refuter, & non pas de les dissimuler ? Quand je lui ai mis toutes ces considérations devant les yeux, y a t il répondu autrement qu'en les renvoyant bien loin avec des airs de dédain & de mépris, comme si c'étoient là des choses qui ne valoient pas la peine que l'on y fit aucune attention ? Pour lui montrer la nécessité où j'étois d'écrire pour ma défense, je lui mis devant les yeux les calomnies dont M. D. L. C. m'avoit chargé dans un Livre Satyrique qui couroit le monde, dans lequel il m'imputoit faussement les plus odieuses hérésies, & que ces fausses accusations, étoient appuyées par un nombre de Théologiens liguez, qui faisoient tous leurs efforts pour qu'on y ajoutât foi. M. D. B. sans contredire aucun de ces faits, sans me soutenir, encore moins sans entreprendre de me prouver que ces accusations dont je me plaignois étoient vraies, se contenta de me dire qu'elles ne devoient pas m'empêcher de demeurer dans le silence pour l'amour de la paix. Pourquoi toutes ces circonstances se trouvent-elles supprimées dans sa narration ? A-t il jugé qu'il n'importoit au Public que d'être instruit des raisons que l'on m'a alléguées, & que

par rapport aux miennes , il n'étoit pas à propos qu'elles lui fussent communiquées ? Je penche plutôt à croire que toutes ces idées étoient parfaitement effacées de sa mémoire ; & je l'estime trop consciencieux , pour avoir de dessein formé , usé d'une *reticence* , qui dans une occasion de cette nature , seroit qualifiée du nom de *mensonge* chez les Casuistes les plus relâchez. Moins encore auroit-il commis cette faute dans un Livre destiné à faire *triompher la vérité* , & à combattre tout ce qui peut avoir la moindre apparence du *mensonge*.

Je me rappelle à l'esprit une autre circonstance de cette même Conversation, dont je ne veux pas que le Public soit privé , quelque peu importante qu'elle puisse paroître. Dans le tems que M. D. B. faisoit tous ses efforts pour me dissuader la publication de mon *Apologie* , qui, par parenthèse , étoit actuellement sous presse, je lui dis que ce Livre étoit absolument nécessaire pour ma justification , & qu'il auroit même dû paroître beaucoup plutôt. Que ce qui l'avoit retardé jusqu'alors , c'est que j'avois eu beaucoup de peine de trouver un Libraire qui eût voulu l'imprimer , la plupart de ceux de ce pays en ayant été détournés par les insinuations de mes Adversaires , qui avoient eu la précaution de leur faire parler pour les intimider. M. D. B. après m'avoir écouté en souriant, *Je suis surpris* , dit-il , *que nôtre Visch ait bien voulu l'entreprendre.*

Voici une Objection qui mérite l'attention du Public. Elle peut lui donner quelque idée du raisonnement de ceux à qui j'ai à faire. M.
D.

D. B. conclut de mon Systême (a) que J. C. est bien de toute éternité en qualité de Dieu, mais non pas en qualité de Fils de Dieu. Il en tire la même conclusion par rapport au St. Esprit. En m'attribuant ce sentiment, que le Fils & le St. Esprit sont éternels l'un & l'autre en qualité de Dieu, qui est une chose que j'ai affirmée positivement dans ma *Lettre d'un Théologien*, il me rend justice. En même tems il renverse d'un coup de plume cette fausse accusation que le Synode de la Haye a adoptée, & sur quoi il a appuyé la condamnation de mon Systême, quand il a dit (b) *qu'il ne faut que jeter les yeux sur mon Systême, pour voir avec évidence qu'il détruit absolument l'Eternité de deux des trois Personnes de l'Adorable Trinité.* M. D. B. a aussi adopté lui-même cette fausse Accusation après le Synode, comme on peut le voir (c) quelques pages plus haut. Ainsi celui qui avoit entrepris de justifier la procédure du Synode de la Haye contre moi, me justifie hautement ici, & contre ce Synode, & contre lui-même, & convainc de calomnie tous ceux qui m'ont intenté cette Accusation.

Je passe au second chef qu'il prétend inférer de mes Principes, que le Fils ne seroit pas éternel en qualité de Fils de Dieu, ni le St. Esprit pareillement, en qualité de Personne distincte des deux autres. Je dis que c'est là une fausse conséquence tirée d'une fausse supposition que j'ai déjà relevée, qui est que *le Fils*

G 3

n'a

(a) p. 337.

(b) Art. XXV.

(c) *Trium.* p. 331.

n'a été engendré que lorsque le Père a uni sa Nature Divine avec un Être créé.. Je n'ai avancé cette Proposition nulle part. Quand je l'aurois fait, la conséquence seroit nulle. La Génération du Fils, & l'Union de la Divinité avec cet Être fini engendré du Père pourroient avoir existé de toute éternité. Je l'ai fait voir dans ma *Lettre d'un Théologien* (Art. XXV.) & dans la III. Partie de mon *Traité* (Art. LIX. -- LXVII) Ainsi cette Proposition n'est point une conséquence de mon Système, puisque sans retracter aucun des Articles dont il est composé, je puis affirmer que le Fils & le St. Esprit, considerez non seulement comme Dieu, mais comme Personnes distinctes de celle du Père, ont été de toute éternité. Mais comme le contraire pourroit aussi être vrai, & que je n'ai pas des raisons assez fortes pour me déterminer ni d'un côté ni d'autre, j'ai laissé la chose en suspens.

Mais posons que j'eusse pris le parti d'affirmer que le Fils, non plus que le St. Esprit, ne sont point éternels en qualité de Personnes distinctes de celle du Père, M. D. B. combat un tel sentiment par un Argument bien convaincant, & qui sied merveilleusement bien dans la bouche d'un Ministre qui vit dans le sein de l'Eglise Réformée. *C'est*, dit-il (a), *avancer un Dogme, dont la nouveauté n'est pas un favorable préjugé pour le Système qui l'adopte.* Cette Preuve si décisive ne lui étoit pas venue dans l'esprit, pendant notre Entretien. Il s'en est

est avisé depuis , & ne voulant pas perdre une pensée si utile, il la communiqua ensuite à mon Parent , qui lui promit de m'en écrire. Qui est-ce qui ne dira que je suis un Hérétique bien obstiné , pour ne m'être pas rendu à des raisons de cette force ?

(a) La seconde Conversation dont M. D. B. fait le recit , renferme deux autres Objections qu'il m'a faites. On ne devineroit pas que l'une de ces Objections a été prise de ces paroles de J. C. (b) *Mon Père est plus grand que moi.* Tout autre que M. D. B. ne se feroit jamais avisé d'en conclurre que le Père n'étoit pas plus grand que le Fils avant l'Incarnation, de même qu'après. Ni ces paroles , ni celles qui précèdent ou qui suivent , ne font aucune mention de l'état où J. C. étoit avant que d'être incarné. Dans tout son discours , on ne remarque pas la moindre trace d'opposition entre son état d'autrefois , & son état d'alors. Où est-ce donc que M. D. B. a trouvé cette prétendue opposition ? D'où tire-t-il que (c) *cette pensée qui pose qu'avant l'Incarnation le Père étoit plus grand que le Fils , est contraire au but des paroles de J. C. & à la liaison qu'elles ont avec les précédentes ?* Tout autre n'y verroit rien de pareil , & pour l'appecevoir il faut avoir les yeux disposez d'une certaine manière. Mais voici ce que c'est ; quand on regarde au travers d'un verre coloré, tous les objets paroissent teints de la même couleur.

G. 4

Là,

(a) p. 338.

(b) Jean. XIV. 28.

(c) Triom. p. 339.

Là, dit M. D. B. *le Sauveur parloit en qualité d'Envoyé du Pere.* D'accord. Mais pourquoi ne veut-il pas qu'il y parle aussi en qualité de Fils. Sans contredit, cette seconde qualité est désignée clairement dans les paroles dont il s'agit. Quant à la première, c'est un fait en question s'il l'y a eue directement en vûë.

Enfin il ne me faut que ce que M. D. B. m'accorde, pour prouver le contraire de ce qu'il prétend prouver. Quand J. C. dit, *mon Père est plus grand que moi*, il parle en qualité d'Envoyé. C'est M. D. B. qui le dit. Cette qualité d'Envoyé renferme donc essentiellement celle d'un Etre inférieur au Père. Mais peut-on nier que J. C. n'ait eu cette qualité d'Envoyé avant son Incarnation? N'étoit-il pas cet Ange qui se manifestoit sous l'ancienne Alliance, & que les Théologiens Orthodoxes appellent *Ange incréé*? Qui dit *Ange*, ne dit-il pas *Envoyé*? N'est-il pas celui de qui il est dit (a) *Voici j'envoie un Ange devant toi, afin qu'il te garde dans le chemin*? Donc, selon le principe adopté par M. D. B. puis qu'avant son Incarnation, de même qu'après, J. C. étoit l'Envoyé de son Père, rien ne l'auroit pû empêcher, avant son Incarnation, de parler en qualité d'Envoyé, & de dire en cette qualité, *Mon Père est plus grand que moi.*

Voyons si la dernière Objection (b) de M. D. B. aura quelque chose de plus démonstratif que toutes ces autres qui viennent d'être rap-

(a) Exo. XXIII. 20.

(b) Tr. om. p. 339.

rapportées. Elle a paru telle à M. D. B. qui nous dit ingénûment, qu'il avoit bonne opinion de ce dernier raisonnement. Il a même crû entrevoir, (je ne sai par quel endroit) que j'en avois senti la force, & qu'il m'avoit fait changer de sentiment. Cette Objection triomphante est prise de ces paroles de St Paul aux Philippiens (a) *Lequel étant en forme de Dieu, n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu. Toutefois il s'est anéanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur fait à la ressemblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, ayant été obeissant jusques à la mort, même la mort de la croix.* M. D. B. a prétendu prouver par ce Passage, qu'avant l'Incarnation de J. C. il n'y avoit dans sa Personne que la Divinité toute pure, & non pas une Intelligence finie unie à cette Divinité.

Pour en venir à cette conclusion, il raisonne sur ce fondement. (b) *St. Paul, dit-il, oppose l'état où étoit J. C. avant son Incarnation à l'état où il s'est réduit par son Incarnation. Avant son Incarnation il étoit égal à Dieu, il possédoit la même gloire que son Père. Mais par son Incarnation il a été moindre que son Père, il a même été fait moindre que les Anges.* J'accorde à M. D. B. son Principe; mais je ne lui passe point cette conséquence qu'il en veut tirer; Or cette raison d'opposition s'évanouit dans le nouveau Système; car il pose qu'avant même l'Incarnation le Fils étoit moindre que le Père; puisque J. C. n'é-

(a) Ch. II. v. 6, 7, 8.

(b) p. 339.

n'étant devenu Fils de Dieu que par l'Union de la Nature Divine avec un Etre créé, il a dépendu du Père à l'égard de cet Etre créé, comme une Créature dépend de son Créateur. M. D. B. continuë à m'attribuer ce sentiment, que J. C. n'est devenu Fils de Dieu, que par l'union de la Nature Divine avec un Etre créé. C'est une méprise que j'ai relevée ci-dessus. Sans nous y arrêter, je lui soutiens, que l'Union personnelle de la Divinité avec une Intelligence finie, ne détruit, ni cette qualité d'égal à Dieu que J. C. avoit avant l'Incarnation, ni l'opposition que St. Paul nous fait envisager entre l'état qui a précédé l'Incarnation de J. C. & celui qui l'a suivie.

Je dis que cette Union ne détruit pas l'égalité du Fils au Père, puis qu'elle ne détruit pas sa Divinité. Il y auroit une contradiction manifeste à dire qu'il est Dieu, & qu'avec cela il n'est pas égal à Dieu. Mais, m'oppose-t-on, cette Union le constituë aussi inégal, par rapport à cet Etre fini, lequel dépend de Dieu, comme la Créature dépend de son Créateur. Que veut-on conclurre de là? Il suffit qu'il soit égal à Dieu en qualité de Dieu, pour qu'on puisse lui attribuer cette égalité à juste titre. M. D. B. ne convient-il pas lui-même avec les Orthodoxes, qu'encore que dans l'état de l'Incarnation J. C. soit inférieur au Père en qualité d'homme, il lui est égal en qualité de Dieu.

Mais, poursuit M. D. B. si, soit avant soit après l'Incarnation, J. C. est égal au Père en qualité de Dieu, & inégal en qualité d'Etre fini

ni, où trouvera-t-on l'opposition de ses deux états? J'ai fait voir dans la I. Partie de mon Traité, Art. LXIV. que cette opposition se trouve entre la gloire qui accompagnoit le premier de ces états, & l'opprobre qui a été attaché au second. Avant l'Incarnation, non seulement il étoit Dieu, mais il étoit en *forme de Dieu*; non seulement il étoit égal à Dieu mais cette égalité paroïssoit d'une manière sensible. Au lieu que quand J. C. en venant au monde, *a pris la forme de Serviteur*, cette *forme de Serviteur* ou d'esclave, qui comme M. D. B. le remarque très bien, l'a même fait être *un peu moindre que les Anges*, a caché pendant un tems la Divinité qui étoit en lui, & a empêché qu'il ne parût en forme de Dieu. C'est pour nous faire mieux sentir cet effet, que St. Paul ajoute, qu'il *a été trouvé en figure comme un homme*, c'est-à-dire, qu'il n'a été trouvé en figure que comme un simple homme.

M. D. B. doit avoir la même idée que moi de l'opposition de ces deux états, si j'entens au moins ce qu'il dit. Il convient avec moi que (a) *la forme de Dieu ne signifie pas l'Essence Divine, mais la Majesté & la Gloire de la Divinité.* (b) *Etre égal à Dieu*, dit-il encore, *signifie plus que participer à la Nature Divine, car, en ce sens, J. C. a été égal à Dieu après, aussi bien qu'avant son Incarnation. Il faut donc qu'être égal à Dieu signifie encore Posséder la même Majesté, la même Gloire que Dieu.*

Ces

(a) p. 339.

(b) p. 340.

Ces Idées sont justes, mais elles ont besoin d'être un peu développées. Qu'entend-il par cette *Majesté*, par cette *Gloire de la Divinité*? Est-ce celle qui est *essentielle* à l'Etre infini, & qui n'est autre chose que l'Assemblage de toutes ses Perfections? Ce ne sauroit être là sa pensée. Elle détruiroit l'opposition des deux états de nôtre Sauveur; puis qu'on ne sauroit nier, que, dans le tems de sa plus profonde humiliation il ne fût Dieu, & que par conséquent il ne possédât dans ce tems-là même cette Majesté & cette Gloire qui est inséparable de la Divinité.

Il faut donc que M. D. B. entende cette Majesté & cette Gloire que l'on appelle *accidentelle*. c'est-à-dire, une Manifestation sensible & éclatante de la Divinité. Si c'est là sa pensée (& je ne vois pas qu'il en puisse avoir une autre) c'est aussi la mienne: Nous sommes d'accord lui & moi sur la nature de l'opposition de ces deux états de J. C. avant & après son Incarnation, que St. Paul nous a voulu faire envisager. Il étoit Dieu dans l'un & dans l'autre de ces états: mais avant l'Incarnation la Divinité se manifestoit en lui d'une manière sensible & éclatante; au lieu qu'elle ne se manifestoit pas de cette sorte, & qu'au contraire elle se tenoit comme cachée, depuis son Incarnation, je parle du tems qui a précédé son Ascension dans le Ciel.

Mais je voudrois bien que l'on me montrât par quelle règle de Logique M. D. B. peut tirer de ce Principe que nous admettons lui & moi, cette conséquence qu'il prétend
en

en tirer? (a) Or si J. C. avant son Incarnation, a possédé la même Majesté, la même Gloire que Dieu, il ne faut donc pas s'imaginer qu'avant son Incarnation il y ait eu dans sa Personne un Etre créé: car, en ce sens, il auroit dépendu du Père; & par conséquent, il n'auroit pas la même gloire que lui. Je suis fâché de voir que M. D. B. tombe ici dans le même Sophisme que j'ai relevé tant de fois dans M. D. L. C. & qui a été la source féconde d'une infinité de chicanes que l'on m'a faites. Il confond la Nature avec la Personne. Voici le raisonnement de M. D. B. développé; „ La Nature „ finie est toujours dépendante, elle n'est pas „ Dieu, elle ne possède pas la même Majesté, „ la même Gloire que Dieu, elle ne peut pas „ se manifester comme Dieu: donc la Personne „ qui est composée de cette Nature finie unie à „ la Divinité, & qui par conséquent est véritablement Dieu, & a la même Majesté & la „ même Gloire essentielle que Dieu, ne peut „ pas manifester avec éclat sa Divinité & ses „ Perfections infinies, elle ne peut pas paroître „ en forme de Dieu, elle ne peut pas donner des „ marques sensibles qu'elle est égale à Dieu, & „ qu'elle est Dieu même”. Que M. D. B. prenne la peine de repasser ce raisonnement, je suis persuadé qu'il rabattra beaucoup de la bonne opinion qu'il en a eue, & qu'il ne trouvera plus si étrange que je ne m'en sois pas laissé persuader.

Pour lui faire toucher au doigt, s'il est possible,

(a) p. 340.

ble, la nullité de son raisonnement, je lui opposerai celui-ci.

Où l'état que St. Paul a voulu exprimer en disant que *J. C. étant en forme de Dieu n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu*, ou (dis-je) cet état peut compâtrir avec l'Union de la Divinité avec un Etre créé, ou il ne le peut pas. S'il le peut, la prétention de M. D. B. est nulle, ces expressions de St. Paul ne prouvent en aucune manière la non-existence d'un tel Etre fini avant l'Incarnation. Si ces expressions excluent nécessairement de sa Personne toute Nature finie, & ne permettent d'y envisager que la Divinité toute pure, il s'ensuit que dès le moment que le Fils de Dieu s'est incarné, il a abandonné non seulement pendant le tems de son séjour sur la terre, mais pour toujours, cet état glorieux qu'il avoit possédé auparavant. On ne pourra donc plus dire de lui, même après sa Resurrection, même après son Ascension, même après la fin du monde, qu'il est *en forme de Dieu*, & qu'il ne repute point rapine d'être égal à Dieu. Je ne sai s'il se trouveroit quelque Orthodoxe qui voulût admettre ces conséquences, & si M. D. B. lui-même ne se feroit aucun scrupule de les adopter. Je sai du moins, que la pensée de St. Paul y est directement opposée. Quand il nous parle de ce changement humiliant, par où celui qui étoit *en forme de Dieu* a pris en la place de cette forme celle de *Serviteur*, il ne nous le fait envisager que comme un changement passager, qui ne devoit durer que jusqu'à ce que J. C. eût fait l'expiation de nos péchez par sa mort. Il nous

nous fait comprendre que J. C. n'étoit descendu du faite de cette première gloire, que pour y remonter après sa Resurrection, qu'il devoit reprendre la dignité qu'il avoit quittée pendant un tems, qu'il devoit même être élevé à un degré de grandeur & de majesté, qui surpassoit celui où il s'étoit vu placé avant son Incarnation. Ce sont là les idées que l'Apôtre nous donne d'un second changement qui devoit arriver en la Personne de J. C. changement aussi glorieux que le premier avoit été ignominieux, changement qui devoit le recompenser magnifiquement de l'abaissement qu'il avoit bien voulu subir par un effet de son obéissance aux ordres de son Père, & de sa charité envers les hommes pécheurs. Si J. C. a fait à Dieu cette demande à la veille de sa passion, *Maintenant glorifie moi, ô mon Père, de la gloire que j'ai eue par devers toi, avant que le Monde fût fait*, sa demande, sans doute, a été exaucée. Il a demandé de jouir après sa mort de la gloire qu'il avoit possédée avant la création du Monde, & par conséquent avant son Incarnation. Quelle étoit cette gloire? St. Paul la fait consister en ceci, *qu'il étoit en forme de Dieu & qu'il nereputoit point rapine d'être égal à Dieu*. C'est là, par conséquent, la gloire à laquelle Dieu l'a élevé après sa Resurrection. Si cela est, il peut jouir de cette gloire, & tout ce que St. Paul lui attribue dans l'état qui a précédé son Incarnation lui peut être appliqué, encore qu'on suppose qu'il y eût dès ce tems-là un Etre créé uni personnellement à sa Nature Divine, com-

me

me il est constant qu'on peut lui appliquer les mêmes idées à présent que sa Personne est composée d'une Nature Divine & d'une Nature créée, comme M. D. B. le reconnoit avec moi. Cette raison prouve invinciblement, à mon avis, que le Passage de St. Paul, allegué contre mon sentiment, ne le contredit en aucune manière.

Je laisse, au reste, à des Logiciens plus experts à peser ce raisonnement; „ Vous n'entrez pas assés dans ma pensée, parce qu'apparement vous ne l'entendez pas assés bien. „ Mais j'espère qu'elle vous paroîtra plus raisonnable, quand dans un Ecrit que je médite, j'aurai occasion de la développer mieux que l'on ne peut faire dans une Dispute de vive voix. Donc vos raisons m'ont convaincu que ma pensée est fausse. Je l'abandonne, & je renonce au dessein d'écrire pour la soutenir.” Il faut avoir une subtilité d'esprit peu commune pour tirer de telles conséquences. Il n'en faut pas avoir une moindre; pour avoir pû entrevoir que les raisons de ma Partie m'ont à peu près persuadé, parce que je me suis séparé d'elle d'une manière honnête, & que je lui ai témoigné être satisfait, non pas de la solidité de ses raisons, mais de ce qu'elle ne les avoit pas assaisonnées d'injures & d'invectives, comme d'autres ont fait.

Après ces éclaircissements, je ne vois rien dans le reste des *Considérations* de M. D. B. qui mérite que je m'y arrête. J'aurois trop à faire, si j'entreprendois de relever toutes les fautes qu'il a faites contre la justesse du raisonnement, fautes

tes que je ne saurois imputer qu'à la Cause qu'il a entrepris de défendre, & qui ne pouvoit pas l'être par de meilleures raisons.

Il trouve (a) qu'il y a de l'injustice en moi de me plaindre que l'on m'ait condamné sans avoir tâché de me persuader par des raisons, supposé qu'on me crût être dans l'erreur. Cette plainte, selon lui, est sans fondement, après les raisons que M. D. L. C. ses trois Collègues, & M. D. B. lui-même ont mises en usage à mon égard. Je pense avoir mis le Public assés au fait pour qu'il puisse juger de quelle nature sont celles dont M. D. L. C. s'est servi, tant dans nôtre *Entretien par Lettres*, que dans le Livre de ses *Réflexions*. Celles qui m'ont été proposées par les trois autres Pasteurs de la Haye se peuvent lire dans mon *Apologie*. Enfin on vient de voir quelles ont été celles de M. D. B. Si j'ai eu tort de ne m'en pas contenter, tout Marchand à qui on donnera de la fausse monnoye en paiement de ses marchandises, devra aussi s'estimer bien payé. Il auroit grand tort de se plaindre. Cela me rappelle un mot qui me fût dit par Mr. *Chion*, en la compagnie de deux de ses Collègues. Comme j'insistois à leur demander des raisons, s'ils vouloient que je changeasse de sentiment, il me fit cette question suspenduë; *Mais si on vous en donnoit, & qu'elles ne vous satisfissent pas.....*

Outre la fausse imputation que M. D. B. m'a faite de nier l'Eternité du Fils, & que j'ai relevée ci-dessus, (b) tous les Argumens dont il râ-

H

che

(a) p. 334. & 341.

(b) p. 341, &c.

che de justifier la conduite du Synode a mon égard, ne se peuvent soutenir qu'à la faveur de quelqu'une de ces suppositions ; Tout sentiment qui diffère le moins du monde de la Doctrine reçue par les Théologiens d'une certaine Société, en diffère essentiellement. Sans aucun autre examen on doit condamner un tel sentiment comme une Erreur fondamentale. Il n'est plus permis d'examiner nos Confessions de foi sur l'Ecriture. C'est une hérésie digne de l'excommunication de mettre seulement en doute si elles ne renferment point quelque erreur, ne fût ce que dans le plus léger article. Toute doctrine que l'on mettra en avant, & qu'on prétendra appuyer sur l'autorité de l'Ecriture, ne doit être examinée que sur nos Confessions de foi. S'il s'y trouve la plus petite différence, il ne faut faire aucune attention aux preuves que l'on prétend nous donner d'une telle Doctrine. Il faut la rejeter comme une Hérésie capitale. Tout homme accusé d'hérésie, peut être légitimement condamné avant que d'avoir été oui : Il est permis d'imputer à un tel homme des sentimens qu'il n'a pas, & de le condamner sur le simple rapport de ses Accusateurs. Avec telles & semblables suppositions, il sera aisé à M. D. B. de prouver que le Synode en me condamnant n'a rien fait qui ne fût dans les règles. Pour mieux réussir dans son dessein, il a sagement évité de répondre un seul mot aux raisons par lesquelles j'ai fait voir dans mon *Apologie* que ma Doctrine n'est point en opposition avec nos Confessions de foi, & qu'on peut les
signer

signer sans scrupule, encore que l'on adopte mon Systême.

Je ne relèverai plus qu'un endroit. C'est celui qui regarde Mr. de la *Placette*. (a) M. D. B. a tort à coeur ce que j'ai dit dans ma *Lettre d'un Théologien* touchant cet Auteur fameux.

Il lui fâche beaucoup que j'aie donné lieu de penser qu'il avoit sur la Trinité, des idées particulières qu'il n'a pas trouvées à propos de rendre publiques, & qui ne s'accordoient pas en tout avec celles qui sont autorisées dans l'Eglise. Pour détourner ce préjugé, il veut que l'on croie sur sa parole, que dans (b) le passage de cet Auteur qui a donné lieu à ma remarque, il ne s'agissoit point de Dogmes, mais seulement de quelques *Termes dont les Scholastiques se sont servis, pour expliquer le Mystère de la Trinité*. Selon l'exposé de M. D. B. la pensée de M. D. L. P. ne consiste qu'en une remarque judicieuse qu'il fait, qu'il ne faut pas prendre ces dits *Termes, comme autant de Termes de l'Ecriture, auxquels on doit se tenir scrupuleusement attaché*. Mais que pourtant, comme ces *Termes des Scholastiques n'ont rien de mauvais, & qu'ils conservent le fond du Dogme*, il vaut mieux les retenir & s'en accommoder, que d'exciter sans nécessité des contestations. Je ne veux pas que le Lecteur s'en rapporte ni à M. D. B. ni à moi. Qu'il juge par lui-même, & qu'il cherche la pensée de M. D. L. P. dans ses propres paroles.

(a) p. 331.

(b) *La Plac. Rép. à deux Obj. p. 260. &c.*

les. Afin de le mettre mieux au fait, il saura que cet habile Théologien s'étoit proposé de répondre à une Objection que l'on fait contre le Dogme de la Trinité, par laquelle on prétend prouver qu'il renferme de la contradiction. (a) Il remarque que la plupart des Théologiens qui ont entrepris de répondre à l'Objection dont il s'agit, prétendent que c'est la plus embarrassante de toutes les difficultez qu'on trouve dans la Théologie, & que peu s'en faut qu'ils n'avouënt qu'il est impossible de la lever. Il ajoute que quelques-uns ont crû qu'ils pouvoient se dispenser de l'entreprendre, & qu'une des raisons sur quoi ils se fondent, c'est qu'il prétendent que ce Mystère est absolument incompréhensible, & qu'il y auroit de la témérité à se promettre de l'éclaircir.

M. D. L. P. combat cette excuse, il prouve par des raisons évidentes qu'elle n'est point de mise, & que refuser sur un pareil prétexte de répondre aux Objections qu'on nous peut faire contre ce Mystère, c'est donner gain de cause à nos Adversaires.

Ayant ainsi fait voir qu'il n'y a point d'excuse légitime qui puisse nous dispenser de répondre à l'Objection proposée, il examine quel est le meilleur moyen d'y répondre, & voici ce qu'il dit à ce sujet. (b) Il y a deux voyes qu'on pourroit prendre pour répondre à cette Objection. La première seroit de distinguer avec soin ce que l'Ecriture nous dit sur ce Mystère, & qui seul peut être de foi, d'avec ce que les Scholastiques y ont ajoû-

(a) Ibid. p. 246.

(b) p. 260.

ajouté, & qui des Ecoles de l'Eglise Romaine est passé dans la plûpart des nôtres, & de faire voir que, quoi qu'il en soit de ces Additions, où nous avons très peu d'intérêt, le Dogme de Foi qui est le resultat de ce que l'Ecriture nous en apprend, n'est nullement ébranlé par cette Objection. La seconde consiste à faire voir que cette Objection ne renverse pas même le Dogme enseigné communément dans l'Ecole. M. D. L. P. nous dit nettement, ce me semble, dans les paroles que je viens de rapporter que dans le Dogme de la Trinité, tel qu'il est enseigné communément parmi nous, il y a des choses que l'Ecriture dit, & qui seules sont de soi, & qu'il y en a d'autres que les Scholastiques y ont ajouté, & que ces choses là ont passé des Ecoles de l'Eglise Romaine dans la plûpart des nôtres. Cela veut dire qu'elles ont été adoptées par la plûpart de nos Théologiens, que la plûpart de nos Professeurs les enseignent dans nos chaires de Théologie, qu'elles nous sont inculquées dans la plûpart de nos Livres de Théologie, destinez à nous expliquer ce point de la Religion, avec tous les autres, d'une manière plus détaillée qu'ils ne le font dans nos Confessions de foi, & dans nos Catechismes. Où est-ce que M. D. B. a vû que par ces Additions faites au Dogme de l'Ecriture par les Scholastiques, & admises par la plûpart de nos Théologiens, M. D. L. P. n'entend que quelques termes dont les Scholastiques se sont servis pour expliquer le Mystère de la Trinité, & non pas des Dogmes? Si c'eût été là la pensée de ce judicieux Auteur, qui entr'autres bonnes qualitez avoit celle de s'é-

noncer avec une clarté admirable, n'auroit-il pas sù exprimer son sentiment d'une manière intelligible, sans avoir besoin que M. D. B. lui servît d'Interprète pour lui faire dire ce qu'il ne dit point?

Pour entendre sa pensée, il n'y a qu'à lire. Il oppose le *Dogme de Foi* au *Dogme enseigné communément dans l'Ecole*. Le premier est le *resultat de ce que l'Ecriture nous apprend* touchant la Trinité. Le second renferme, outre ce que *l'Ecriture nous dit sur ce Mystère*, les *Additions* que les Scholastiques y ont faites, & que la plupart de nos Théologiens ont reçues de la main de ces Docteurs. Ce sont là deux Dogmes distincts, & non pas le même Dogme exprimé en differens termes. Si ces *Additions* des Scholastiques n'étoient que de simples termes qui signifiaient la même chose & rien de plus que ceux que l'Ecriture a employez pour exprimer les mêmes Dogmes, le terme d'*Additions* seroit tout à fait mal choisi, & donneroit lieu à de sinistres soupçons. Les Scholastiques ne sont pas les seuls, ni les premiers, qui ont introduit dans la Théologie des termes différens de ceux de l'Ecriture Ste. Des Docteurs plus anciens & plus respectez qu'eux, des Conciles Oecuméniques leur en ont montré le chemin. Et il n'y a personne qui ignore que nos Confessions de foi sont remplies de pareils termes. Si cependant quelqu'un osoit imputer à ces Conciles, & à nos *Confessions*, d'avoir fait des *Additions* à ce que nous dit l'Ecriture, & qui seul peut être de *Foi*, sur le Mystère de la Trinité, aussi bien que sur tous les autres, en faudroit-il d'a-

d'avantage pour lui intenter une Accusation d'Hérésie? S'il se retranchoit à dire que par ces *Additions* il n'a entendu que des termes qui expriment les mêmes Dogmes qui sont enseignez dans l'Ecriture, il pourroit à la faveur de cette explication, se mettre à couvert de l'excommunication: mais il ne sauroit manquer de subir une très vive censure, pour avoir employé des termes qui donnent lieu de penser qu'il est dans des sentimens opposez à ceux de l'Eglise, ou que l'Eglise a adopté des sentimens erronez.

La suite du discours de M. D. L. P. appuie mon observation. (a) *La première de ces deux voyes, dit-il, seroit sans difficulté la meilleure en soi, mais elle est sujette à de très fâcheux inconvéniens. Pour la suivre un peu exactement, il faut entrer dans de longues, & d'épineuses contestations. Il faut choquer des préjugés assés anciens, & presque universellement répandus. Il faut irriter ceux qui en sont prévenus, & leur donner l'occasion de traiter de Sociniens, pour ne pas dire de Déistes, d'Athées, & de quelque chose de pis, s'il y en a, ceux qui voudroient faire ce discernement. On ne sait que trop que c'est là l'esprit dominant du siècle, & le fait en un mot est indubitable. Cela étant, ne doit-on pas éviter avec tout le soin possible, de donner lieu à de tels excès? Ne doit-on pas tâcher d'épargner, & cette injustice au Prochain, & à Dieu cet outrage si opposé au respect que nous devons avoir pour ses volontez? Je compte pour très peu de chose le préjudice qui en revient à celui qu'on soupçonne, ou*
qu'on

(a) p. 161.

qu'on condanne même, si mal à propos. Mais je ne croi pas qu'on puisse, & moins encore qu'on doive, mépriser le reste. Quoi qu'il en soit toutes ces considérations m'empêchent de prendre la première route pour répondre à l'Objection. Je m'attacherai à la seconde, & je tâcherai de faire voir que cette difficulté peut être pleinement levée par les principes mêmes de l'Ecole.

Il s'agissoit de répondre à une Objection qui est la plus embarrassante, selon le sentiment de bien des gens, de toutes celles que l'on a alléguées contre le Mystère de la Trinité. Il s'agissoit non seulement de défendre ce Dogme contre les Hérétiques qui le nient, mais de défendre l'autorité de l'Ecriture Ste. & la Vérité de la Religion Chrétienne contre les Pirrhoneiens, les Deïstes & les Athées qui par cette même Objection prétendent anéantir l'une & l'autre. Qui peut douter qu'un homme tel que M. D. L. P. qui avoit composé dans ce dessein, ce Livre qui porte pour titre *Réponse à deux Objections de Monsieur Bayle*, n'eût pas employé la voye la plus efficace pour y réussir, s'il n'y eût vû de très fâcheux inconvéniens? Ceux qui l'ont détourné d'employer la première voye, qui selon lui étoit la meilleure en soi sans difficulté, étoient de cette nature, j'en conviens. Il n'y alloit pas de moins que d'être traité de Socinien, de Déïste, d'Athée, d'homme plus pernicieux à l'Eglise que les Tolands & les Servets, d'être déposé de son Ministère, d'être excommunié, en un mot, d'être traité comme je l'ai été. Mais il faut que M. D. B. ait bien mauvaise opinion du Public, s'il

s'il croit lui pouvoir persuader que M. D. L. P. eût appréhendé tous ces inconvéniens qu'il a spécifiés, s'il n'eût été question que de répondre à une Objection proposée en n'employant que des termes dont l'Ecriture s'est servie, & en s'abstenant de ceux que les Scholastiques ont trouvé à propos d'introduire dans le langage de l'Ecole. Les Théologiens sont, je l'avoue; de terribles Adversaires, quand on choque leurs préjugés le moins du monde. Il y a peu de gens qui en sachent parler par expérience aussi bien que moi. Mais quelque étendue que l'on puisse donner aux effets de leur *irritation*, je ne conçois pas qu'ils eussent pû avoir le moindre prétexte d'agir contre un homme, qui convenant avec eux des mêmes sentimens, & ne condannant pas même l'usage des termes dont-ils se servent dans leurs Ecoles, quoi qu'ils ne soient pas dans l'Ecriture, se feroit contenté pour répondre à une Objection de laisser ces termes-là à quartier, & de n'employer que ceux qui se trouvent dans l'Ecriture. Si par une telle conduite on se voyoit exposé à subir ces *Traitemens* dont on vient de parler, & qu'il ne fût pas permis à un Réformé de parler le langage de l'Ecriture, sans s'exposer aux Persécutions les plus affreuses, nous vivrions dans le sein de l'Eglise Réformée sous une Inquisition plus terrible que n'est celle d'Espagne. Ce feroit avoir une idée bien désavantageuse du jugement de M. D. L. P. si on le pouvoit croire susceptible d'une pareille terreur panique. La sienne, pour être bien fondée, devoit avoir pour principe, non

pas de simples termes, qui ne signifient que ce que d'autres signifient, & dont il a toujours été libre de ne se pas servir dans une dispute, mais des sentimens reçûs parmi les Théologiens, sentimens qu'on ne pouvoit point contredire, sans choquer des PRE'JUGES ASSE'S ANCIENS, ET PRESQUE UNIVERSELLEMENT RE'PANDUS.

Ces raisons suffisent, à ce que je croi, pour convaincre le Lecteur que je n'a point imputé à M. D. L. P. une pensée qu'il n'a pas eue, & que M. D. B. quoi qu'il ait, à ce qu'il dit, *lû & relu* le Livre dont j'ai pris cette citation, ne l'a pas lû avec assés d'attention, ou peut-être avec un esprit assés dégagé de préjugé, pour entendre ce que cet Auteur a voulu dire. Ce n'est pas donc un *soupçon* que j'aye *hazardé*, comme mon Adversaire m'en accuse, c'est un fait que j'étois en état de justifier.

Au reste si cet Auteur, de qui l'*autorité est si respectable*, de l'aveu de M. D. B. a eu par devers lui quelques sentimens sur la Trinité différens des sentimens reçûs, & que par la crainte des inconvéniens marquez ci-dessus, il n'ait point osé les produire, cette conduite n'est point une *flirissure pour sa mémoire*, (a) comme M. D. B. prétend que c'en seroit une. Quoi que je n'aye pas crû devoir imiter la conduite de cet excellent serviteur de Dieu, je n'ai garde de la condamner. J'ignore de quelle nature étoient ses sentimens particuliers, & dès là

je

(a) *Triom. p. 332.*

je suis hors d'état de décider, s'il a crû avec raison, toutes choses pesées, qu'il fût plus utile de les tenir cachez, que de les publier. Et quand ce seroient les mêmes sentimens que les miens, ce que je ne puis pas savoir, tous les hommes n'envisagent pas les choses de la même manière, ce qui fait que dans les mêmes circonstances, il peut leur arriver de tenir une conduite différente, sans qu'aucun d'eux soit condamnable. Ce sont là des choses dont il faut laisser le jugement à Dieu, & observer ce précepte de J. C. *ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.*

Mais si M. D. B. est de l'avis qu'au cas que M. D. L. P. eût pensé comme moi, il n'auroit pas pû taire ses sentimens, sans *flétrir sa mémoire*, & sans agir contre *l'intégrité, la candeur, & le zèle infatigable qu'il a fait paroître dans tous ses Ouvrages pour la gloire de son Maître & le service de son Eglise*, pourquoi, immédiatement après avoir porté un pareil jugement, trouve-t-il mauvais que je n'aye pas pris sa conduite pour modèle de la mienne? Devois-je garder un silence qui auroit été une *flétrissure à ma mémoire*? N'étois-je pas obligé, aussi bien que M. D. L. P. de faire paroître de *l'intégrité, de la candeur, du zèle pour le service de Dieu & pour le bien de l'Eglise*? Je ne vois aucun moyen d'accorder ce Casuiste avec lui-même. Quelque parti que j'eusse pris, j'aurois encouru la censure. Il auroit blâmé M. D. L. P. si étant dans les sentimens où je suis, il se fût tenu dans le silence. Et si dans la même supposition, M. D. L. P. eût divulgué ses sentimens comme

me je l'ai fait, il l'auroit aussi blâmé, puis qu'il trouve cette conduite blamable en moi. Comment vouloit-il donc que je fisse pour m'attirer son approbation ?

Je lui fai au moins quelque gré de ce qu'il m'a justifié, quoique contre son intention, & qu'en voulant me convaincre d'Hérésie, il a fourni une preuve évidente de mon Orthodoxye. Il veut faire voir (a) que M. D. L. P. *pensoit entièrement sur le Dogme de la Trinité, de la même manière qu'il est reçu dans l'Eglise.* Il cite les paroles de ce célèbre Théologien pour témoin de son assertion : *Nous croyons tous fortement que le Père, le Fils, & le St. Esprit sont un seul & même Dieu; un seul & même Esprit; une seule & même Substance; un seul & même Etre; une seule & même chose. Voilà précisément notre croyance, dit M. D. B. mais ce n'est pas celle de Mr. Maty, qui par conséquent auroit pu se dispenser de dire, que peut-être Mr. de la Placette a eu sur cette matière la même pensée que lui.*

Si c'est là, de l'aveu de M. D. B. la croyance des Orthodoxes. je lui dis qu'il se trompe en niant que ce soit aussi la mienne. Et pour l'en convaincre, je suis prêt de signer cette Proposition, telle que M. D. B. l'a couchée. S'il s'est mis dans l'esprit qu'elle ne peut pas s'accorder avec les principes de mon Système, c'est qu'il ne les entend pas, ni lui ni les autres qui l'ont condamné. Je l'ai enseignée en termes équivalans dans ma *Lettre d'un Théologien,*
où

(a) *Ibid.*

où j'ai dit, par exemple, (a) *La Divinité du Père, la Divinité du Fils, & la Divinité du St. Esprit ne sont pas trois Divinitez différentes, mais le seul & même Dieu, le seul & même Etre.* Je l'ai inculquée en cent & cent endroits dans tous mes autres Ecrits. Quoiqu'il en soit, je le répète encore, cette Proposition que M. D. B. a alléguée comme étant la croyance des Orthodoxes, est aussi ma croyance. Je laisse à présent à sa conscience, & à celle de tous mes autres Accusateurs à sentir l'injustice de leurs Accusations, & si leur conscience n'a aucun sentiment à cet égard, j'espère que le Public aura des yeux.

(a) *Lett. d'un Th. App. Art. VIII.*

F I N.



AVER-



AVERTISSEMENT.

LA Lettre suivante m'a été communiquée depuis peu, sans que je sache qui en est l'Auteur. Quel qu'il soit, j'ai sujet de me louer de son procédé équitable, & je ne me serois pas attendu de trouver dans sa Communion des gens qui prissent ma défense, pendant que dans la mienne j'éprouve le traitement que chacun fait, sans qu'aucun ait le courage de s'y opposer. On verra par cette Lettre que les Réformez ne sont pas les seuls que la conduite du Synode Wallon a scandalisez. Les Catholiques Romains ne la trouvent pas moins condamnable, & comme ils voyent que les Réformez abandonnent leurs principes, ils se confirment dans l'éloignement d'une Société, qui porte au milieu d'elle ce qu'elle blâme dans les autres. Peut-être ces considérations feront-elles ouvrir les yeux à plusieurs Personnes, qui comprendront enfin, que le Despotisme des Théologiens, vice de tous les tems & de tous les lieux, est aussi contraire aux fondemens du Christianisme, qu'à ceux sur lesquels la Religion Réformée s'appuye.

LETTRE d'un Ecclésiastique de France sur l'Intolérance des Théologiens de Hollande.

JE ne saurois vous pardonner, Monsieur, la vivacité des instances que vous me faites pour m'obliger de parler, quand tout semble m'imposer le silence. Quoi ! parce que je suis votre ami, bon Catholique Romain, & d'un caractère franc, je dois selon vous déclarer ce que je pense touchant les divisions qui regnent aujourd'hui parmi Messieurs vos Ecclésiastiques ? Avec votre permission, Monsieur, la conséquence ne me paroît pas des plus justes, & mes raisons valent bien les vôtres : Car 1. Se mêler parmi des Théologiens Réformez qui se battent, ne me paroît pas d'un homme sage & pacifique ; je pourrois bien n'y gagner que des coups, ou tout au moins perdre mes peines. 2. Croyez-vous donc qu'un Catholique Romain soit un aussi bon Juge en pareille cause ? Le plaisir qu'il goûte en voyant des Ministres aux prises, & se déchirant les uns les autres, ne lui ôte-t-il point la dose d'équité nécessaire pour envisager les choses avec une entière impartialité ? 3. Que reste-t-il à produire là-dessus après les Ecrits de Mrs. Marty & la Chapelle, & ce que la *Bibliothèque Raisonnée* & la *Critique Desintéressée* des Journaux nous ont fourni pour & contre la Dissertation de Mr. Saurin ?

Vous n'auriez donc pas le moindre sujet de plainte contre moi, quand je finirois ici ma Lettre. Ainsi ce que je vas ajouter, n'est tout au plus que pour vous prouver à quel point je
fais

fais être complaisant pour mes amis. Mais avant toutes choses, je vous demande, Monsieur, que mon nom ne paroisse pas dans cette guerre Théologique : à cette condition, je vais tout rondement vous découvrir ce que je pense des Divisions de Mrs vos Ministres. Je n'ai qu'un mot à dire au sujet du procès, ou plutôt de la querelle d'Allemand, qu'on s'est avisé de faire à Mr. Saurin touchant sa Dissertation sur le Mensonge. Si cet habile Théologien fait, comme je n'en doute nullement, ce que le Public éclairé pense du procédé de ses accusateurs, je le félicite d'avoir essuyé un pareil procès ; & j'ose l'affurer que long-tems avant la tenue du dernier Synode de la Haye, tous les honnêtes gens lui avoient rendu justice, & avoient prononcé en sa faveur. Au reste, c'est quelque chose de bien flatteur & de bien glorieux pour Mr. Saurin, que de voir tous les Laïques, & tout ce qu'il y a de plus estimable dans le Corps Ecclésiastique du côté de l'érudition & de la probité, se déclarer ses Apologistes ; & d'entendre ceux de ses ennemis qui l'avoient accusé de blasphème, le reconnoître pour un Théologien très Orthodoxe. Voilà, ce me semble, ce qui s'appelle remporter une pleine victoire, & goûter les honneurs du Triomphe.

Il s'en faut beaucoup que le sort de Mr. Maty, envisagé d'un certain côté, soit aussi digne d'envie que celui de M. Saurin. M. Maty est un Théologien plein d'esprit & de droiture, un Auteur à Système, qui hazarde une nouvelle explication, ou plutôt une nouvelle manière de s'exprimer touchant le Mystère de la Trinité,

&

& qui bien loin de trouver dans ses Confreres ces dispositions de douceur & de charité dont il s'étoit flatté dans sa *Lettre à un Théologien*, ne reçoit que des Anathêmes pour prix de sa découverte ; & devient enfin le Martyr de son zèle pour le progrès de la Vérité. J'appelle zèle pour la Vérité, les vûes dans lesquelles je croi que M. Maty a composé & publié son Ouvrage sur la Trinité ; & on doit le présumer ainsi de tout bon Protestant , qui agit & qui écrit en conformité des principes de la Réformation.

Vous savez, Monsieur , que le premier de ces Principes , est le Privilége qu'elle accorde à tout particulier de lire, d'examiner , & d'interpréter l'Ecriture suivant le degré de lumière, dont il est ou se croit éclairé , & cela sans être assujetti à reconnoître d'autre Tribunal, ni d'autre Juge que sa conscience. M. Maty a usé de ce droit ; la manière dont on s'exprime aujourd'hui dans l'Eglise Chrétienne , en parlant du Mystère de la Trinité , lui a paru sujette à d'extrêmes difficultez ; & il a cru voir dans l'Ecriture plusieurs passages concernant ce Mystère , auxquels le Systême reçu ne donne aucune solution plausible. Là-dessus il s'est mis à réfléchir , & à force d'étude & de méditation , il a découvert une nouvelle route, qui selon lui mène plus droit à la Vérité. Mais comme il n'a garde de se croire infallible , il abandonne au Public une ébauche de son Systême ; il prie qu'on examine son Ouvrage sans passion & sans préjugé ; il offre tous les éclaircissmens qui dépendront de lui ; & il paroît enfin très-disposé à se soumettre & à se retracter,

si par de bonnes raisons , on lui montre qu'il est dans l'erreur.

Voilà, Monsieur, ce que j'appelle se conduire en homme droit & en vrai Protestant : & quand je vois un honnête homme exposé à la persécution pour en avoir agi de la sorte, je ne saurois m'empêcher de dire que ses Persécuteurs se comportent en Ministres , mais non en Réformez. Je dis en *Ministres* , car comme a remarqué M. de la Chapelle dans sa * *Bibliothèque Angloise* ; “ On ne sauroit ôter de
 „ la tête de bien de gens , que le Clergé (nota
 „ qu'il s'agit du Clergé Protestant.) ne s'arro-
 „ ge quelque espece d'autorité dans le Spiri-
 „ tuel , que pour s'en faire un degré à la Ty-
 „ rannie ; & à dire le vrai , ajoutoit cet habile
 „ Journaliste , l'expérience a fait voir , que le
 „ passage de l'un à l'autre est facile. “

Oui, Monsieur, ce qui s'est passé depuis peu en Hollande entre M. Maty & ses Confrères met dans le plus beau jour du monde la réflexion de M. de la Chapelle ; & cela s'appelle dans la conjoncture présente une preuve des plus victorieuses. En effet , si on veut rendre justice à Messieurs vos Ministres , on peut & on doit même assurer , qu'ils ont en cette occasion franchi les bornes de leur autorité légitime , & qu'ils marchent actuellement dans les voies de la Tyrannie.

Vous allez un peu vite, me direz-vous , & vous ne savez pas sans doute, que ce M. de la Chapelle, que vous citez avec tant de confiance, a joué un des premiers rôles dans l'affaire de

* *Bibliothèque Angloise*, Tom. VII. pag. 1.

de M. Maty. Aussi a-t-il bien prévu votre objection. Lisez ses *Réflexions* sur la Lettre qui a commencé cette guerre Théologique, vous trouverez réponse à tout. M. de la Chapelle ne commence-t-il pas par écarter prudemment l'*incident* fondé sur la dette du *support mutuel*? Ne passe-t-il pas sa déclaration expresse, qu'il est aussi Tolérant qu'aucun de ses Frères (sous entendez, *Ministres*); (*) qu'il n'est point Persécuteur, & que ce ne sera jamais de sa part que viendront les disgraces que pourra essuier Mr. Mary? N'avoit-il pas d'ailleurs protesté à la tête de la *Bibliothèque Angloise*, que son *inclination pacifique* lui seroit d'un grand secours pour ne rien écrire (à plus forte raison pour ne rien faire) qui fût contre les règles de la Justice, de l'Honêteté, de la Bienfaisance & de la Charité. Ces paroles, comme vous voyez, Monsieur, renferment de grands engagements; & sans doute que M. de la Chapelle ne les a pas perdu de vue, & qu'il compte les avoir bien remplis dans la condamnation de M. Maty.

Enfin pour fermer la bouche à la médisance, & couper tout d'un coup les difficultez, M. de la Chapelle vous dira qu'il s'agit ici d'un Dogme fondamental de la Religion Chrétienne; & que par conséquent tout le zèle d'un Ministre de l'Evangile doit s'allumer; & quand bien même on viendroit lui représenter que peut-être il prend le change, & qu'autre chose est de nier le Mystère de la Trinité, autre chose est d'établir un Système, où véritablement l'Auteur soutient de toutes ses forces ce Mys-

stère, mais avance des propositions d'où M. de la Chapelle conclut que l'Auteur est Arien & Sabellien; quand, dis-je, vous iriez faire toutes ces remontrances à M. de la Chapelle, vous trouveriez en lui un homme ferme & inébranlable dans le parti qu'il a pris. Mais, direz-vous, l'Auteur du Systême n'aperçoit pas ces conséquences! tant pis pour lui: mais il les desavoüe hautement! n'importe. Il s'agit ici de la cause de Dieu, un Ministre zélé ne doit pas reculer. Ainsi on dénoncera le Systême, on en citera l'Auteur au Synode, on lui refusera constamment les Eclaircissemens qu'il demande, on le foudroiera, on le déclarera inhabile à jamais exercer le Ministère, que fais-je! on fera peut-être encor pis contre lui. Mais non; Mrs. du Synode ont le malheur de ne pouvoir inspirer aux Magistrats ce beau zèle dont ils se sentent dévorer. On dit à cette mer irritée: Tu viendras jusqu'ici, là tes flots se briseront. Sans cette digue, comptez, Monsieur, que vous verriez de jolies choses, & dussent Mrs. les Ministres Evangeliques s'exposer aux plus vives & aux plus humiliantes re-crinations de l'Eglise Romaine, on vous feroit voir que *plus d'un Pasteur Reformé porte un Pape dans son sein*; dût-on fournir des armes aux Esprits forts & aux Deïstes, on agiroit de façon, qu'on les affermiroit de plus en plus dans l'idée qu'ils ont que toute Religion est persécutrice.

Parlons sérieusement, Monsieur, rien ne sied moins aux Protestans, sur tout aux Ministres, que ces voies de fait & ces airs d'intolérance.

Car

Car si on doit être quelque part tranquille, quand on interprète l'Ecriture d'une manière neuve & inconnue à l'Antiquité, ce doit être dans une Communion, qui a pour loi de ne s'affujettir à aucun Tribunal qu'à celui de la conscience & de l'Esprit particulier. Aussi nous autres Catholiques Romains, quand nous voyons un Protestant qui donne à certains passages des Livres Saints une interprétation absolument de son crû & démentie par la Tradition, nous gémissons d'abord; puis nous disons, c'est un Protestant qui use de son droit; il n'y a pas le mot à dire; tel est le privilège de la Réforme. Mais lorsque nous voyons ce Protestant persécuté dans sa propre Communion pour avoir osé défendre & soutenir sa découverte, ce phénomène nous rend plus attentifs. L'indignation qu'un tel procédé excite d'abord, est bientôt suivie d'un mouvement de joie, que l'intérêt de la bonne cause nous inspire. Qui sait, disons-nous, si peu à peu ce germe d'intolérance venant à fermenter & à se développer dans les Esprits de la Réforme, on ne parviendra point à la paix générale & à une réunion complète. Oui vraiment, Monsieur, au train que les choses prennent, je ne désespère plus de vous voir bientôt passer de notre côté. Ne remarquez-vous pas que vos Ministres se lassent d'avoir à combattre à tous les instans contre les effets de ce malheureux Examen particulier? Pardonnez-moi ces expressions; c'est une espèce de boîte de Pandore, d'où est sortie une Legion de maux, qui depuis long-tems inondent la Réforme. Que vos gens se ren-

dent donc justice ; qu'on entre dans les vûës d'un M. de la Chapelle & de tous ceux qui pensent comme lui ; & je suis persuadé que bientôt on posera parmi vous pour un des Articles les plus Fondamentaux , l'Infaillibilité de l'Eglise, c'est-à-dire, l'Infaillibilité de vos Synodes, dans l'interprétation des Saintes Ecritures. Qu'en pensez-vous ? Cela après tout épargneroit bien de l'embarras & des peines à Messieurs les Magistrats. Ces Messieurs voudroient bien tenir la balance égale entre le Peuple & le Clergé. Or le moien d'assigner les justes bornes de l'autorité des Pasteurs & de l'obéissance qui leur est dûë , quand on veut s'en tenir aux Principes de la Réforme ? L'Auteur de l'*Avis aux Réfugiez* l'a prédit il y a long-tems, que le droit d'Examen accordé à chaque particulier , seroit parmi vous une source éternelle de trouble & de division , & que tôt ou tard il causeroit la ruïne entière de la Religion Protestante.

A tous ces inconveniens, je le repete, trouvez-moi un meilleur remede que l'Infaillibilité de l'Eglise. C'est quelque chose, il est vrai, que vos Synodes ; mais s'ils n'ont le don d'Infaillibilité, leurs décisions pour l'ordinaire aigrissent plutôt le mal qu'elles ne l'arrêtent ; au lieu que chez nous la voix de l'Eglise assoupit tout ; quand la Mere commune a parlé , les Enfans n'ont plus que le partage & le mérite de l'obéissance. Ce n'est pas cela à beaucoup près dans le pais Réformé : le moindre Laïque veut tout voir par ses yeux ; tout jusqu'aux décisions du Clergé les plus solennelles , ressortit au Tribunal

bunal de l'Examen particulier ; & Dieu fait comme les gens d'Eglise sont habillez dans cette revûe ; on ne leur passe pas la moindre chose ; on va fouiller jusques dans les plus secrets replis de leur cœur. Si malheureusement il leur est échappé quelque chose qui resente la passion , il faut voir avec quelle maligne exactitude cela est relevé ; & comment de toutes parts on leur décoche le *Medice cura teipsum*. Il faut donc , Monsieur , & c'est mon refrain , il faut un Juge en dernier ressort, dont les Arrêts soient irréformables.

Il est vrai que M. l'Ancien Evêque de Bangor (M. Hoadly) a crû découvrir un excellent moïen pour prévenir toutes les contestations Théologiques , *en défendant vigoureusement la liberté spirituelle des Peuples, & combattant le pouvoir tyrannique que les Gens d'Eglise usurpent sur la conscience des hommes*. C'est ainsi que s'exprimoit en 1720. M. de la Chapelle, quand il donnoit * l'extrait de l'Ouvrage du Prélat Anglois ; & il ajoutoit fort judicieusement. *L'entreprise ne sauroit être plus belle ; elle est juste , conforme à l'Esprit du Christianisme ; & il y regne même une espece d'impartialité qui touche , lorsque l'on considere le poste éminent que tient dans le Clergé , celui qui s'oppose à l'imperieux orgueil de la plupart des Ecclésiastiques*.

Cependant vous le savez , Monsieur , & M. de la Chapelle ne l'ignore pas , l'opinion de M. de Bangor n'a pas fait fortune , sur tout parmi Mrs. vos Ministres ; & ce qu'on m'a écrit de

Hol-

Hollande ne prouve-t-il pas , que les anciens Partisans de l'Evêque abandonnent aujourd'hui son Systême ? Une Lettre dattée du 7. Septembre 1730. m'apprend que M.*** Ministre, a bien voulu qu'on le crût Auteur de quantité d'Articles violens & Théologico - Satyriques publiez contre M. Saurin , & qu'il en a parlé d'une manière à persuader ceux qui se croyoient fondez à attribuer ces Ecrits à un autre de vos Ecclesiastiques , qu'il a eu part à ces excès. C'est pourtant le même M.*** qui a traduit plusieurs excellens Ouvrages, dont les Auteurs sont Tolerans au premier chef. Fiez-vous après cela aux hommes.

Je ne ferois point , Monsieur , si je donnois un libre essor à mes réflexions sur de tels procédez : mais il ne s'agit pas ici ni d'investives , ni de faire le Controversiste. J'ai rempli mon devoir , ce me semble , puisque je vous ai déclaré tout uniment ce que nous pensons ici de ces débats Théologiques, qu'un des nôtres a nommé assez plaisamment *Entremangeries Ministrales*. Pour vous, Monsieur, si vous m'en croiez, vous ne prendrez point les choses si à cœur que vous le faites ; car en vérité le parti le plus sage est d'être simple spectateur de ces sortes de querelles ; & il n'est rien tel à mon avis , que de laisser les gens se harceler jusqu'à ce qu'ils mettent les armes bas, ou par amour pour la paix, ce qu'il ne faut pas trop espérer , ou par lassitude , ce qui pourra bien arriver plutôt que nous ne pensons.

Je suis &c.

A Paris ce 15. Novembre 1730.







155

